

TRAITE
DE LA
CHYMIE,

ENSEIGNANT PAR VNE
brieve & facile Methode toutes les
plus necessaires preparations.

Par CHRISTOPHLE GLASER,
*Apoticaire ordinaire du Roy & de
Monseigneur le Duc d'Orleans.*

SECONDE EDITION.

Reueü & augmentée par l'Autheur.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, au bout
du Pont-neuf, sur le Quay des RR. PP.
Augustins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LXVIII.

Avec Privilège du Roy.



A MESSIRE
ANTOINE VALLOT.

SEIGNEUR DE MAGNANT
ET DANDEVILLE, CONSEILLER
du Roy en ses Conseils d'Etat
& Priué, Premier Medecin
de sa Majesté.



MONSIEUR,

*Il y a quelque temps que ie fis met-
tre sous la presse un petit Traité de
Chymie pour la commodité de ceux qui
assistent aux Leçons que i en fais tous
les ans par vos ordres au Iardin du*

à

EPISTRE.

Roy ; j'eus dans le mesme temps le dessein de vous l'offrir , mais apres avoir examiné le peu de proportion qu'il y avoit de mon Ouvrage avec ce que ie vous devois , j'ay crû, MONSIEUR, qu'il y auroit eu de la remerité de dedier un Livre qui n'expliquoit que confusement & avec des expressions rudes , les Mysteres de la Chymie , à une personne qui a des lumieres particuliers de ce bel Art, & qui voit clair dans tout ce que la Nature a de plus caché ; Cependant comme ie me suis imposé la necessité de reconnoistre en quelque maniere les graces que vous me faites continuellement , ie n'ay pas crû que mon peu de merite deüst prenaloir à mon Zele, & i'ay estimé qu'il m'estoit plus glorieux de vous presenter cette Seconde Edition , que de demeurer ingrat & méconnoissant : Je l'ay augmentée de quelques experiences , & enrichie de

EPISTRE.

nouvelles découvertes que j'ay faites depuis l'Impression de la Premiere; Et comme le public en a receu quelque utilité, j'ay crû qu'il falloit qu'il reconnut que ce n'est qu'à la grandeur de vos liberalitez qu'il en a l'obligation. Je vous supplie tres-humblement, MONSIEUR, de la recevoir comme vn témoignage de ma reconnoissance, & comme vne preuve de la passion que j'ay de me rendre digne de l'employ dont vous m'avez honoré, & comme vn effet de la soumission avec laquelle ie suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
C. GLASER.



P R E F A C E .

LES Auteurs qui ont traité de la Chymie , ont eu des lumieres & des sentimens fort differents, d'où vient qu'ils en ont escrit bien diuerfement. Ceux qui se sont appliquez à la haute Chymie , & qui ont pénétré dans ses plus grands mysteres, se sont contentez d'en auoir la connoissance ; Et quoy qu'il paroisse qu'ils ayent eu dessein de se faire entendre , ils ont pourtant escrit si obscurément , que l'on a sujet de douter s'ils ont debité des realitez , ou s'ils n'ont pas donné des fantosmes pour des corps , & des espines pour des fruits. D'autres qui n'ont pas volé si haut , ont eu pourtant des belles connoissances, & mesmes ont descouuert des preparations , lesquelles les rendent considerables à la posterité ; mais ils ont aussi cherché de se satisfaire eux-mesmes , & ont pris plaisir d'embarasser

PREFACE.

Les esprits, & les ietter dans des labyrinthes, sans leur donner des moyens pour s'en tirer. D'autres bien moins capables, ont eu pourtant quelques petites lumieres ; mais n'ayans pas tout sceu, ou trauaillé eux-mesmes tout ce qu'ils ont dit, & desirans pourtant de passer pour habiles dans vn Art qu'ils ne possedoient qu'à demy, ont fait passer leurs imaginations pour des veritez constantes, dans lesquelles la pratique a souuent descouuert la fausseté & leur insuffisance. D'autres enfin, qui ne meritent pas d'auoir le nom de Chymistes, mais plustost de souffleurs ignorans, trauaillent sur des receptes copiées ou dérochées, lesquelles ils prennent souuent à contre-sens, & ayans consumé leur temps & leur argent, ou celuy des autres, dans vn trauail ridicule, ont fait plusieurs compagnons de fortune, en engageans le vulgaire, sous des promesses de les enrichir, dans la pratique de certaines choses, qui font passer le meilleur métal en fumée, à moins qu'ils n'en fassent passer quelque partie dans leurs mains, ce qui n'est pas la moindre de leurs operations. D'où vient que ie

P R E F A C E.

ne m'estonne pas , si plusieurs ont declamé contre tels Autheurs , & contre la Chymie mesme , pour n'auoir pû connoistre au vray ce qu'elle contient de beau. Pour moy, qui fais profession de ne dire rien que ce que ie sçay , & de n'écrire rien que ce que j'ay fait , ie me suis seulement proposé dans ce petit Traité , de donner au public vne methode briève & aisée , pour venir heureusement à bout de toutes les plus necessaires preparations de la Chymie. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien considerer n'y remarqueront rien d'ennuyant , ny de superflu, ny rien d'obmis de ce que l'on doit sçauoir : Et bien que l'on n'y trouue pas la preparation de toutes choses , on y trouuera des exemples suffisans pour cela. Et quoy qu'il eût esté difficile de mettre dans vn petit Traité, toutes les lumieres que ie puis auoir dans cette profession , ie ne cache pourtant aucun tour de main, & découure sincerement toutes les circonstances necessaires pour deuenir bon Artiste, & pour paruenir à de plus grandes connoissances en traueillant. Ie ne donne aucune prepa-

P R E F A C E.

ration, que ie n'aye faite, & bien experimentée, & que l'on ne puisse faire apres moy, en suiuant les regles que j'ay prescrites. Ie ne parleray de la Theorie que fort succinctement, mais i'en diray autant qu'il en faut pour venir aux preparations, & on rencontrera dans peu de mots la substance entiere de plusieurs grands Liures. Ie m'attacheray aux operations sur les Mineraux, Vegetaux & Animaux, & y procedant par ordre, ie n'oublieray rien de necessaire. Ie suis persuadé que l'experience de tout ce que ie mets en auant, fera voir par tout ma franchise, & que l'on me sçaura gré du soin que i'ay pris. A quoy i'ay crû estre d'autant plus obligé, que i'ay esté choisi par Monsieur V A L L O T, premier & tres-digne Medecin de Sa Majesté, pour faire les Leçons & preparations Chymiques en public dans le Jardin Royal; C'est ce qui fait que i'ay desiré de faire voir aussi bien par écrit, comme dans le trauail, que ie n'ay pour but que de reconnoistre l'honneur qu'il m'a fait, en satisfaisant le public selon son inclination, par tous les moyens qui me sont possibles.



TABLE DES MATIERES
Contenuës au premier
Liure.

D <i>Es noms & définition de la Chymie,</i>	
page 1.	
<i>De l'utilité de la Chymie,</i>	3
<i>De l'objet & de la matiere de la Chymie, & de ses fonctions,</i>	5
<i>Des trois principes actifs, Mercure, Soulphre, & Sel,</i>	7
<i>Des principes passifs, le Phlegme & la Terre,</i>	10
<i>Des diverses operations dont on se sert pour cu- rir & reduire les mixtes en leur principe,</i>	11
<i>La variété des vaisseaux qui seruent aux ope- rations Chymiques,</i>	26
<i>Explication des figures des vaisseaux,</i>	34
<i>De la construction & variété des fourneaux,</i>	37
<i>Des lutations des fourneaux & des vais- seaux,</i>	57
<i>Des degrez du feu,</i>	62



TABLE DES MATIERES
Contenuës au second Liure.

Certaines remarques que l'on doit faire
auant que venir aux preparatiõs,

65

De l'Or,	76
Purification de l'Or par la coupelle,	77
Purification de l'Or par la cementation,	78
Purification de l'Or par l'inquart,	80
Purification de l'Or par l'Antimoine,	84
Or fulminant,	87
Calcination de l'Or par le Mercure,	90
Autre calcination d'Or,	92
Poudre d'Or diaphoretique,	93
De l'Argent,	95
Purification de l'Argent par la coupelle,	97
Vitriol de Lune,	98
Teinture de Lune,	100
Pierre infernale, ou caustique perpetuel,	103
Du Plomb, ou Saturne,	106
Purification du plomb,	107
Calcination du plomb,	107
Autre calcination du plomb,	110
Autre calcination du plomb,	110
Sel ou sucre de Saturne,	111

TABLE.

<i>Magistere de plomb,</i>	114
<i>Eſprit ardent, dit de Saturne; mais pluſtoſt</i> <i>eſprit du ſel volatil du vinaigre,</i>	116
<i>De l'Eſtain,</i>	118
<i>Purification de l'Eſtain,</i>	119
<i>Calcination de l'Eſtain,</i>	119
<i>Sel de Iupiter,</i>	120
<i>Magistere de Iupiter,</i>	125
<i>Du Fer,</i>	125
<i>Purification du Fer,</i>	126
<i>Calcination de Mars, & ſa reduction en Saffran astringent,</i>	127
<i>Autre Saffran de Mars adſtringent,</i>	128
<i>Saffran de Mars aperitif,</i>	129
<i>Vitriol de Mars,</i>	130
<i>Autre Saffran de Mars aperitif,</i>	133
<i>Autre Saffran de Mars aperitif,</i>	134
<i>Teinture de Mars aperitiue par le moyen du</i> <i>Tartre,</i>	135
<i>Extrait de Mars aperitif,</i>	138
<i>Extrait de Mars adſtringent,</i>	140
<i>Sel de Mars,</i>	141
<i>Du Cuivre,</i>	144
<i>Purification du Cuivre,</i>	145
<i>Calcination du Cuivre,</i>	146
<i>Vitriol de Venus,</i>	147
<i>Autre Vitriol de Venus,</i>	148

TABLE.

<i>Esprit de Venus,</i>	149
<i>Vitriol volatil de Venus, & son Magistere,</i>	
151	
<i>Liqueur de Venus,</i>	154
<i>Du Vif-Argent,</i>	154
<i>Purification du Mercure,</i>	156
<i>Sublimation du Mercure en Cinabre, & sa renuifcation en Mercure coulant,</i>	158
<i>Precipité Rouge,</i>	161
<i>Turbith mineral,</i>	163
<i>Precipité blanc,</i>	165
<i>Sublimé corrossif,</i>	167
<i>Sublimation du Mercure doux,</i>	169
<i>De l'Antimoine,</i>	171
<i>Regule d'Antimoine ordinaire,</i>	172
<i>Regule d'Antimoine avec le Mars,</i>	174
<i>Preparations des fleurs d'Antimoine,</i>	177
<i>Autre preparation de fleurs d'Antimoine, avec addition de Salpêtre,</i>	179
<i>Autre preparation de fleurs d'Antimoine,</i>	
182	
<i>Antimoine diaphoretique,</i>	183
<i>Saffran des métaux,</i>	185
<i>Extrait d'Antimoine,</i>	187
<i>Beurre ou huile glaciale d'Antimoine, & son Cinabre,</i>	188
<i>Autre beurre, ou huile glaciale d'Antimoine,</i>	
190	

TABLE

<i>Poudre Emetique, ou a' Algarot,</i>	192
<i>Bezoar mineral,</i>	193
<i>Verre d' Antimoine,</i>	195
<i>Correction du verre d' Antimoine,</i>	196,
<i>Du Cinabre mineral,</i>	198
<i>Vivification du Mercure de Cinabre natif & separation de son soulfre en mesme temps,</i>	200
<i>Precipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition,</i>	201
<i>Du Bismuth, ou Estain de glace,</i>	203
<i>Magistere du Bismuth,</i>	203
<i>Fleurs du Bismuth,</i>	204
<i>Du sel commun,</i>	205
<i>Calcination du sel commun,</i>	207
<i>Esprit de sel,</i>	208
<i>Du Nitre ou Salpêtre,</i>	211
<i>Purification du Nitre,</i>	212
<i>Cristal mineral ou Sel prunelle,</i>	213
<i>Sel Antifebrilé,</i>	215
<i>Sel Polycreste,</i>	217
<i>Esprit de Nitre,</i>	219
<i>Eau forte,</i>	220
<i>Eau Regale,</i>	222
<i>Autre eau Regale,</i>	223
<i>Autre eau Regale,</i>	223
<i>Du sel Armoniac,</i>	224
<i>Purification du sel Armoniac,</i>	225

TABLE

<i>Sûblimation du sel Armoniac en fleurs,</i>	226
<i>Distillation de l'esprit volatil urineux du sel Armoniac,</i>	227
<i>Distillation de l'esprit acide du sel Armoniac,</i>	231
<i>Fixation du sel Armoniac,</i>	232
<i>De l'Alum de Roche,</i>	234
<i>Purification de l'Alum,</i>	235
<i>Distillation de l'Alum, & sa calcination en mesme temps,</i>	235
<i>Sel Febrifuge de l'Alum,</i>	238
<i>Du Vitriol,</i>	239
<i>Purification du Vitriol,</i>	241
<i>Vitriol vomitif, appelé Gilla,</i>	241
<i>Calcination du Vitriol,</i>	242
<i>Distillation du Vitriol,</i>	243
<i>Sel fixe de Vitriol,</i>	248
<i>Soulphre de Vitriol,</i>	249
<i>Du Cristal de Roche,</i>	251
<i>Teinture de Cristal,</i>	251
<i>Liqueur du Cristal,</i>	254
<i>Magistere de Cristal,</i>	255
<i>Du Coral,</i>	256
<i>Sel de Coral,</i>	257
<i>Magistere de Coral,</i>	259
<i>Teinture de Coral,</i>	259
<i>Autre teinture de Coral,</i>	263

TABLE.

<i>De la Chaux vive,</i>	266
<i>Eau Phagedenique,</i>	267
<i>Pierre Caustique,</i>	268
<i>De l' Arcenic,</i>	269
<i>Regule d' Arcenic ou d' Orpiment,</i>	270
<i>Huile ou liqueur corrosive de l' Arcenic,</i>	270
<i>Liqueur fixe d' Arcenic,</i>	271
<i>Du soulfre,</i>	272
<i>Fleurs de soulfre,</i>	273
<i>Esprit acide du soulfre,</i>	275
<i>Lait ou Magistere de soulfre,</i>	277
<i>Baume de soulfre,</i>	278
<i>De l' Ambre gris,</i>	280
<i>Essence d' Ambre gris,</i>	281
<i>Du Karabé, ou Succin,</i>	282
<i>Distillation du Succin,</i>	282
<i>Rectification de l'huile de Succin,</i>	283
<i>Sublimation & purification du sel volatil de Succin,</i>	284
DES VEGETAVX,	288
<i>De la Racine de Talap,</i>	289
<i>Extrait d' Ellebore noir,</i>	292
<i>Extrait d' Angelique, & conservation de ce qu'elle contient de bon,</i>	293
<i>Du bois de Rose,</i>	295
<i>Du bois de Gayac, & sa reduction en cinq diverses substances,</i>	298
<i>De la distillation de l'eau spiritueuse, & de</i>	

TABLE.

<i>Phuille essentielle de la Canelle,</i>	301
<i>Autre eau de Canelle,</i>	305
<i>Teinture & extrait de Canelle,</i>	306
<i>Distillation de l'huile atherée, & du baume de Therebentine,</i>	308
<i>De la sublimation des fleurs de Benjoin, & distillation de son huile,</i>	311
<i>De la distillation de la gomme Ammoniac,</i>	312
<i>De la preparation de l'Aloës,</i>	315
<i>Extrait panchimagogue,</i>	317
<i>De la preparation de l'Opium,</i>	320
<i>Des feuilles, & leur preparation,</i>	324
<i>De la Laitüe,</i>	325
<i>Autre distillation de laitües, & des autres herbes succulentes,</i>	327
<i>De la distillation de l'Ozeille,</i>	330
<i>Du Chardon benit,</i>	332
<i>De la distillation du Cresson,</i>	335
<i>De la distillation de l'Absinthe,</i>	338
<i>De la preparation du sel fixe ou alkali d'Absinthe,</i>	341
<i>Des fleurs,</i>	343
<i>Eau de la Reyne d'Hongrie,</i>	345
<i>Des fruits,</i>	347
<i>De la distillation du vin,</i>	348
<i>Rectification de l'eau de Vie en Esprit ou alkool,</i>	349

TABLE

<i>Esprit de Vin Tartarisé,</i>	351
<i>Du Vinaigre,</i>	354
<i>Distillation du Vinaigre,</i>	355
<i>Du Tartre,</i>	356
<i>Distillation de l'esprit, & huile de Tartre,</i>	
359	
<i>Sel fixe, & huile ou liqueur de Tartre par</i>	
<i>défaillance,</i>	361
<i>Magistere de Tartre, ou Tartre vitriolé,</i>	
363	
<i>Teinture du sel de Tartre,</i>	364
<i>Des Bayes de Genevre,</i>	366
<i>Des Semences,</i>	369
<i>Huile d'Anis par expression,</i>	371
DES ANIMAUX,	372
<i>L'huile & le sel volatil du crane humain,</i>	
373	
<i>Distillation de la chair des viperes,</i>	378
<i>Distillation du sang humain,</i>	381
<i>Distillation de l'urine,</i>	382
<i>Autre distillation de l'urine & sublimation</i>	
<i>de son sel volatil,</i>	385
<i>De la Rosée,</i>	386
<i>De la Manne,</i>	388
<i>Du Miel,</i>	390
<i>De la Cire,</i>	392

TRAITE



TRAITE

DE LA

CHYMIE

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*Des Noms & definition
de la Chymie.*



OSTRE dessein dans ce Traite
est de donner vne connoissan-
ce particuliere de la Chymie,
tant pour sa Theorie que pour sa Prati-
que, par vne methode la plus succincte
& la plus intelligible de toutes; & nous

A

2 TRAITÉ DE LA CHYMIE.

commencerons par les diuers noms qui luy ont esté donnez tant par les Anciens que par les Modernes : l'ethimologie du nom de la Chymie vient du mot Grec *χέειν*, qui signifie fondre, de là vient qu'on l'appelle Philosophie fusoire ; ou si on veut on la tirera de *χίμος*, c'est à dire suc, à cause qu'elle enseigne à extraire le suc interne des corps ; on l'appelle aussi spagyrie de *σπᾶν*, ou separer, & *ἀναμίειν*, qui veut dire assembler, à cause que par elle on separe & rassemble les substances ; quelques-vns l'appellent Pyrotechnie, parce que ses operations s'accomplissent par le feu : d'autres l'appellent art distillatoire, puis que cette operation est celle dont on se sert le plus. D'autres enfin l'art hermetique, pource que Hermes est vn de ses plus celebres & plus anciens Autheurs ; on y adjouste la particule al pour dire Alchimie, à l'imitation des Arabes, lesquels s'en seruent pour exprimer l'excellence des choses ; mais sans nous arrester aux differens noms, nous nous tiendrons à celuy de Chymie, comme estant le plus en

usage. Et quoy que les Auteurs luy ayent donné plusieurs definitions, ceux la l'ont assez bien définie qui veulent que la Chymie soit vn art scientifique, par lequel on apprend à dissoudre les corps pour en tirer les diuerses substances dont ils sont composez, & à les reünir & rassembler pour en faire des corps exaltez.

CHAP. II.

De l'vtilité de la Chymie.

Ceux qui ont quelque connoissance de la veritable Chymie, sont sans doute pleinement persuadez de l'vtilité que cette belle science apporte à ceux qui prennent plaisir à la cultiuer, puis qu'elle est la clef capable d'ouuir aux Physiciens la porte des secrets naturels, en reduisant toutes choses dans leurs principes; leur donnant des nouvelles formes, & imitant la Nature dans toutes ses productions & alterations Physiques; sans elle le Medecin auroit de la peine à connoistre

4 TRAITÉ DE LA CHYMIE.

les fermentations, les effervescences, & les manières des distillations, & autres diverses opérations qui se font dans le corps humain, & qui sont la cause de plusieurs maladies, auxquelles ils ne pourroient aussi remédier sans l'assistance de la Chymie, qui fournit par ses diverses opérations les meilleurs remèdes de la Médecine dans les affections les plus invétérées & les plus opiniâtres, où le secours des remèdes ordinaires paroît inutile. Les Chirurgiens de même ne sçauroient se passer de la Chymie, & ne peuvent avec bon succès entreprendre la guérison de toutes les maladies qui sont de leur art, sans les remèdes Chymiques, & sans la connoissance de leur action; & il est impossible que les Apothicaires fassent bien artistement toutes leurs compositions s'ils ne sçaient conserver la principale vertu des ingrediens, & séparer ce qu'il y a d'impur & d'hétérogène dans les mixtions naturelles comme inutile à leur intention; ce qui ne s'apprend que par l'aide de ce bel & excellent Art. Enfin, tous les Arts mécani-

LIVRE PREMIER. 5

ques les plus releuez ont besoin del'affistance de la Chymie : Pour exemple, les Peintres ne sçauoient auoir vne couleur viue & éclatante si la Chymie ne la leur fournit ; les Graueurs ne peuvent trauailler plus commodément que par le moyen des esprits corrosifs ; les Teinturiers ne sçauoient exalter leurs teintures sans l'instruction qu'ils ont des Chymistes : On pourroit alleguer vne infinité d'autres exemples qui proueroient l'vtilité ou plustost la necessité de cette science, mais la briéueté que nous affectons nous oblige de les obmettre.

CHAP. III.

De l'objet & de la matiere de la Chymie, & de ses fonctions.

LA Chymie est d'une tres-grande estenduë, ayant pour objet tous les corps des trois familles, sçauoir de l'animale, de la vegetable, & de la minerale, lesquels elle reduit par le feu

6 TRAITE' DE LA CHYMIE.

en diuerfes substances, que les Philosophes appellent principes, & en établissent cinq, dont il y en a trois actifs & deux passifs; les actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme soulfre, & le sel; les passifs sont l'eau ou le flegme, & la terre: on leur donne ces noms à cause de la similitude qu'ils ont avec le Mercure, le soulfre, le sel commun, l'eau & la terre elementaire; le Mercure nous paroît dans la resolution des corps en forme d'une liqueur tres-subtile; le soulfre se découure à l'odeur & au gouft, pour le distinguer du flegme inodore & intipide, qui monte quelquefois avec luy, & il nous paroît en forme d'huile penetrante & inflammable; le sel demeure ioint avec la terre iusques à ce qu'on l'en separe par l'elixation; Or pendant que ces diuers principes demeurent dans la mixtion que leur a donné la nature, ceux qui sont actifs sont confondus avec les passifs, en sorte que leur vertu demeure cachée & enseuelie, mais la Chymie venant à les separer les purifie chacun à

part, puis les reünit pour en faire des corps, bien plus purs, plus actifs & plus excellens qu'ils n'estoient deuant. Nous traiterons de chacun de ces principes en particulier.

 CHAP. IV.

*Des trois principes actifs, Mercure,
Soulfre & Sel.*

POur commencer par l'esprit ou Mercure, comme le plus excellent & le plus noble, & qui des trois dans la resolution des choses se presente le premier à nos sens, nous dirons que c'est vne substance legere, subtile & penetrante qui donne la vie & le mouuement aux corps, les fait vegeter & croître, & parce qu'il est continuellement en action & en mouuement, il ne subsisteroit pas long-temps dans les corps s'il n'estoit retenu par les autres principes plus stables que luy, de là s'ensuit que les mixtes où cette substance subtile predomine ne sont pas fort durables: Ce qu'on peut remarquer aux animaux

8 TRAITÉ DE LA CHYMIE.

& vegetaux qui perissent bien plustost que ne font les mineraux & metaux, lesquels sont presque destituez de ce principe.

Le Soulfre est le second principe actif, mais inferieur à l'esprit en activité, sa substance est oleagineuse, subtile, penetrante & inflammable, on le reduit difficilement en principe pur aussi bien que les autres, lors qu'il contient quelques particules spiritueuses; il furnage l'eau comme font les huiles aromatiques subtiles, de rosmarin, sauge, terebentine & autres, & s'il contient quelque portion de Sel & de terre, c'est alors vne huile crasse & pesante qui va au milieu & au fonds de l'eau, ce qu'on remarque aux huiles des gommies, bitumes, bois, &c. qui se distillent par le feu violent, c'est ce principe qu'on dit estre la cause de la beauté ou de la difformité des animaux, des differentes couleurs & odeurs des vegetaux, & de la ductilité & malleabilité des metaux. Il fait la liaison des autres principes, lesquels sans luyne se pourroient entretenir

pour le peu de raport qu'il y a entr'eux; il preferue les corps de la corruption, adoucit l'acrimonie des sels & des esprits, & estant d'une nature ignée, il garantit les vegetaux où il abonde du froid, de la gelée, & des autres injures des saisons, comme il est aisé à remarquer aux Cyprés, aux sapins & autres vegetaux semblables qui gardent toujours leur verdeur.

Le troisieme des principes actifs est le Sel, qui se decouvre apres que les substances volatiles sont euaporées ou exhalées, pource qu'il reste fixe avec la terre, de laquelle on le separe par dissolution & euaporation, alors il se presente à nous en corps friable aisé à mettre en poudre, ce qui tesmoigne sa seicheresse, laquelle le fait appéter l'humidité, qu'il attire de l'air si puissamment qu'en peu de temps il se reduit en liqueur: Le Sel se purifie par le feu & est incombustible, il retient l'esprit & preferue le soulfre de la combustion, & leur sert de base & de fondement; il cause les saueurs differentes, & rend les corps où il abonde durables & pref-

que incorruptibles : par exemple , le cheſne qui contient peu d'huile & beaucoup de ſel , eſt d'une longue durée , & pluſieurs autres mixtes qui ſont de meſme nature.

CHAP. V.

*Des principes paſſifs , le flegme
& la terre,*

IL nous reſte à parler des principes paſſifs , deſquels l'eau ou le flegme tient le premier rang, quoy qu'elle ſéble eſtre de nulle valeur dans les corps , & meſme nuſible , puis que les ſubſtances où l'eau abonde ſe pourriſſent facilement , elle ne laiſſe pas pour cela d'avoir ſes uſages , c'eſt par elle que le ſel ſe diſſout & ſ'incorpore avec l'eſprit & l'huile , que le ſel apres leur vnion retiendroit par trop , & empêcheroit leur action & mouvement vegetatif, ſ'ils n'eſtoient en quelque façon déliez par l'eau ; elle corrige auſſi l'acrimonie du ſel & de l'eſprit , & empêche l'inflammabilité de l'huile. La terre eſt le

LIVRE PREMIER. II
dernier des principes, & quoy qu'on la
confidere comme peu vtile dans les
mixtions naturelles, elle ne laisse pas
d'y estre necessaire, puisqu'elle retient
le sel & les autres principes actifs, les-
quels pourroient estre facilement dis-
souts & emportez par l'eau. Lors qu'elle
est entierement priuée des autres
on l'appelle terre damnée, elle est peu
necessaire dans la Chymie, si ce n'est
pour moderer la fluxibilité des sels ;
ainsi nous n'estimons pas estre neces-
saire d'en parler plus amplement.

CHAP. VI.

*Des diuerses operations dont on se sert
pour ouurir & reduire les mixtes
en leur principe.*

LEs mixtes pris tant des vegetaux
que des animaux & mineraux
font infinis en nombre, & ont des sub-
stances fort differentes en dureté, so-
lidité, pesanteur, molesse, porosité &
legereté ; & c'est ce qui a obligé les

Artistes de rechercher toute sorte de moyens pour en venir à bout , & de mettre en vsage vne infinité d'operations necessaires ; suiuant donc la forme externe des mixtes , il les faut inciser, contuser, pulueriser, alkooliser, rasper, scier, leuiger, granuler, laminer, fondre, liquéfier, pulueriser, digerer, infuser, macerer, cohober, calciner, fumiger, amalgamer, cémenter, destiller, rectifier, sublimer, extraire, fermenter, euaporer, exhaler, coaguler, stratifier, fulminer, detoner, decrepiter, precepiter, cribler, lauer, couler, filtrer, fixer, circuler, esteindre, volatifer, dissoudre, vitrifier, exalter, reuiuifier, spiritualiser, congeler, cristalliser, mortifier, corporifier, & vne infinité d'autres operations, desquelles la plus grande partie portent leur explication, les autres doivent estre enseignées aux nouueaux dans la Chymie : Ce que nous ferons brièvement & clairement, & les mettrons par ordre alphabetique pour la commodité du Lecteur.

Alkooliser, est reduire les matieres so-

lides en poudre tres-subtile & impalpable, & dépouiller & purifier les esprits & essences des impuretez & du phlegme qu'ils pourroient contenir; d'où vient qu'on appelle alkool de vin, son esprit bien rectifié & separé de son phlegme.

Amalgamer, est calciner quelque metal par le moyen du vifargent, ou mercure vulgaire, cette operation sert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles: car lors qu'ils sont incorporez ensemble on fait exhaler à petit feu le mercure, lequel laisse au fonds du creuset le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à estre dissout en liqueur par les menstrués: cette operation est familiere aux Orphèvres & Doreurs, lesquels par son moyen rendent l'or fluide & extensible sur les ouvrages qu'ils veulent dorer: Notez que le fer & le cuivre ne s'amalgament pas avec le mercure, ces deux metaux estans fort impurs, & terrestres, ayant peu de rapport au mercure, qui est d'une substance subtile & pure.

Calciner, est reduire en chaux ou poudre par le feu actuel ou potentiel ; le feu actuel est nostre feu ordinaire, & materiel que nous entretenons par les matieres combustibles, comme bois, charbon, & autres: le potentiel est le feu des eauës fortes, & esprits corrosifs; la calcination conuient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux, lesquels ont peut cinifier par la simple combustion; mais les mineraux & metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens, comme nous enseignerons dans la pratique.

On cimente pour purifier & examiner l'or, lequel on reduit en lame, & on le met dans vn creuset avec du ciment royal, qui consume & reduit en scories les autres metaux qui sont mélez avec l'or.

On circule des matieres liquides dans des vaisseaux propres par vn feu conuenable, tantost pour fixer les esprits volatils, tantost pour volatiliser les sels fixes, c'est vne de plus importantes operations de la Chymie.

Coaguler, est rendre dures & solides

les choses qui auparauant estoient molles & liquides par la priuation & consommation de leur humidité, comme on remarque en euaporant les liqueurs qui contiennent quelque sel, ou en mêlant des esprits corrosifs avec des sels fixes : par exemple, la liqueur de cristal ou de caillou mêlé avec de l'eau forte, se coagulent en vne masse solide estans mélez ensemble, quoy que chacun à part fut liquide comme de l'eau.

Cohober, est distiller plusieurs fois vne mesme chose, en remettant la liqueur distillée sur la matiere qui reste dans le fonds du vaisseau distillatoire, & la distillant derechef elle se fait ou pour mieux ouurir les corps & pour les volatiliser, ou bien pour fixer les esprits; & suiuant les matieres & l'intention de l'artiste, cette operation est plus ou moins reïterée.

Congeler, est laisser rendre par le froid les corps que le feu auoit auparauant fondus ou liquifiez, cette operation se pratique sur les metaux minéraux & sels, lesquels on purifie par

la violence du feu de fusion , & lors qu'on les expose à l'air froid , ils se congelent & rendurcissent ; cela se remarque aussi dans les graisses des animaux , & dans les gommés , résines & baumes des végétaux , lesquels estans liquéfiez par le feu , & leurs parties grossières en estans séparées se congelent en les exposant à l'air froid.

Corporiser , est faire prendre corps aux esprits , ce qui se pratique souuent avec les esprits acides qu'on met ou avec des sels fixes ou avec des terres arides : par exemple , en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre , le dernier retient si estroitement le premier , que de ces deux on fait de bon salpêtre : Et quand on met du vinaigre tres-fort ou quelque esprit acide sur le corail ou sur des perles , ils retiennent aussi-tost l'acidité que les liqueurs contenoient , laquelle acidité se fixe avec ces corps.

Cristalifer , est reduire en cristaux le nitre , sels , vitriols , & autres qu'on a auparauant dissouts , filtrez , d'epurez , & euaporez iusques à la pellicule , puis

on

on les expose à l'air froid où les fels se congelent peu à peu , & en retenant quelque portion de l'eau avec laquelle ils auoient esté dissouts , ils paroissent diaphanes & cristallins , laquelle transparence ils perdent à la moindre chaleur du Soleil, qui les priue de l'eau , & & les rend opaques.

Detonner & fulminer , est chasser des mineraux leur soulfre impur & volatil, en conseruant le soulfhre interne & fixe : cette operation se pratique par le moyen du salpêtre en preparant l'antimoine & autres.

Digerer , est cuire les choses par vne chaleur moderée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuissons les substances cruës, nous meurissons & adoucissons les acerbés & aspres , nous separons les pures d'avec les impures , & tirons le suc ou la meilleure partie de chaque corps : La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstreü conuenable à la matiere , elle ne differe de la maceration , qu'en ce qu'il faut de la chaleur , & la maceration

18 TRAITE' DE LA CHYMIE:
se fait à froid.

Dissoudre, est reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moyen des dissoluans, comme on voit en la dissolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, mercure, & autres par les eaux fortes.

Edulcorer, est oster par lotions & effusions reiterées, l'impression des sels & esprits aux preparacions Chymiques, cōme magisteres precipitées, & autres.

Esteindre, c'est plonger vne matiere rougie au feu dans l'eau froide: elle se pratique principalement sur les metaux & mineraux, soit pour les rendre friables, comme on voit en l'extinction des cailloux dans l'eau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs, dans lesquelles on les esteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau rose ou de fenouil, ou pour imprimer mesme quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Euaporer & exhaler, different en ce que l'on fait exhaler les corps secs & euaporer les humides: par exemple,

lors qu'on a amalgamé quelque corps métallique, & que l'on veut réduire le métal en forme de chaux ou de poudre, on fait exhaler sur le feu le mercure, & le métal calciné se trouve au fond du creuset; comme aussi quand on veut réduire quelque métal en chaux par le moyen du soufre, on les calcine ensemble & on en fait exhaler le soufre; mais les évaporations se font lors que par exemple on chasse l'humidité superflue des sels & des extraits purifiés par plusieurs solutions & filtrations, pour les réduire en la forme & consistance nécessaire pour leur conservation.

Extraire, est séparer des animaux & végétaux les parties les plus pures d'avec les grossières & terrestres par des menstrues convenables propres à tirer les substances que l'artiste desire: par exemple, on tire la substance résineuse de l'alap par l'esprit de vin, à cause que la résine est la partie sulfureuse de l'alap, & que l'esprit de vin est aussi plein de soufre subtil, ainsi ces deux se joignent facilement. Il en est de même d'une infinité d'autres extractions, auf-

quelles il est nécessaire que l'artite aye égard , & les fasse par des menstres ou liqueurs conuenables aux substances qu'il se propose de tirer.

Fermenter , est reduire les parties volatiles & spiritueuses des mixtes de puissance en acte , & les déuelopper des parties grossieres & terrestres, comme on peut remarquer aux liqueurs fermentées, & particulièrement au vin qui a passé par la fermentation, lequel rend facilement son esprit inflammable par la moindre chaleur du feu ; le moust au contraire retient les parties spiritueuses , & sulphureuses subtiles, & se reduit en consistance de miel, qu'on appelle sape , sans rien perdre de sa substance qu'une eau insipide ou phlegme ; car les parties actiues & volatiles sont si bien accrochées & retenues par les sels fixes , qu'ils ne s'enuolent que par la violence du feu, ou par l'action de la fermentation : elle a beaucoup de rapport avec la digestion, horsmis que celle-cy se fait par l'ayde de la chaleur externe ; celle-là au contraire se fait par ses propres vertus , & par

le feu naturel & interne des mixtes.

Filtrer porte quasi son explication : la filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer, est arrester quelque corps volatil de foy, en forte qu'il puisse resister au feu : cette operation s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'experience sur le sel armoniac, lequel quoy que tres-volatil, mélé avec la chaux viue, est fixé en forte que sa plus grande partie resiste à la violence du feu, par laquelle il eust esté enleué s'il eust esté seul.

Fondre, appartient à la metallique, & est vne operation par laquelle on rend les metaux coulans avec l'ayde du feu, lequel on administre fort ou moderé, selon la nature & dureseté du metal ou mineral que l'on veut fondre.

Fumiger, est faire recevoir à vn mixte suspendu les vapeurs d'vn ou de plusieurs autres mixtes, pour le calciner ou pour le corriger, ou pour luy imprimer quelque nouvelle qualité: com-

me par exemple , on suspend des lames de plomb sur du mercure , que l'on fait exhale dans vn cruset sur le feu pour calciner lescdites lames : on fait recevoir la fumée du souphre à la scamonée estenduë sur du papier pour reprimer son actiuité : on fait recevoir à la mouffe bien lauée , la fumée des aromatiques pour luy imprimer leur odeur & qualité.

Granuler , est verser peu à peu dans de l'eau froide quelque métal fondu pour l'y faire congeler en grains , & en le diuisant le rendre plus propre à estre dissout.

Lauer , estoster par le moyen de l'eau les impuretez grossieres de quelque mixte : on laue aussi pour separer & faire monter dans l'eau la partie la plus déliée des mineraux , & laisser la plus grossiere & terrestre au fonds , comme par exemple la preparation de la litharge.

Leuiger , est rendre vn mixte en poudre impalble sur le porphyre ou sur l'écaille de Mer : cette preparation s'exerce sur les mixtes les plus soli-

des, & sur tous les mineraux.

Liquefier, est propre aux graiffes des animaux, comme cire, gommes, resines, qui se liquifient par vne petite chaleur, & reprenent leur consistance au froid.

Mortifier, c'est détruire la forme extérieure d'un mixte; ce que l'on fait au mercure, en luy ostant la fluidité & son mouvement: on mortifie aussi en quelque sorte les esprits & les sels en les mêlant, car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

Precipiter, est separer le mixte dissout, & le faire tomber au fonds de son dissoluant en poudre: la precipitation se fait par le moyen des sels, lesquels versez sur la dissolution détruisent la force du dissoluant, & le contraignent d'abandonner le mixte, lequel il auoit dissout: ce que nous remarquons en la precipitation du corail & autres.

Putrifier les corps, est les resoudre par pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité prédominant sur le sec.

On raspe, on scie, on lime les mixtes les plus solides, tant des vegetaux que

24 TRAITE DE LA CHYMIE.

des animaux & mineraux , pour les mieux ouvrir & faciliter leur dissolution ou preparation : ces operations n'ont pas besoin d'autre explication.

Rectifier , est distiller de nouveau les esprits , pour les rendre plus subtils & exalter leurs vertus.

Reduire , est redonner aux chaux des métaux la forme metallique , laquelle ils auoient auparauant , & ce par la violence du feu & l'ayde de quelques sels reductifs , comme nitre , tartre , borax , & autres.

Reuerber , est reduire les corps en chaux par vn feu violent entourant la matiere : cette operation se fait ou à feu ouuert, ou à feu clos , qui est quand il y a vn dome sur le fourneau : on se sert aussi du feu de reuerberation clos pour pousser les esprits , & les huilles par la retorte : on l'appelle feu de reuerbere , parce que la chaleur du feu rebat & agit de tous costez sur la matiere , ou sur le vaisseau qui la contient.

Reuiuifier , est contraire à la mortification , puis que par cette operation le mercure qui auoit esté reduit en subli-

mé, cinabre, précipité, & autres, est réduit en mercure coulant, comme auparavant, nous le montrerons en son lieu.

Spiritualiser, est réduire les corps compactes en esprits, comme on pratique sur les fels lesquels se peuvent tout à fait réduire en esprit par la distillation, & le mesme esprit ne peut estre recorporifié, sans addition de quelque corps qui soit capable de le retenir.

Stratifier, sert à la cementation, & se pratique en mettant vne partie de quelque poudre, ou matiere corrosive au fonds de quelque cruset ou vaisseau calcinatoire, & par dessus quelque partie de la matiere que l'on veut corroder, ou ouvrir, puis par dessus derechef de la poudre corrosive, puis par dessus de la matiere; & ainsi en continuant couche sur couche, & finissant par la poudre corrosive comme l'on avoit commencé.

Sublimer, est faire exhiler & monter vn corps sec, & s'arrester en parties sèches au haut du vaisseau, & ce par le moyen d'un feu réglé. Par cette ope-

ration certains corps sont sublimes tout à fait , comme le soulfre & le mercure , d'autres le sont en partie, comme l'antimoine sublimé en fleurs, le benjoin & autres.

Vitrifier , est reduire les pierres, métaux, minéraux, cendres, & autres, en vne masse transparente & dure comme verre, par le moyen d'un feu tres-violent; ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & autres.

CHAP. VII.

La variété des vaisseaux qui seruent aux operations Chymiques.

Pour bien venir à bout des operations Chymiques, il faut estre bien muny d'instrumens & des vaisseaux nécessaires; car comme il y a fort peu de matiere qui se puissent preparer à feu nud, on est obligé de les loger dans quelque vaisseau conuenable que l'on pose avec dextérité sur le feu, lequel on ménage diuersement suiuant le iu-

gement & l'intention de l'artiste.

Il faut considerer les vaisseaux, ou selon leur matiere ou selon leur forme : la matiere des vaisseaux doit estre choisie bien nette & resserrée, qui ne puisse estre penetrée, & qui puisse le moins imprimer ses qualitez au medicament, comme sont principalement le verre, la terre de potier, & le grais; le cuiure & l'estain peuuent quelquefois servir aux distillations & preparations des vegetaux : toutefois il est necessaire d'estammer les vaisseaux de cuiure pour empescher qu'il ne communique pas si-tost sa qualite vitriolique, nuisible aux medicamens.

La difference de la forme des vaisseaux dont on se sert dans la Chymie est presque infinie : nous ne parlerons pourtant que de ceux qui sont necessaires dans le laboratoire, & laisserons à vn chacun la liberte d'en inuenter ceux qu'il iugera propres à son dessein.

On se sert de cucurbites de terre ou de verre couertes de leur chapeau ou alambic, lesquelles on place dans le bain Marie de cendres ou de

sable pour les distillations par ascension , comme aussi de la vessie ou cucurbite de cuiure estammée , laquelle doit estre couuerte de son refrigerant aussi estamé , duquel le dessus doit estre remply d'eau fraische , que l'on doit souuent renoueller durant la distillation. La vessie de cuiure avec la teste de more & tuyau passant par vn tonneau plein d'eau est fort vtile pour distiller les huilles aromatiques des vegetaux qui sont pesantes , comme celle de la canelle , du bois de roses , de gerosles , & autres de cette nature , qui tombent au fonds dans l'eau , & montent difficilement par le reffrigerant haut. Pour distiler les herbes non aromatiques , dont leur vertu consiste en vn sel assez fixe , il faut que le laboratoire soit fourny d'une cucurbite fort basse & large , elle peut-estre de cuiure , mais son alembic doit estre d'estain , cét instrument doit estre placé au fourneau de sable representé dans la troisieme table.

Les cornuës , ou retortes seruent aux distillations qui se font à costé , les ar-

tistes ont inuenté cette sorte de vaisseaux pour la distillation des matieres qui n'enuoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la distillation par descente on a des pots de terre qui entrent les vns dans les autres : il faut que celuy d'embas soit mis dans terre iusqu'à l'embouchure, qu'il aye dans son col vn petit couuercle percé en plusieurs endroits, pour empescher que la matiere contenuë dans le vaisseau superieur ne tombe dans l'inferieur : Cette sorte de distillation conuient principalement aux bois, lesquels on hache & enferme dans le vaisseau superieur, lequel on place, l'ouuerture en bas, sur le vaisseau de deffous, ayant comme dit est, dans son col vn couuercle percé ; & faut que l'ouuerture du vaisseau de deffus entre dans celle du vaisseau de deffous, il les faut en suite bien luter, puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui est hors de terre, puis augmenter iusqu'à faire rougir le pot ; ainsi le feu agissant dans les bois fait liquifier les principes liquifiables d'iceluy

& les fait couler par les trous du couvercle dans le pot d'embas ; qui est ce que nous appellons distillation par descension.

Il faut auoir des grands recipients ou balons capables de tenir les esprits qui sortent de certaines matieres en abondance, & avec impetuosité ; C'est pourquoy ils doiuent estre fort grands pour mieux contenir lesdits esprits.

Les Matras sont aussi propres pour digerer, & extraire.

On appelle vaisseaux de rencontre deux Matras ayans le col l'un dans l'autre, sçauoir vn inferieur contenant les matieres, & le superieur seruant à receuoir les esprits, & les renuoyant en bas pour mieux ouurir & digerer les matieres : ce vaisseau sert à des operations fort belles, & pour des choses bien subtiles : il y a encore vne autre sorte de vaisseau de rencontre, qui est vne cucurbite couuerte d'un chapiteau aueugle ou sans bec, qui peut seruir à des matieres moins penetrantes : l'un & l'autre doiuent estre exactement lutez dans leurs jointures.

Le pelican est aussi fort nécessaire pour les esprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatiliser par la circulation.

On ne sçauroit se passer des aludels, & pots sublimatoires de diuerfes pieces, placées & embouchées l'une sur l'autre : la matiere qu'on veut sublimer est contenuë dans l'aludel, les pots qui sont au dessus doiuent estre lutez par les jointures ; mais percez à iour pour donner passage aux fleurs qui s'éleuent par le moyen du feu, à la reserue du plus haut qui sert de chapiteau fermé, au dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, lesquelles on ramasse, apres auoir desluté doucement les vaisseaux, & tant plus le vaisseau est esleué, tant plus pures en sont les fleurs, & celles qui se trouuent dans le plus haut chapiteau sont toujours meilleures, & ainsi en baissant, & diminuant.

On doit estre pourueu de creusets, & boites de terre couuertes, pour calciner, cémenter, coupeller, fondre, & autres, comme aussi de petites culo-

tes de terre, propres à soutenir & relever les creusets dans le feu; le laboratoire ne doit pas être despourveu d'un cornet de fer pour jeter les regules d'antimoine, & d'autres matières minerales: car la separation se fait fort exactement dans cette sorte d'instrument, en ce que les regules tombent au fonds des scories, & s'amassent en culote pointus, fort faciles à se parer de leurs immondices: outre cela on espargne beaucoup de creusets en versant les regules fondus dans le cornet; car sans cet instrument il faudroit laisser refroidir la matière dans le creuset, puis le rompre, pour en tirer & separer la matière avec peine & perte; ce que l'on peut éviter en vidant le creuset dans le cornet; Et par ce moyen un même creuset peut servir à plusieurs fontes.

On doit être pourveu de quantité d'escuelles, terrines, & bassins, pour faire évaporer, cristalliser, liquéfier par deffillance, & pour plusieurs autres opérations, comme aussi d'entonnoirs de verre, de bouteilles propres

pres à porter lesdits entonnoirs, & recevoir les liqueurs qu'on veut filtrer, ou passer par lesdits entonnoirs, & d'une infinité de bouteilles & pots de verre, & de fayance, de toutes grandeurs, & façons, pour conseruer les preparations.

Ie ne specifieray pas icy vne infinité d'autres instruments, comme mortiers de fonte, de fer, de marbre, & de verre, vaisseaux de cuiure ou de terre pour les bains marie & autres, spatules, carrelets, ronds de fer pour porter des chaufses à couler, ronds de fer pour couper les vaisseaux, cueillers de fer, pincettes, grandes tenailles & autres, dont vn laboratoire doit estre bienourny: ie ne parleray point aussi d'une infinité de vaisseaux que les artistes inuentent tous les iours, pour des operations particulieres, lesquels il seroit impossible de décrire par le menu, il suffit d'auoir descrit les plus propres pour venir à bout de toutes les operations de la Chymie.

Explication des figures des vaisseaux.

A Grand matras, contenant les matieres seruant pour la rectification des esprits & sublimation des sels volatils.

B. Alambic ou chapiteau avec son bec , ayant l'embouchure estroite & proportionné au matras qui le porte, & adapté pour receuoir les esprits & sels volatils qui montent d'iceluy.

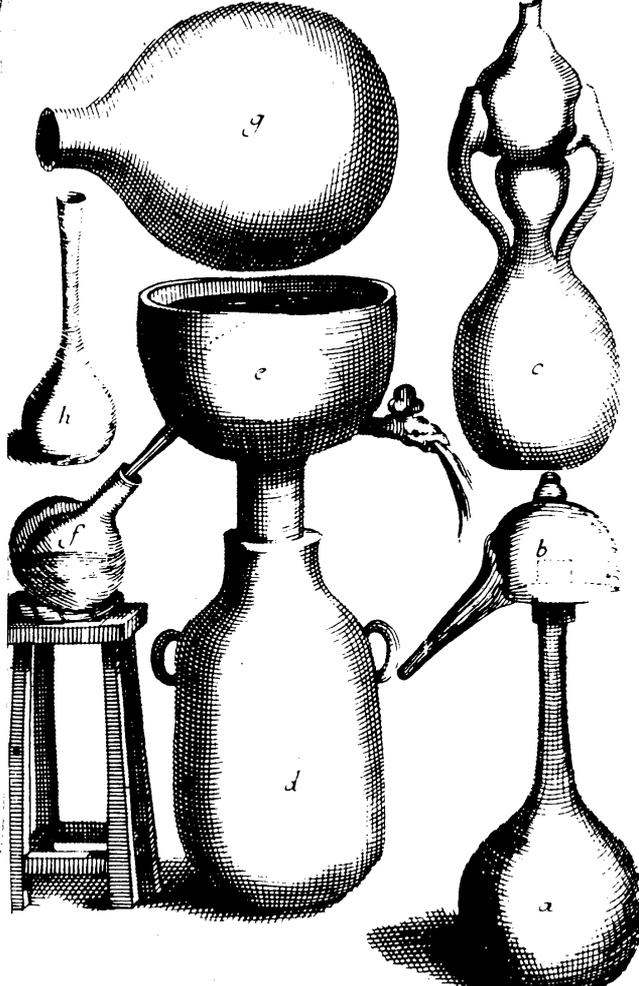
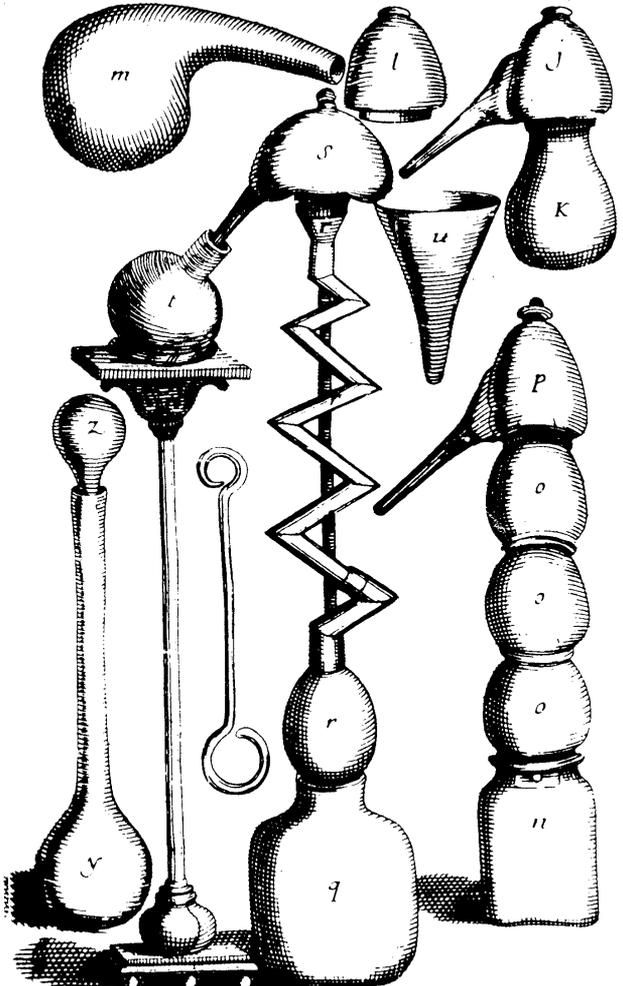
C. Pelican ou vaisseau circulatoire tout d'vne piece.

D. Corps ou vessie du reffrigerant, de cuiure estamé au dedans, pour receuoir les vapeurs qui montent, contenant les matieres que l'on veut distiler.

E. Chapiteau du reffrigerant, aussi de cuiure estamé au dedans, pour receuoir les vapeurs qui montent, contenant sepurement de l'eau froide, pour refoudre en liqueur les vapeurs qui montent.

F. Petit recipient, pour receuoir les liqueurs qui en distilent, posé sur vn

Figure premiere



scabeau , ayant entre deux vn petit rond de paille pour arrester le cul dudit recipient.

G. Grand recipient ou balon, pour recevoir les esprits que l'on pousse , par le fourneau de reuerbere.

H. Petit matras à diuers vsages.

I. Alambic ou Chapiteau de verre, avec son bec pour les distillations.

K. Cucurbite ou courge contenant les matieres , laquelle peut estre de verre, de terre, ou d'estaing, ou de cuire estamé.

L. Alambic aueugle ou chapiteau sans bec.

M. Cornuë, ou retorte.

N. Corps de l'aludel, contenant les matieres que l'on veut sublimer en fleurs seiches, ayant au haut d'vn costé vne petite porte, avec son bouchon pour l'introduction des matieres.

O. O. O. Trois pots ouuerts dessus & dessous, posez l'vn sur l'autre sur ledit aludel, & lutez par les iointures.

P. Chapiteau luté par les iointures, mis sur lefdits pots.

Q. Vessie de cuiure, estamé au dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.

RRR. Teste de cuiure estamée au dedans posée sur ladite vessie sur laquelle est soudé vn canal en forme de serpent, propre à conduire les esprits en haut, & ayant au dessus vn entonnoir aussi soudé, sur lequel on adapte vn alambic de verre.

S. Alambic de verre proportionné à l'entonnoir, pour recevoir l'esprit & le resoudre en liqueur par le moyen de l'air froid.

T. Recipient, pour l'esprit qui distille.

V. Entonnoir de verre.

XX. Instrument de fer pour couper le col des cornuës, & recipiens.

Y. La moitié du vaisseau de rencontre, contenant les matieres.

Z. Autre moitié dudit vaisseau, posée dessus pour recevoir les vapeurs, & les renvoyer sur les matieres, desquelles deux parties les iointures doiuent estre exactement lutées.

CHAP. VIII.

*De la construction & variété
des fourneaux.*

Comme les Chymistes ne se sçau-
roient passer de vaisseaux pour
contenir les matieres : aussi leur est-il
impossible de faire agir le feu sur ces
matieres, si les mesmes vaisseaux ne
sont logez dans quelque machine, dans
laquelle on puisse au besoin pousser,
ou brider, & gouverner le feu.

Pour cét effet ils ont inuenté vne in-
finité de fourneaux de diuerse gran-
deur & figure, iusqu'à vne confusion,
ne considerant pas que la nature estant
simple dans ses ouurages, l'Artiste la
doit imiter & ne decliner de sa façon
d'agir sans grande necessité. C'est ce
qui a obligé de grands Artistes à ne se
seruir que d'un seul fourneau pour tou-
tes les operations ; Mais d'autant que
dans vn laboratoire on trauaille en
mesme temps sur diuerses matieres, &
que mesme en construisant diuersité

de fourneaux, suivant la diuersité du feu que demandent les matieres, on peut mieux à propos separément venir à bout de son dessein que dans vn seul fourneau, quelle symetrie que l'Artiste y aye pû obseruer; nous auons iugé à propos de donner la construction de diuers fourneaux qui peuuent estre necessaires, & parmy ceux-là, la construction d'vn seul, lequel au besoin peut seruir à tous vsages.

Mais auant que parler de leur forme ou figure, nous enseignerons la matiere de laquelle doiuent estre faits, tant ceux qui sont fixes que ceux qui sont portatifs. Les fixes doiuent estre bastis avec de la brique & de la terre de laquelle les Boulangers bastissent leurs fours, laquelle doit estre mêlée & bien pétrie avec vn tiers de fien de Cheual, en ajoutant aux endroits que nous designerons le fer necessaire: Les portatifs sont faits de la terre de Potier, ou argille, ou terre grasse, & de pots cassés & mis en poudre, duquel mélange on fait aussi les creusets & autres vaisseaux qui resistent à la violence du feu; Mais le Cha-

pitre qui suit fera voir encore plus particulièrement ces matieres.

Chaque fourneau doit estre diuisé en quatre parties , & quelquefois en cinq : La premiere, est le cendrier avec sa porte : La deuxième, la grille : La troisième, le foyer avec sa porte pour introduire les matieres combustibles, comme charbon ou bois : La quatrième, est l'espace que contient le vaisseau, dans lequel espace doiuent estre quatre registres , par lesquels en les ouurant, ou fermant, le feu puisse estre gouverné de la mesme maniere qu'un Cheual est gouverné par son Escuyer avec la bride ou les esperons : La cinquième est, le dome ou son enclos au dessus du vaisseau , lequel dome bouche les susdits registres , & à leur place doit auoir vn trou au dessus qu'on ouure & ferme de mesme que les registres , comme l'Artiste le trouue bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainsi nommé à cause qu'il ne demande pas vne si grande subjection , & vigilance que les autres fourneaux. On le

l'appelle aussi Athanor, mot Arabe, qui signifie fourneau : on luy donne ce nom par excellence, à cause qu'il est versatile pour faire plusieurs opérations en mesme temps, qu'il épargne beaucoup de charbon, & soulage l'Artiste, & que la chaleur que la tour communique aux parties annexées peut estre réglée facilement. Il faut que le fourneau aye trois parties. La première, est la tour qui contient le feu, & autant de charbon qu'il en peut estre consumé dans vingt-quatre heures : La deuxième, est vn fourneau pour le bain Marie : La troisième, vn fourneau à sable, & si la commodité du lieu où on fait bastir ce fourneau le permet, on y peut adjoüster vne quatrième partie, qui doit estre vn fourneau à cendres : La première qui est la tour, doit auoir du moins trois pieds de haut, & huit à neuf poulces de diametre en rond au dedans & bien vnüe : elle doit auoir son cendrier avec vne porte, par laquelle on puisse tirer la cendre ; elle doit aussi auoir vne grille, & au deffous de la grille vne autre porte, par laquelle on

puisse netoyer la tour, en cas qu'il s'y fasse amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui se rencontrent dans le charbon, & qui sont capables de boucher la grille, & empescher l'action du feu: Il est necessaire que cette tour aye de chaque costé vn peu au dessus de la grille deux trous, c'est à dire, pour chaque partie vn trou, de la hauteur d'environ cinq poulces, & quatre poulces de largeur, par où la chaleur du feu contenu dans la tour se puisse communiquer dans les fourneaux du bain Marie & du sable, auxquels on peut aussi faire des portes pour les cendres & pour y introduire du charbon, afin qu'on s'en puisse servir en particulier, en cas qu'on n'aye pas des operations à faire pour occuper la machine toute entiere; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux vne grille, & à chacun quatre trous, avec leurs bouchons qui serviront de registres: On peut aussi adapter vne terrine à l'embouchure d'en haut de la tour par où le charbon se met, & en luter exactement les iointures, de peur que la chaleur du

42 TRAITÉ DE LA CHYMIE.

feu ne se dissipe par là , & afin qu'elle soit contrainte de se jeter dans les fourneaux qui sont à costé. Cette terrine peut estre remplie de sable ou de cendres , dans laquelle on peut mettre quelque vaisseau distillatoire ou de digestion , pour employer le feu vtilement.

Ily a vne autre sorte de fourneau de digestion , dans lequel on peut faire plusieurs operations en mesme temps , & espargner beaucoup de charbon ; sa figure est representée dans la troisieme table , il est composé de trois parties ou fourneaux ioints l'vn à l'autre par estages. Le premier , qui est celuy qui contient le feu , est composé ou construit à l'ordinaire d'vn cendrier avec sa porte , d'vne grille de fer , d'vn foyer & sa porte , d'vn espace pour contenir le charbon en suffisante quantité pour l'entretien d'vn feu esgal de douze heures , & d'vne capsule contenant le sable , dans lequel on met les vaisseaux ; toute la difference de ce fourneau aux autres , est qu'au lieu de quatre registres aux quatre coins , il y a vne ouuerture au

dedans, par où la chaleur se iette dans le second fourneau qui doit estre joint à celuy-cy, & du second au troisieme, & afin que le feu puisse agir en haut selon sa coustume, le second, & troisieme fourneau doivent estre plus hauts que le premier. Dans le premier, on peut distiller par la cornué dans le second par l'alambic, & dans le troisieme on peut faire des digestions, extractions & autres opérations, cependant la despence n'est pas plus grande que pour vn seul fourneau: car au lieu que la chaleur du feu dans les fourneaux fabriquez à l'ordinaire se dissipe par les registres, dans celuy-cy elle est contrainte de se communiquer de fourneau en fourneau; ceux qui auroient vn lieu assez ample pourroient y adjoûter encore vn, deux ou trois fourneaux, & faire par vn même feu quatre, cinq ou six fortes de degrez de chaleur.

On a besoin d'vn fourneau, pour la vessie de cuiure avec son refrigeratoire, ou avec sa teste de more, pour y distiller & rectifier l'eau de vie, & les

44 TRAITE' DE LA CHYMIE.

esprits des autres vegetaux fermentées, comme aussi pour distiller les huilles aromatiques.

Le reuerbere clos est necessaire pour distiller les eaux fortes, esprits de sel, de nitre, de vitriol, & autres, ce mesme fourneau peut aussi seruir à calciner & reuerberer les metaux & mineraux, il doit estre composé de cinq parties. La premiere est, le cendrier avec sa porte. La seconde est, la grille. La troisieme est, le foyer aussi avec sa porte. La quatrieme est, l'espace qui contient les cornuës ou autres vaisseaux qui sont soustenus par deux barres de fer; il y a finalement vne chappe ronde ou carrée, en forme de dome qui sert pour le reuerbere clos, & vn couuercle plat dont on se sert quand on veut reuerberer quelque matiere à feu de flamme avec le bois.

Outre ce fourneau les Artistes se seruent d'vne autre sorte de reuerbere tres propre pour la calcination, & reuerberation des mineraux, & metaux qu'on veut reduire en crocus, & poudre impalpable par la violence du feu,

la figure est representée dans la troisieme table , on le construit ordinairement de trois parties. La premiere est, pour contenir le bois , la seconde & troisieme partie, sont pour les matieres qu'on expose estenduës sur des plaques minces de terre ou sur des tuilles à la flamme du bois; on adjouste quelquefois à ces trois parties ou estages le quatriesme , iusques au cinq ou sixiesme , selon l'intention de l'Artiste, & selon la quantité des matieres qu'on veut reuerberer , la flamme entre d'un estage dans l'autre, faisant vne figure de Serpent.

Il faut auoir vn fourneau à vent pour les fontes metalliques & minerales, & pour les vitrifications , le cendrier de ce fourneau doit estre assez haut, & la porte dudit cendrier assez grande, afin que le vent y puisse librement entrer. Ce fourneau doit estre rond au dedans, on le fait grand ou petit, large ou estroit, selon qu'on a dessein de fondre vne grande ou petite quantité de matiere : Il y doit auoir au dessus de la grille, vne porte pour l'introdu-

Etion du charbon, le foyer doit auoir enuiron vn pied de haut, & estre couuert d'vn couuercle fort, & de bonne terre à creuset, & qui soit de deux pieces, pour en pouuoir oster la moitié lors qu'on veut mettre vn creuset dans le feu ou l'oster hors du feu, ce couuercle doit estre fait comme en dome, ayant vn trou au dessus dans lequel on puisse enchasser vn ou deux ou trois tuyaux l'vn sur l'autre, pour reserrer & concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset : ce mesme fourneau peut aussi seruir à la sublimation de l'antimoine & autres mineraux, en ostant le couuercle, & mettant vne barre de fer à trauers le foyer, pour soustenir le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent, ou ne peuuent auoir vn grand laboratoire, nous leur ferons la description d'vn fourneau vniuersel, qui peut seruir à toutes les operations de la Chymie, & qui peut mesme estre portatif, il faut que ce fourneau soit fait d'vne seule piece hormis le couuercle,

& d'une tres-bonne terre dont on fait les creusets, & mesme il est necessaire qu'après auoir esté fait, & seiché on le fasse cuire dans quelque four de potier, par ce moyen l'on peut estre assureé qu'il durera la vie d'un homme; il doit estre proportionné comme s'en suit; la hauteur du cendrier doit estre de six pouces, avec vne porte par laquelle l'on peut retirer la cendre, & donner de l'air au feu, puis il faut poser la grille de fer au dessus de laquelle est le foyer, il faut que le dedans du fourneau soit reserré en bas, & comme en forme de hotte afin que la grille y puisse appuyer estant reserré en bas, & plus ouuert par le haut, le foyer doit auoir tout au tour neuf pouces de haut iusques à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour soustenir les vaisseaux, lesquelles barres de fer doivent estre mises en sorte qu'on les puisse oster & remettre si l'on veut, calciner quelque matiere ou distiler; au dessus des barres le fourneau doit auoir encore six à sept pouces de hauteur, & dans cette hauteur doit auoir

vne eschancrure pour passer le col des cornuës avec la piece faite de la mesme terre , s'enchassant dans ladite eschancrure , qui se puisse oster & remettre lorsqu'on veut distiler autrement que par la cornuë, ou y placer vn bain marie ou de sable ; il faut finalement que ce fourneau aye son couuercle fait en dome , & qu'il aye vn grand trou au milieu pour gouverner le feu en le tenant bouché ou l'ouurant en partie ou tout à fait, selon que l'on veut augmenter le feu : le diametre de ce fourneau peut estre moindre ou plus grand suivant que l'Artiste veut trauailler sur peu ou sur beaucoup de matiere, il ne faut pas oublier de faire quatre trous au haut du fourneau , pour seruir de registres aux operations esquelles le dome n'est pas necessaire, comme aussi quatre bouchons pour ouvrir & fermer lesdits registres , & deux bouchons proportionnez pour ouvrir & fermer les portes du cendrier & foyer, ce que l'on doit aussi obseruer en toutes fortes de fourneaux ; si on veut trauailler au bain Marie il faut auoir vn chauderon

chauderon rond proportionné à l'ouverture du fourneau, il faut aussi la même proportion pour la vessie de cuire; ou pour le vaisseau dont on se sert pour rectifier les esprits ardents des vegetaux; si on veut travailler au sable, faut aussi avoir vne capsule de bonne terre proportionnée au fourneau, dans laquelle on mettra le sable; si on veut travailler au reuerbere clos faut poser la cornuë sur les barres de fer, & la couvrir avec le couuercle fait en dome.

Si on veut calciner ou fondre il faut ôter les barres de fer, pour pouuoir introduire le pot, qui doit descendre iusques à vn petit rondeau que l'on pose sur la grille.

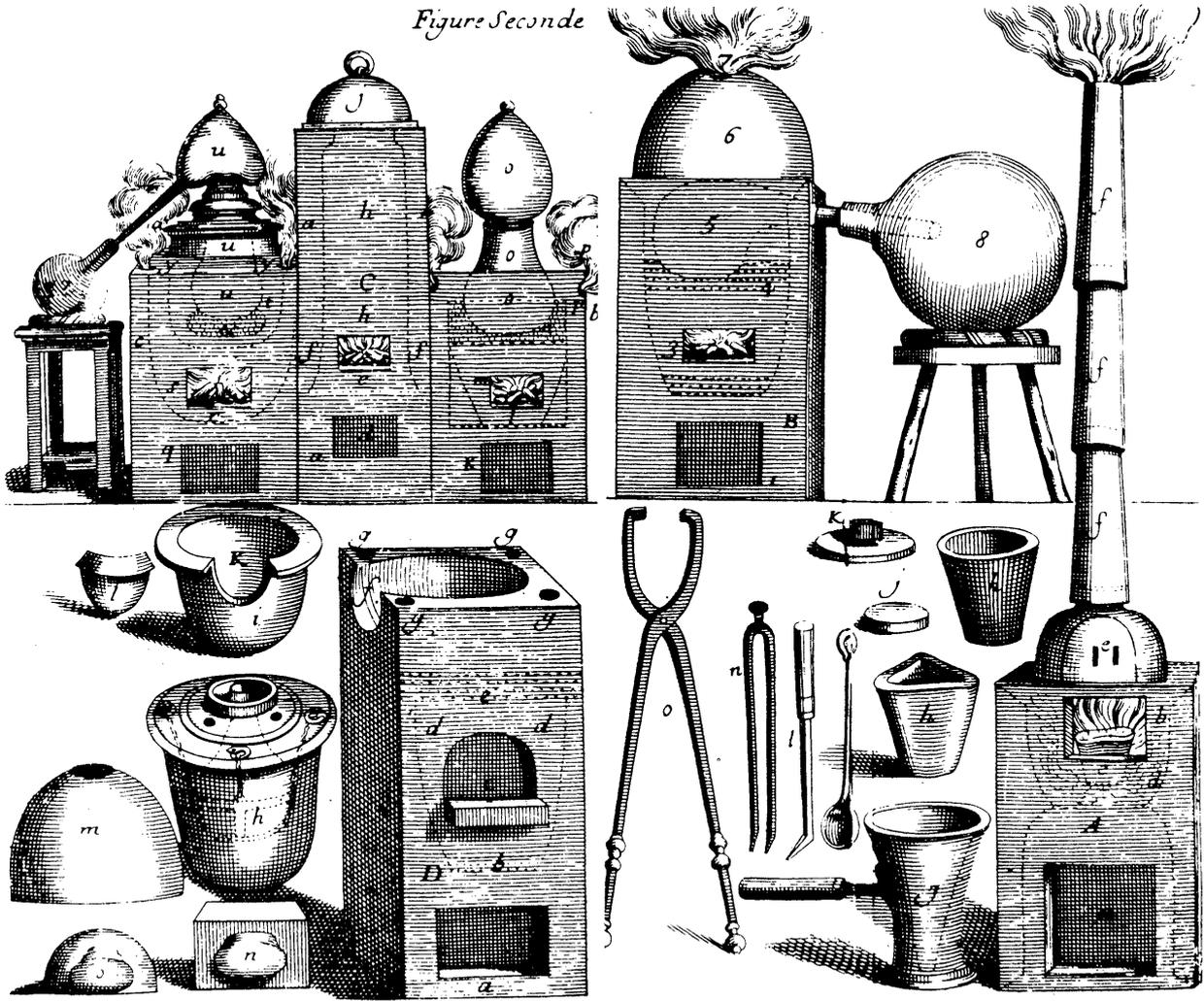
Nous ne parlerons pas d'vn fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en sert pas dans vn cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouuoir faire des longues preparations comme sont celles qui se font en ce fourneau, nous renuoyons les Curieux aux Auteurs qui les ont descrits, & n'empeschons pas qu'ils ne se seruent de ce fourneau

30 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
aussi bien que de ceux que nous venons
de représenter.

*Explication des figures des fourneaux de
la seconde Table.*

- A. Fourneau à vent pour les fontes
des minéraux.
- A. Porte du cendrier.
- B. Porte du foyer, servant aussi pour
voir & introduire les matières,
- C. Creuset, contenant les matières
que l'on veut fondre.
- D. La grille.
- E. Le dôme qui couvre ledit four-
neau, ayant une ouverture au milieu
du dessus.
- F. Canaux servant à repousser & re-
franchir le feu.
- G. Cornet de fer pour jeter les re-
gules.
- H. Creuset rond par le haut.
- H. Creuset en triangle par le haut.
- I. Rond de terre propre à souffrir le
feu pour mettre sous le cul des creu-
sets dans les fourneaux.
- K. Couverture pour les creusets.

Figure Seconde



L. Crochet pour nettoyer les fourneaux, lequel peut aussi servir pour esprouer si la fusion est parfaite dans les creufets.

M. Cueilliere de fer.

N. Pincetes de fer.

O. Grandestenailles de fer pour mettre & tirer les creufets du feu.

B. Fourneau de reuerbere.

1. Le cendrier.

2. La grille.

3. La porte du foyer.

4. Le foyer.

5. La cornuë ou retorte.

6. Le dome ou couuerture du fourneau.

7. Le trou au haut du dome pour regler le feu.

8. Le balon ou grand recipient.

9. Le scabeau qui porte le recipient.

C. Fourneau Athanor ou Piger Henricus.

AA. La tour qui contient le charbon.

B. Le fourneau pour le bain de sable.

C. Le fourneau pour le bain Marie.

D. La porte du cendrier de la tour.

E. La grille.

59 TRAITE' DE LA CHYMIE.

FF. Le Foyer.

G. La porte du foyer.

HH. Le haut de la tour où est le charbon.

I. Le dome de la tour.

K. La porte du cendrier du bain de sable.

L. La grille.

M. La porte du foyer.

N. Le bain de sable.

OOO. La cucurbite, contenant les matieres, ayant au dessus son alambic avec un verre, qui fait un vaisseau de rencontre.

PPPP. Les quatre trous ou registres pour regler le feu.

Q. Le cendrier du bain Marie.

R. La grille.

S. La porte du foyer.

T. Le vaisseau du bain Marie.

VVV. La cucurbite, contenant les matieres, avec son alambic.

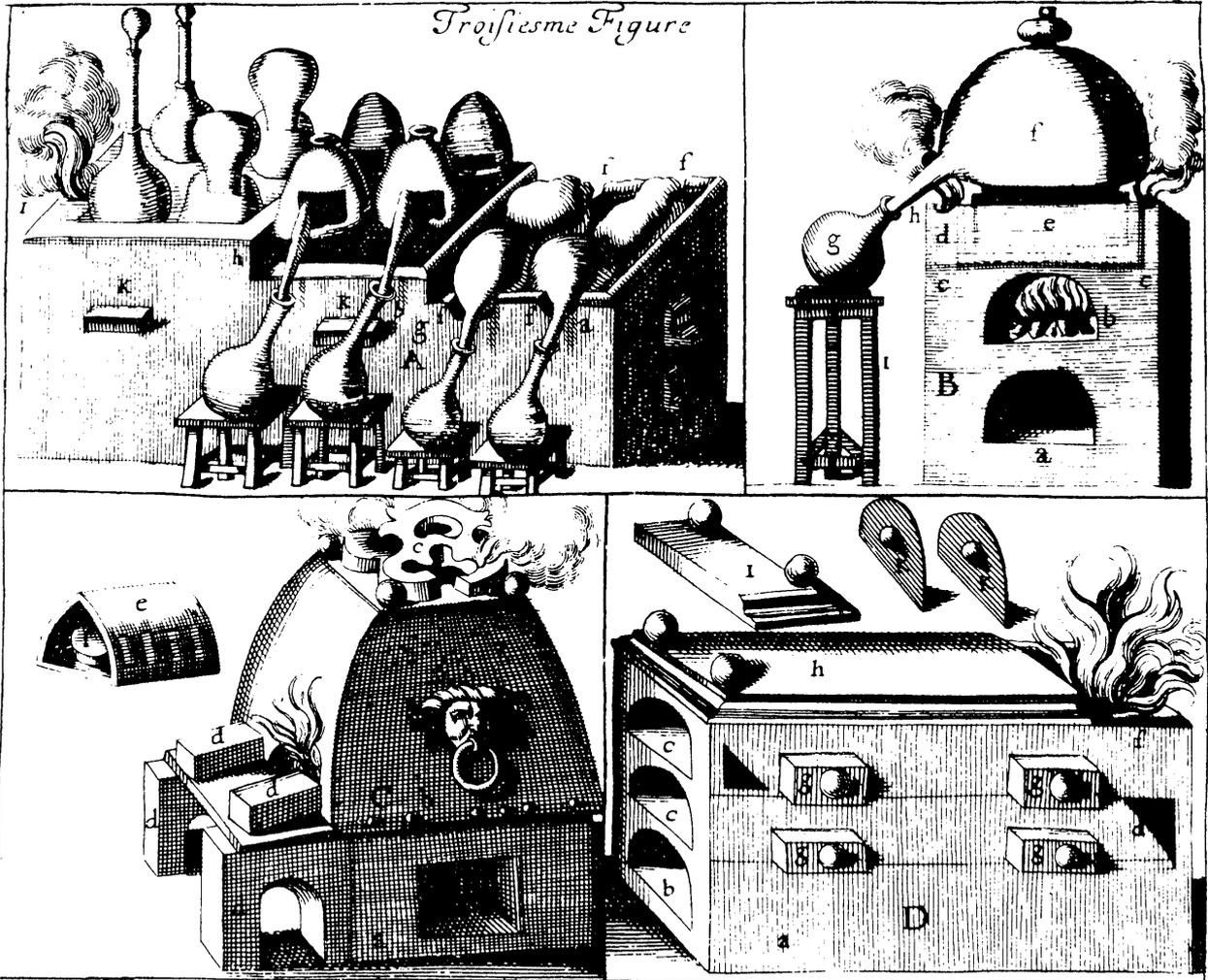
X. Rond de cuivre, assujettissant la cucurbite par le haut.

YY. Les registres.

Z. Le recipient.

&. Rond de plomb, servant de contrepoids à la cucurbite mis & attaché au cul d'icelle.

Troisième Figure



- D. Fourneau vniuersel.
- A. La porte du cendrier.
- B. La grille.
- C. La porte du foyer.
- DD. Le foyer.
- E. Les barres de fer pour porter les vaisseaux , lesquelles se peuuent mettre & oster quand on veut.
- F. L'eschancrure pour le col de la retorte.
- GGGG. Les quatre registres.
- H. Bain Marie, contenant l'eau & le vaisseau pour les matieres.
- I. Vaisseau de terre resistant au feu pour le bain de sable.
- K. Eschancrure dudit vaisseau pour passer le col des cornuës.
- L. Piece de la mesme terre, laquelle se peut oster & remettre pour ouuir & fermer ladite eschancrure.
- M. Dome dudit fourneau.
- N. Bouchon du cendrier.
- O. Bouchon du foyer.

Explication des figures des fourneaux de la troisieme Table.

- A. Grand fourneau composé de trois parties.

D iij

54 **TRAITE' DE LA CHYMIE.**

- A.** Premiere partie, contenant le feu, & seruant pour distiller par la cornuë.
- B.** Seconde partie, propre pour les distillations par l'alambic.
- C.** Troisième partie, propre pour les digestions.
- D.** Le cendrier avec sa porte.
- E.** Le foyer avec sa porte & sa grille.
- FFFF.** Les eschancures de la capsule, qui contient le sable pour passer les cols des cornuës.
- G.** L'endroit par où la chaleur du feu entre de la premiere partie dans la seconde.
- H.** L'endroit où la chaleur entre de la seconde dans la troisième partie.
- I.** Ouverture par où la fumée sort, qui peut seruir de registre en l'ouurant ou fermant.
- KK.** Portes par où on peut mettre dans la concauité du fourneau des fels ou autres choses qu'on veut sécher.
- B.** Fourneau pour distiller les herbes sans addition.
- A.** Le cendrier avec sa porte.
- B.** Le foyer, avec sa porte & sa grille.
- CC.** Les barres de fer qui soustien-

nent la capsule.

D. Capsule de terre, qui contient le sable lequel empesche que les feuilles des vegetaux ne se brûlent, & que leurs eauës distillées ne sentent pas l'empereume.

E. Vaisseau de cuivre, contenant les herbes.

F. Alambic d'estaing.

G. Recipient de verre.

HH. Registres pour gouverner le feu.

I. Pied pour soustenir le recipient.

C. Fourneau à faire des epreuves, ou à coupeller.

A. Le pied du fourneau qui doit auoir quatre trous, vn à chaque costé, pour donner beaucoup d'air au feu.

B. Partie superieure, qui se demonte lors qu'on y veut mettre la moufle avec la coupelle.

OOOO. L'endroit ou on met plusieurs barres de fer pour soustenir la moufle & le charbon.

C. Couuercle ayant plusieurs trous, par où la fumée puisse sortir.

DDDD. Plusieurs pieces de bonne terre recuite, pour contenir du charbon

ardent deuant la porte du foyer , afin que l'air ne refroidisse pas la coupelle.

E. La moufle.

F. La coupelle.

G. La porte du foyer , dans lequel on place la moufle.

D. Fourneau de reuerbere.

A. Le foyer.

B. La porte du foyer , par où on met le bois.

CC. Blaques de terre , sur lesquelles on met les matieres.

D. Ouverture au dedans , par où la flâme entre du foyer au premier estage.

E. Autre ouverture , par où la flamme donne du premier au second estage.

F. Ouverture , par où la flamme sort.

GGGG. Petites portes pour regarder les matieres pendant qu'on les reuerbere.

H. Grand couuercle.

I. Petit couuercle , avec lequel on gouuerne le feu.

KK. Portes pour boucher le premier & second estage apres qu'on y a mis les matieres à calciner.

CHAP. IX.

*Des lutations des fourneaux, &
des vaisseaux.*

C E n'est pas assez d'auoir parlé de la diuersité des vaisseaux, & de la construction des fourneaux, il faut que l'Artiste sçache les manier, les couper, & adjoûter les vns avec les autres, & que mesmes en cas de besoin, s'il ne peut faire tous les vaisseaux, il apprenne à en faire vne partie, comme sont creusets & capsules, & autres vaisseaux à feu, & mesme toute la matiere de ses fourneaux.

La paste dont on fait les fourneaux portatifs, est composée de terre grasse, ou argille, dont les Potiers se seruent pour faire leur vaisselle, & des pots cassés mis en poudre grossiere, qu'on appelle communément Ciment : Il faut prendre deux parties de terre grasse, la faire seicher & mettre en poudre, & trois parties dudit Ciment en

poudre, les bien mesler, & faire vne paste avec de l'eau, de laquelle on forme les fourneaux, qu'on fait seicher à l'ombre, & en suite cuire dans vn four de Potier : Il faut remarquer, que quand la terre est extrêmement grasse, il faut augmenter la quantité du Ciment, pour empêcher qu'en séchant, les fourneaux ne se fendent, ce qui arriueroit, si on n'adjoustoit vne suffisante quantité de poudre de pots cassés.

Cette mesme composition de terre peut aussi seruir à la construction des aludels, capsules, cucurbites, creusets & autres vaisseaux destinez à la violence du feu, à laquelle ils peuuent resister, pourueu qu'on aye soin de faire la poudre des pots cassés plus desliée que pour les fourneaux, il faut aussi les laisser seicher doucement, puis les cuire.

La paste ou lut dont on construit les fourneaux immobiles doit estre faite de deux tiers de terre, dont les Boulangers se seruent à faire leurs fours, & d'un tiers de fien de Cheual bien es-

pluché, qu'on détrempé avec de l'eau & pétrit bien ensemble. Cette paste tenuë à la caue, dans quelque barril se putrifie, & deuiet si maniable, qu'on la peut avec grande facilité employer à la liaison de la brique, dont on doit ordinairement construire les fourneaux fixes, lesquels doiuent estre espois, tant pour conseruer la chaleur, que pour les faire durer long-temps.

Pour la lutation des cornuës de verre ou de terre qu'on veut exposer à feu violent, ou pour luter & ioindre les recipients avec les cornuës, faut prendre dix parties de cette paste, pourrie comme dit est, vne partie d'escailles de fer, vne partie de verre pilé, deux parties de teste morte d'eau forte mise en poudre, & bien incorporer le tout pour s'en seruir.

Lors qu'on cohobe ou rectifie les esprits ou huiles atherées, il n'y a rien qui puisse mieux retenir leurs éuaporations ou perte que la vessie de Porc, ou de Bœuf, si on l'applique mouillée à l'entour de la jointure de la cucurbite avec son alambic, ou à l'entour

de la jointure de l'alambic avec le recipient ; on peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre, car la vessie fait en séchant vne espece de colle, laquelle s'endurcit, & lie par ce moyen les vaisseaux parfaitement bien : Mais faut noter que les esprits corrosifs rongent en vn moment la vessie, & s'éuaporent apres; pour les retenir il faut se seruir du lut suiuant.

Prenez de la farine & de la chaux viue en poudre, & en faites pâte avec du blanc d'œuf battu, & l'appliquez fraichement sur les iointures avec vn linge délié; on peut aussi racommoder les fissures des recipients, & autres vaisseaux de ce mesme lut, pourueu qu'on y mêle du minium ou du litharge en poudre.

Quelquefois on bouche le col d'vn vaisseau, qu'on veut mettre en digestion, par la fonte, qu'on appelle le feu d'Hermes; cela se pratique és pelicans & vaisseaux à long col; lors qu'on y a mis les matieres sur lesquelles on veut trauailler, on fait vn feu de charbon à l'entour du col du vais-

feu, on allume le feu avec discretion, afin que le verre s'eschauffe peu à peu sans se casser, puis on augmente le feu, iusqu'à ce que le verre soit en fusion, & estant en cét estat, on le tortille avec des pincettes chaudes tant qu'il ne demeure aucune ouuerture.

Mais comme les vaisseaux sont rares, & particulièrement les pelicans, & que cette sorte de lutation, les rend incapables de seruir plus d'une fois, on peut faire vne paste d'un mélange de Mastic de verre de Venise en poudre, de borax & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaisseaux, & la laisser seicher à vne lente chaleur, puis faire fondre ce lut avec vn chalumeau à la flamme d'une lampe; on peut aussi sceller hermetiquement à la lampe les vaisseaux de verre mince, & qui ont l'emboucheure estroite & le col long.

CHAP. X.

Des degrez de feu.

A Pres qu'on a basty ses fourneaux, & préparé & luté les vaisseaux

qui doivent estre lutez, il faut choisir; & ensuite ménager le feu conuenable aux matieres, sur lesquelles on veut trauailler, & pour cét effect sçauoir quels feux sont les plus ou les moins violens. Le feu le plus doux de tous, est le bain vaporeux, qui se fait en suspendant le vaisseau contenant la matiere au haut du bain marie, & luy faisant receuoir les vapeurs du bain, lequel on peut eschauffer plus ou moins iusques à le faire boüillir.

Le feu qui vient apres en augmentant est le bain marie ou marin, qui se fait en mettant le vaisseau contenant la matiere dans le bain, lequel on conserue tiede, ou l'on rend boüillant suiuant le besoin, & d'autant que l'eau pourroit enleuer le vaisseau, & mesmes le renuerser, sur tout s'il y a peu de matiere dedans, tant pour obuier à cet inconuenient que pour éviter que le fonds du vaisseau ne touche le fonds du bain en danger de le casser, on a accoustumé d'adapter & attacher au cul du vaisseau vn rond de plomb entouré de paille, pour seruir de contre-

poids & d'entre-deux au vaisseau.

Le feu qui vient apres, c'est celuy des cendres, que l'on appelle improprement bain, lesquelles cendres on crible & on les met dans vne capsule de terre propre à résister au feu; & on place en suite le vaisseau dans lesdites cendres iusques à la hauteur de la matiere contenuë. Le feu de sable vient apres comme plus ardent, lequel on appelle aussi improprement bain, & lequel s'ajuste de mesme que le bain de cendres.

Le feu de limaille de fer vient apres, qui est encore plus ardent que celuy de sable.

Le feu de reuerbere clos vient apres, lequel est celuy dont on se sert pour tirer les esprits, & lequel se fait par le moyen du charbon.

Le feu de flamme ou de fusion vient en suite, lequel est le plus violent de tous, & se fait avec du bois, & mesme par fois avec charbon, pour calciner & reuerberer les matieres.

Toutes ces sortes de feux ont encore leurs degrez, sur tout les violens, tant en augmentant le feu qu'ouurant les re-

64 TRAITE' DE LA CHYMIE.

gistres; d'où vient qu'on dit donner le feu de premier, second, troisième, & quatrième degré, commel'on obserue sur tout en la distillation des esprits.

Il y a outre cela des autres feux, comme le feu de lampe, du fumier, du miroir ardent, & autres; mais cōme toutes les operations que nous auōs desseïn de faire voir, se peuuent accomplir par les feux dont nous auons parlé, nous ne dirons rien des autres, recherchant en cela, & en toutes choses la briéueté & la facilité, tant pour le trauail, que pour n'embarasser les esprits en des recherches difficiles: cette raison nous oblige aussi de ne nous seruir ny de caracteres hieroglyphiques, ny de noms enigmatiques, comme ont fait vne infinité d'Autheurs, pour rendre la Chymie méconnoissable; mais en appellant toutes choses par leur nom, nous ferons voir ingenuément aux desireux de la veritable Chymie qu'elle est assez aisée à pratiquer.



TRAITE'



TRAITE

DE LA

CHYMIE.

LIVRE SECOND.

*Contenant certaines remarques que
l'on doit faire avant que venir
aux preparations.*

DANS la premiere Partie de
ce Liure, nous auons dit en
peu de mots ce qui nous a sem-
blé estre necessaire touchant les noms,
l'vtilité & la definition de la Chymie,
comme aussi touchant son objet, sa
matiere & ses fonctions; nous auons

E

66 TRAITE' DE LA CHYMIE.

aussi parlé des principes, & des diuerfes operations par le moyen defquelles on les peut feparer & purifier ; nous auons auffi defcrit la figure des vaiffeaux & leur varieté, la construction & matiere des fourneaux, la diuerfité des lutations, & finalement la maniere de donner & graduer le feu, fans l'aétion duquel tout le reffe feroit inutile. Ces generalitez n'embarrasseront pas les efprits, & cependant leur donneront vne theorie fuffifante pour venir à la pratique, de laquelle nous traiterons presentement.

Mais auant qu'entrer dans cette pratique, comme noffre but eft de faire bien comprendre toutes les preparations en particulier, auffi bien en efcruant qu'en trauaillant, nous auons iugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques lesquelles feruiront beaucoup à fon defsein & au noffre. Nous dirons donc que comme les corps naturels font infinis en nombre, & fort differents en fubftance & en forme, tant interne qu'externe, auffi faut il fe feruir d'une

infinité de moyens & d'instruments, tant pour les ouvrir que pour en séparer leurs parties ; car les corps métalliques ou minéraux, veulent estre traittez autrement que les vegetaux & animaux ; & mesmes la preparation des metaux ou minéraux est differente, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits, compactes ou poreux, fixes ou volatils : par exemple les huiles des vegetaux sont capables de dissoudre, ou extraire les souchres des minéraux : mais l'extraction ou solution des vns se fait bien plus facilement que des autres ; comme nous voyons que l'huile commune peut entierement dissoudre le souphre commun, si on les met ensemble sur le feu, & cela à cause du grand rapport que les souchres des minéraux ont avec les huiles des vegetaux ; le plomb qui a acquis vne plus grande perfection que le souphre commun, à besoin d'aide, & ne peut s'vnir avec l'huile, s'il n'est reduit en poudre, en chaux, ou en litharge, apres quoy toute sa substance s'incorpore facilement avec l'huile, par le moyen

du feu, & d'une douce agitation ; cela nous fait connoître que le plomb n'est presque autre chose que souphre & sel terrestre ; car s'il contenoit beaucoup de mercure, les huilles n'ayans point de rapport avec luy, ne pourroient pas dissoudre ce corps tout entier comme elles le font absolument. Et là dessus se pourroient desabuser certains curieux, lesquels estimans le plomb plus parfait qu'il n'est pas recherchent avec passion & grand empressement le mercure dans son corps ; ce que ie les exhorte de bien considerer.

L'antimoine, est vn mineral, qui contient en soy beaucoup de souphre indigeste & dissoluble dans l'huile aussi bien que le souphre commun, car c'est vn souphre superficiellement ioint à l'antimoine, neantmoins si l'antimoine n'est ouuert par la sublimation, & réduit en fleurs ou alkool, il est impossible que la solution se fasse ; Mais estant réduit en cét estat l'huile le peut pénétrer & se iindre avec sa partie sulphureuse, laissant à part le reste, lequel ne pouvoit en aucune façon abandon-

ner cette partie sulphureuse de l'antimoine, auant qu'on l'eust reduit en cet estat. On peut par ces exemples du soulfhre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus vn mineral est compacte ou parfait, tant plus il doit estre ouuert & disposé à la separation de son soulfhre superficiel & non interne ou essentiel duquel nous n'entretiendrons pas le Lecteur, puis que nous croyons les métaux indiuifibles, si on ne pretend les reduire en leurs principes ou diuerses substances par l'alcaest ou dissoluant vniuersel, duquel nous n'entreprenons pas de traiter icy, de peur de choquer quantité de gens qui croient le posséder, & qui n'ont pas seulement les bons dissoluans particuliers, ou de passer dans l'esprit de ceux qui le cherchèt pour estre trop incredules. Si nous disions qu'il est assez difficile de s'imaginer qu'une liqueur sans corrosion puisse refondre tous les corps sublunaires dans leur veritable principe, sans aucune reaction de leur part, & que ce dissoluant ne diminuë ny de poids ny

de vertu , en sorte qu'il ait autant de force dans la millième dissolution comme dans la première , selon qu'en parle Van Helmont , hors donc la possession d'un tel mystère , nous soutenons que quelque forme qu'on donne aux métaux par les dissolutions ordinaires , qui sont proprement des corrosions , ils demeurent toujours réduçibles en leur première substance , avec peu ou point d'alteration ; Ainsi les essences ou teintures , les huilles qu'on prétend tirer des métaux , ne sont à proprement parler que des substances métalliques déguisées par la division de leurs parties integrantes , & par leur union avec les dissolvans , en sorte pourtant qu'on les en peut séparer & réduire en corps métalliques dans la même forme qu'ils possédoient avant qu'ils fussent dissouts ; & sur cela nous pourrions encore dire quelque chose contre ceux qui se vantent de posséder l'essence ou la véritable teinture d'or , son soulfre , son mercure irréductible en corps métallique , en un mot qui croient avoir le véritable or potable ,

dont ils disent des merueilles, & par lequel ils pretendent emporter toutes fortes de maladies, & faire viure aussi long-temps que nos premiers Peres : Ces fortes de gens sont plus malades eux-mesmes que ceux qu'ils pretendent guerir, & ils seroient plustost dignes de pitié que de chastiment, s'il ne se trouuoit des personnes assez credules pour ajoûter foy à leurs promesses, & qui perdent souuent leur temps, leur bien, leur santé & leur vie, par la tromperie de tels ignorans ; c'est principalement ce qui dégouste bien du monde de l'estude & de la pratique de la veritable Chymie : laquelle estant bien considerée se trouue tres-digne d'estre exercée, cela soit dit en passant. Comme les métaux & mineraux sont fort differens, il faut non seulement presque à vn chacun en particulier vne preparation differente ; mais à chaque preparation vn grand trauail de corps & d'esprit, & des manieres d'agir toutes diuerses ; ce qui est cause qu'on ne peut establir des regles generales pour leur preparation, comme on le

peut pour celle des vegetaux & des animaux ; cependant ils ne peuvent estre reduits sans quelques sels, huilles , ou esprits ; mais la plupart des vegetaux n'ont besoin d'aucune addition , & neantmoins ils ont besoin de differente preparation, aussi bien que les mineraux : Car quelquefois on a dessein de les reduire distinctement en leurs cinq substances, quelquefois on n'en desire qu'une : par exemple, on se contentera de tirer la substance resineuse du Ialap , en rejetant les autres substances comme inutilles : on tire par la distillation, l'huile essentielle de l'anis , qu'on conserve soigneusement , sans se soucier du reste : quelquefois on calcine le tartre pour en tirer le sel fixe , sans vouloir conserver ses parties sulphureuses & mercurielles , que l'on laisse exhaler ou euaporer par la violence du feu ; lors qu'on a tiré le sel volatil de l'urine, on ne se met pas en peine des autres principes, comme quand on a tiré de la gelée de corne de cerf, on rejette tout le reste ; & ainsi d'une infinité d'autres.

Les vegetaux entiers, ou leurs parties, que l'on veut reduire en leurs principes solides, durs ou secs, comme les racines, les escorces, les gommés, les semences, les fruits, les feuilles, &c. sont raspez ou mis en morceaux, ou en poudre grossiere, en sorte qu'ils puissent estre introduits dans vne cornuë, laquelle on place au feu de reuerbere, par le moyen duquel il en sort dans le recipient : premierement le phlegme, puis l'esprit, apres l'huile; mais le sel fixe & la terre demeurent dans la cornuë, lesquels on separe apres par dissolutions, filtrations & coagulations.

Les parties des vegetaux qui sont en forme liquide, comme le moust, & autres sucs, auant leur fermentation, se distillent par l'alambic à feu de sable, & rendent premierement quantité de phlegme, puis l'esprit, apres l'huile, & laissent la terre & le sel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq substances des liqueurs fermentées, comme sont le vin, le cidre, l'hydromel, la bierre,

& leurs semblables, au lieu que celles qui ne sont pas fermentées enuoyent le phlegme le premier, celles-cy donnent leur esprit subtil & inflammable, & apres le phlegme, puis encore rendent vn esprit & huile sentant le brûlé, laissant le sel fixe & la terre au fonds.

Les liqueurs qui ont passé par la fermentation, iusques à vne espee de corruption, comme le vinaigre du vin, de la bierre du cidre, & d'autres, rendent leur phlegme le premier, puis l'esprit acide, apres l'esprit & l'huile puante, laissant le sel & la terre au fonds.

Les animaux entiers, ou leurs parties, s'ils sont secs, se mettent en pieces ou en poudre grossiere, pour les introduire dans vne cornuë : Si leurs parties sont liquides, comme le sang, l'vrine, &c. on les met dans vn alambic, l'vne & l'autre sorte de vaisseau se met au feu de sable, par le moyen duquel on tire premierement le phlegme, puis l'esprit & sel volatil avec l'huile puante; & comme cét esprit & sel volatil, abondent dans les animaux,

ils surmontent le sel fixe & l'emportent avec eux, de sorte que la terre demeure toute exanimée au fonds du vaisseau.

Ayant donc ainsi détruit la première forme des mixtes, on sépare les principes chacun à part; l'huile se sépare de son esprit & phlegme par l'entonnoir; l'esprit se sépare de son phlegme par la rectification, & le sel par l'elivation & filtration de sa terre morte & damnée, comme nous enseignerons plus clairement en son lieu.

Nous diuiferons cette Seconde Partie en trois Sections: La première traitera des préparations qui se font sur les métaux, métalliques, pierres, vitriols, sels, &c. La seconde, enseignera la préparation des végétaux: Et la troisième, celle des animaux, à laquelle nous joindrons quelques préparations des matières, qui ne sont comprises dans ces trois familles, comme la manne, le miel, la cire, & autres.





SECTION I.

Des Mineraux.

CHAPITRE I.

De l'Or.

Nous commencerons par l'Or, qui est le plus pur, le plus fixe, le plus compact, & le plus pesant de tous les métaux, rendu tel par l'union du sel, soulfre & mercure, également digerez & purifiez au plus haut point, qui est cause qu'à bon droit on l'a appelé le Roy des métaux, comme étant le plus parfait de tous; on l'a aussi appelé Soleil, tant pour le rapport qu'il a avec le Soleil du grand monde, qui est celui qui nous éclaire, qu'avec le cœur de l'homme, que l'on nomme le soleil du petit monde, sa couleur est jaune tirant sur le rouge. Je ne m'arrêteray point à rechercher quel lieu natal doit être préféré aux autres pour l'élection de

l'or, puis que l'Artiste doit le sçavoir separer & desbarrasser des autres métaux qui se trouuent mélez avec luy, soit dans les mines, soit mesme par la malice des hommes, & que tout or sera bon dès qu'il sera seul & separé des autres metaux.

Nous commencerons donc par sa purification, pour laquelle il y a quatre moyens. Le premier est, la coupelle avec le plomb: Le second, la cementation dans vn creuset: Le troisieme, l'inquart ou l'eau forte; & le quatrieme, l'antimoine, qui est la plus certaine purification de toutes.

Purification de l'or, par la coupelle.

Ayez vne bonne coupelle faite des osselets de Mouton calcinez, ou de la cendre commune lauée & priuée de son sel alkali, mettez-là dans vn petit fourneau, & couurez d'vne moufle ou tuile, faites ensuite feu à l'entour, & dessus la coupelle, mais moderez le feu au commencement, afin que la coupelle s'eschauffe peu à

peu, & ne se fende pas, & lors qu'elle sera paruenüe à la rougeur, si vous auez vne oncc d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, le laissez en fusion quelque temps seul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y adjousterez l'or, lequel se fondra à l'instant dans le plomb, quoy que seul il soit d'une tres-difficile fusion, cela estant fait il faut continuer le feu, & souffler incessamment sur la matiere, le plomb entrera peu à peu comme vne graisse dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin est faite de matiere poreuse, & entraînera avec soy les autres metaux imparfaits qui se trouuoient meslez avec l'or, lequel se trouuera pur dans la coupelle, & haut en couleur, si ce n'est que l'or soit meslé avec quelque portion d'argent, lequel resiste à l'action du plomb aussi bien que l'or, alors il faut auoir recours à l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'or par la cementation.

R Eduisez vostre or en lamines de l'espaisseur du dos d'un cousteau,

& les coupez en pieces rondes ou quarrées, en forte qu'elles puissent se loger toutes plattes dans vn creuset, puis ayez du ciment préparé avec quatre onces de farine de briques, vne once sel armoniac, vne once sel gemme, & vne once sel commun, le tout mis en poudre & meslé ensemble, & reduit en paste seiche avec vn peu d'urine: puis ayez vn creuset proportionné à la matiere, au fonds duquel mettez vn lit de ciment, & ainsi continuez à faire lit sur lit entremeslé de lamines & ciment, que l'on appelle faire *stratum super stratum*, iusques à ce que le creuset soit remply; mais il faut tousiours que la premiere & derniere couche soient du ciment, afin que les lamines en soyent bien enuoloppées & couuertes, puis couurez le creuset d'vn couuercle proportionné qui aye vn trou au milieu, & le luttez bien avec le creuset, & le mettez en suite ainsi luté au feu de rouë l'espace de trois heures, durant lesquelles il faut laisser le trou du couuercle ouvert, afin que l'humidité du ciment

30 TRAITE' DE LA CHYMIE.

se puisse évaporer, apres on lute aussi le trou : le feu doit estre moderé au commencement, puis estre augmenté de degré en degré, & continué durant huit ou neuf heures, en sorte que les deux dernieres heures, le creuset soit tout couvert de charbon, apres on le laisse refroidir; ouvrant le creuset vous trouvez les lames diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui avoit esté meslé avec l'or : vous laverez bien les lames, & les ayant mises dans vn creuset, donnez feu de fusion avec vn peu de tartre & de salpêtre, & les reduirez en lingot.

Purification de l'or par l'inquart.

PRenez vne partie d'or, & trois ou quatre parties d'argent de coupelle, faites les fondre ensemble dans vn creuset, puis versez les dans vn vaisseau de cuiure, qui soit profond & rempli d'eau, & vous y trouvez l'or & l'argent meslez, en forme de grenaille (qui est ce qu'on appelle granulation)
seichez

seichez les grenailles, mettez-les dans vn matras, & versez dessus le triple de bonne eau forte faite de salpêtre & de vitriol, placez le matras au fourneau de sable, iusques à ce que l'eau forte aye dissout tout l'argent, ce qui se connoist quand la matiere ne iette plus de fumées rouges, & que l'or est au fonds du matras en poudre noire, alors il faut verser la liqueur qui contient en soy tout l'argent dans vne terrine pleine d'eau commune; puis remettez encore vn peu d'eau forte sur la poudre noire d'or, & remettez le matras sur le sable chaud, afin que s'il y restoit quelque peu d'argent il soit dissout, & séparé cette seconde fois; versez & meslez cette seconde dissolution avec la premiere, & les gardez; cependant edulcorez la chaux d'or avec de l'eau, puis la seichez, & la faites rougir doucement dans vn creuset, vous aurez vne poudre tres-haute en couleur, laquelle vous pouuez reduire en lingot par la fusion avec vn peu de borax. L'argent dissout dans l'eau forte, & que vous auiez versé dans vne terrine

pleine d'eau se precipite & separe de son dissoluant, par le moyen d'une plaque de cuiure que l'on y met ; car à l'instant les esprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuiure, lequel ils dissolvent, & durant la dissolution l'argent se precipite ; la raison de cela est, que le cuiure estant moins compacte & plus terrestre que l'argent, est facilement penetré par cet esprit corrosif, lequel rongant avec impetuositè ce nouveau corps, qu'il trouue à son appetit, quitte sa premiere prise, & se charge du cuiure qu'il a trouué le dernier, & en deuore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verser cette eau bleüe & empreinte de cuiure par inclination, & la garder dans vne terrine, on l'appelle eau seconde, de laquelle les Chirurgiens se seruent pour les chancres & autres vlcères externes. L'argent se trouue au fonds, lequel il faut lauer & seicher, & garder si l'on veut en forme de chaux, ou bien reduire en lingot, dans vn creuset, avec vn peu de sel de tartre. Mais si on met dans cette eau seconde, qui est

proprement vne dissolution de cuiure, vn corps encore plus terrestre, & plus poreux que n'estoit le cuiure, tel qu'est le fer, le cuiure se precipitera & les esprits corrosifs de l'eau forte se chargeront de la substance du fer, qu'on peut aussi precipiter par quelque mineral, comme la calamine & le zink, qui sont beaucoup plus terrestres & plus poreux que le fer: & finalement si on verse goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau forte, & fera precepiter ce qu'elle tenoit de la substance de ces mineraux. Remarquez que si vous évaporez & cristalisez la liqueur, vous en tirerez de fort bon salpêtre, qui aura esté recorporifié avec son sel fixe, duquel les mesmes esprits estoient fortis.

Il semble que toutes ces experiences ne deuoient estre inferées dans le Chapitre de l'or; neantmoins sa purification par l'inquart, nous ayant donné occasion de les communiquer, nous auons crû le deuoir faire, & témoigner en

§4 TRAITE' DE LA CHYMIE.

cela, & en toutes choses le dessein que nous auons d'instruire ceux qui en ont besoin; estans d'ailleurs persuadez que les curieux viendront de ces experiences à d'autres connoissances, esquelles ils eussent eu peine de paruenir sans ces petites lumieres.

La purification de l'or par l'antimoine.

LA meilleure purification de l'or, est celle qui se fait par l'antimoine; car le plomb n'emporte que les metaux imparfaits, & laisse l'argent joint avec l'or: le ciment laisse souvent l'or impur, & en mange quelque portion: l'inquart n'est pas toujours vne preue certaine de la pureté de l'or: car quelquefois il arriue que l'or ayant esté mélé avec quelques matieres sulphureuses, leur odeur enueloppe quelque portion de l'argent, lequel on auoit adjoûté à l'or pour l'inquarter: laquelle portion tombe & se precipite avec l'or par le départ, & donne des estonnemens & courtes joyes aux demy sçauans, ausquels cela arri-

te , croyans auoir trouué le moyen d'augmenter l'or ; mais lors que l'on examine le tout à fonds , ils se trouuent bien loin de leur attente. On peut estre assuré que l'or qui a passé par l'antimoine , est parfaitement purgé & deliuré de tout meflange ; car il n'y a que l'or seul qui puisse resister à ce Loup deuorant.

Prenez donc vne once d'or, tel que les Orfeures employent , mettez le dans vn creuset entre les charbons ardens , dans vn fourneau à vent , & lors qu'il sera bien rouge , il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre , lequel se fondra tout aussi-tost , & deuorera en mesme temps l'or , lequel autrement est d'une tres-difficile fusion , à cause de sa composition tres-parfaite : lors que le tout sera fondu comme de l'eau , & que la matiere iette des estincelles, c'est vne marque de l'action que l'antimoine à faite pour détruire les impuretez de l'or , c'est pourquoy il le faut laisser encore vn peu sur le feu , puis le ietter promptement dans vn cornet de fer ,

86 TRAITE' DE LA CHYMIE.

qui aye esté à cette fin auparavant chauffé & graissé avec vn peu d'huile ; & lors que la matiere sera versée dedans , il faut en mesme temps frapper avec les pincettes sur le cornet pour faire descendre au fonds le regule : & apres que la matiere sera vn peu refroidie , il faut separer le regule des scories , & le peler en suite , le mettre à fondre dans vn assez grand creuset , & y mettre peu à peu le double de son poids de salpêtre , puis couvrez le creuset , en sorte que le charbon ny puisse entrer , & en donnant vn feu vif, le salpêtre consume tout ce qui peut estre resté de l'antimoine avec l'or , & l'or se met au fonds en culot tres-beau & pur , & on le peut ietter tout chaud dans vn cornet , ou le laisser refroidir dans le creuset , lequel il faut rompre apres pour separer le culot des sels. Cette façon de purifier le regule d'or, n'est pas commune & ordinaire , mais elle est preferable , parce qu'elle se fait plus promptement , mais elle se pratique seulement en petite quantité ; la commune façon se fait en mettant

vn creuset plat au feu de fusion, & dans ledit creuset le regule d'or, & soufflant continuellement, iusques à ce que la partie antimoniale soit exhalée, il faut à cela non seulement du temps, mais estre exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, lesquelles il est toujours bon d'éviter.

Or fulminant.

R Eduisez en lames minces vne dragme d'or fin, mettez vos lames dans vn matras, & versez dessus trois dragmes de bonne eau regale, puis mettez le matras sur du sable chaud, tant que l'or soit dissout, versez la dissolution dans quelque vase, où il y ait trois ou quatre onces ou plus d'eau de fontaine, puis versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, iusques à ce que l'ébullition cesse, qui est vne marque que la corrosion de l'eau regale est détruite par la liqueur du sel alkali de tartre, lequel comme les autres sels alkali rompt la pointe aux esprits cor-

rosifs, en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fonds le corps, lequel ils tenoient avec eux en forme de liqueur, ce qui arriue icy à l'or; car si on le laisse rasseoir quelque temps, il se precipitera au fonds de l'eau, laquelle furnagera claire comme cristal, & doit estre versée par inclination; il faut verser de l'eau tiede sur la poudre, pour en oster toute l'acrimonie des sels, & lors qu'elle sera rassie, il la faut encore verser, & en remettre d'autre, & continuer si souuent que la poudre d'or soit bien edulcorée, ce que l'on connoist quand elle est insipide: finalement on la met dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, l'humidité passe au trauers du papier, & la poudre d'or y demeure, laquelle il faut sécher soigneusement à vne chaleur lente; car elle prend aisément le feu, & pette comme vn canon, & s'en uole.

Cette action impetueuse prouient du mélange des sels & esprits qui entrent dans le dissoluant & dans le precipitant de l'or, & qui le reduisent en atomes,

desquels sels & esprits l'or par reaction & par sa fixité retient & arreste quelque portion, mais imparfaitement ; car lors que le feu agit sur ce mélange il pousse les parties spiritueuses, lesquelles l'or & les corpuscules de sel de tartre veulent retenir, & estant dans ce conflit le grand bruit s'en suit.

Cette fulmination peut estre empêchée par plusieurs voyes, & toutes les voyes ne tendent qu'à rompre la pointe des esprits nitreux ou de les separer d'avec le sel de tartre, duquel il reste toujours vne bonne quantité avec l'or fulminant : car apres toutes les lotions qu'on peut faire de l'or fulminant, il se trouuera ordinairement d'un quart ou presque d'un tiers plus pesant que l'or qui a été dissout & precipité. Pour donc détruire l'action de ce sel, il faut broyer l'or fulminant avec le triple de fleur de souphre, mettre ce mélange dans vn creuset sur vn petit feu, le souphre s'enflammera & exhalera, & pendant son exhalaison ses parties salines acides s'attacheront aux parties,

90 TRAITE' DE LA CHYMIE.

salines & spiritueuses, lesquelles enuueloppoient l'or, & les emportera avec foy & l'or demeurera au fonds du creuset du mesme poids comme deuant, qu'on peut reduire en corps metallique avec l'adition d'un peu de borax, par le feu de fusion, ou bien on peut mesler l'or fulminant avec l'huile de vitriol, ou de soulfhre, ou avec l'esprit de sel marin, & le mettre alors hardiment dans un creuset sur le feu, sans rien apprehender; car ces esprits acides changent la nature du sel de tartre.

Quelques-vns se seruent de cette poudre dans les maladies qui prouiennent de la corruption du sang; car elle chasse par la sueur & insensible transpiration le venin hors du centre: la dose est de deux à huit grains, dans quelque conserue, ou dans de l'extraict de genevre.

Calcination de l'or par le mercure.

Prenez vne dragme d'or purgé par l'antimoine, reduisez-le en lami-

nes tres-déliées , que vous couperez en petites parcelles avec des ciseaux, puis ayez deux petits creufets, lesquels vous placerez sur les charbons ardents, & mettez vostre or dans vn , & six dragmes de bon mercure dans l'autre, & lors que l'or sera tout rouge , & que le mercure commencera à fumer, il les faut ioindre ensemble dans l'vn des creufets , & les remuer avec vn petit baston , & ils s'vniront à l'instant , & feront vn amalgame doux & maniable, lequel il faut lauer pour en oster la noirceur , puis le sécher & faire passer par le chamois ; ce qu'il y a trop de mercure , il restera dans le chamois vn nouët pesant environ quatre dragmes , car l'or retient ordinairement trois fois son poids de mercure ; Et pour reduire cét or en chaux tres-subtile & impalpable , il faut broyer ce nouët avec deux fois autant pesant de soulfhre dans vn mortier de marbre l'espace de deux ou trois heures, & mettre ce mélange dans vn creufet, couuert d'vn couuercle trouë au milieu ; puis le faut mettre dans vn feu

de charbon mediocre & non violent, de peur de reduire l'or en corps solide, & de peur d'auoir perdu toute sa peine : Le soulfhre & le mercure s'exhaleront , & l'or demeurera au fonds du creuset en poudre spongieuse & impalpable : on le peut encore reuerberer sous vne moufle , & on aura vne chaux d'or bien ouuerte & propre aux operations curieuses.

Autre calcination d'or.

Dissoluez vne dragme d'or dans de l'eau regale , puis versez la dissolution dans vne cucurbite , dans laquelle il y aye vne pinte d'eau de fontaine , & six dragmes ou enuiron de mercure : mettez la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures , pendant lesquelles les esprits de l'eau regale agiront sur vne partie du mercure , & laisseront tomber l'or en poudre legere & rouge au fonds du vaisseau ; & l'eau laquelle auparauant estoit deuenue jaune , à cause de l'or qu'elle contenoit , deuiendra claire

cōme cristal: versez-là par inclination, & séchez la poudre d'or, & le mercure (lequel n'aura pû estre dissout dans la petite quantité d'eau regale, nécessaire à la dissolution d'une dragme d'or, & laquelle même avoit perdu une grande partie de son action par l'eau de fontaine qu'elle avoit rencontré dans la cucurbite avec le mercure;) séchez, dis je, vostre or & mercure dans une escuelle à chaleur lente, puis faites passer le mercure par le chamois: la poudre d'or demeurera dans le chamois, laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de son poids de fleurs de souphre, comme nous auons dit cy-dessus de l'or fulminant, & l'on aura une chaux d'or tres-subtile & bien ouuerte.

Poudre d'or diaphoretique.

FAites dissoudre dans trois dragmes de bonne eau regale, une dragme d'or fin, & lors que l'or sera dissout, adjoustez-y une dragme de salpêtre bien afiné, laquelle vous ferez aussi

94 TRAITE' DE LA CHYMIE.

dissoudre parmy ; trempez en suite dans cette liqueur des petites pieces de linge fort délié , & les imbibez bien de cette liqueur , & en trempez & imbibez tout autant qu'il en faudra pour sucçer toute la liqueur ; faites seicher ensuite les petits linges , ainsi imbibez à la chaleur lente du sable , puis les allumez avec quelque petite estincelle de feu , lequel elles prennent aussi facilement qu'une amorce , & se reduiront d'elles-mesmes en vne cendre legere & rouge brune , laquelle estant refroidie vous amasserez soigneusement avec vn pied de Lièvre ou avec vne plume , & la garderez pour l'usage.

Cet or mondifie la masse du sang par les sueurs & insensible transpiration ; il guerit aussi les fièvres continuës & intermittantes , pris au commencement des accez ou des redoublemens ; sa dose est depuis quatre iusques à douze grains , dans quelque conserue en forme de bolus , ou dans vn doigt de vin , ou dans quelque cuëillerée de bouillon.

Cette poudre a passé entre les mains de

plusieurs pour vn grand secret, & ils ont voulu montrer ses vertus aux credules qui s'arrestent facilement aux moindres choses; car si on frotte de l'argent avec cette poudre mouillée avec vn peu d'eau elle le dore tres-bien, & cette dorure est de longue durée.

CHAP. II.

De l'argent.

L'Argent est vn métal moins fixe, moins pesant, & moins parfait que l'or, il l'est beaucoup plus que tous les autres metaux, & passe pour metal parfait, parce qu'il approche des perfections de l'or; il est appellé Lune, tant à cause de sa blancheur, qu'à cause que l'on en tire de grands remedes pour les maladies du cerueau: lequel par sympathie reçoit aisément les impressions de la Lune Celeste, l'argent se trouue naturellement dans les mines avec des matieres impures, ou bien meslé artificiellement par les hommes avec des autres metaux; Il faut donc

le purifier avant que l'employer aux préparations pour la Médecine ; sa purification est double, ou superficielle, ou totale : celle qui est superficielle se fait par le bouillitoire, lequel est composé d'eau commune, de sel commun & de tartre, dans lequel mélange on fait bouillir l'argent, qui contient quelque peu de cuivre avec l'argent : il faut recourir à une purification plus puissante, & qui puisse mieux ouvrir le corps compacte de l'argent, & en faire sortir tout autre métal imparfait. Or il faut remarquer que comme les Orfevres se servent de ce bouillitoire, pour le blanchissage de la vaisselle d'argent, y ayant toujours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuivre, ils ne sçauroient faire ce blanchissage sans quelque petite perte du poids de ladite vaisselle, à cause que le bouillitoire attrappe toujours & dissout quelque petite portion du cuivre sur la superficie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut avoir recours à la coupelle, laquelle n'espargne aucun métal que l'or & l'argent, lesquels restent

LIVRE SECOND. 97
stent fixes au milieu, apres que tous les
autres metaux ont esté dissipéz.

Purification de l'argent par la coupelle.

Cette operation n'est pas differente de la purification de l'or par la coupelle, car le plomb emporte tous les autres metaux, & les reduit en scories ou en fumées, il n'y a que l'or & l'argent qui luy resistent; il faut donc placer vne bonne coupelle avec sa moufle dans vn petit fourneau fait exprés à ce dessein, dont on voit la figure dans la troisiéme table, ou au deffaut de ce fourneau placer la moufle dans vn fourneau à vent, mettre le feu à l'entour & dessus, & qu'il soit lent au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, car autrement elle se fend en deux: & quand elle sera toute rougie par le feu qu'on doit augmenter peu à peu, on y met quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner, mais on met le plomb le premier, lequel on laisse bien fondre & bouillir, afin que la

G

98 TRAITE' DE LA CHYMIE.

coupelle commence à s'en imbiber; puis on y met aussi l'argent, lequel se fond facilement avec le plomb: & on continué le feu iusques à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraîné avec soy les métaux imparfaits, avec lesquels l'argent a esté mélé auparavant; lors on verra que l'argent se congelera & demeurera seul & tres-pur sur la coupelle.

Vitriol de Lune.

Prenez vne once d'argent de coupelle réduit en grenailles ou laminees déliées, & trois onces d'esprit de niere: mettez-les ensemble dans vn matras sur le sable chaud, & les y laissez iusqu'à ce que l'argent soit dissout: versez en suite la dissolution chaude dans vne petite cucurbite ou ventouse de verre, que vous aurez fait chauffer auparavant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures, & la liquer se conuertira presque toute en cristaux, il en restera

pourtant quelque partie , qui ne fera cristallisée cette premiere fois ; c'est pourquoy il la faut évaporer à moitié sur le sable dans vn vaisseau de verre, puis la laisser cristalliser au froid : ou bien si on se veut contenter des premiers cristaux , on peut verser la liqueur qui surnagera dans vne terrine , où il y aye de l'eau , & vne piece de cuivre , & tout l'argent que cette liqueur contenoit se precipitera en poudre , laquelle on peut lauer & sécher , puis fondre avec vn peu de salpêtre & de tartre dans vn petit creuset, pour luy redonner son premier corps ; il faut sécher les premiers cristaux par vne lente chaleur , & les conseruer soigneusement dans vn vaisseau de verre bien bouché. Ces cristaux lesquels on appelle sel ou vitriol de Lune sont d'vn goust tres-amer ; on s'en sert principalement pour les maladies du cerueau, ou pour les hydropisies ; ils purgent assez benignement : leur dose est depuis trois iusques à huit grains dans vn verre de liqueur appropriée à la maladie , pour ceux qui en peuuent

suporter l'amertume , ou bien dans quelque conserue , en beuuant par dessus vn verre de quelque liqueur appropriée , pour temperer l'acrimonie que l'esprit de nitre a imprimée dans ces cristaux.

Teinture de Lune.

R Eduifez vne once d'argent de coupelle en grenailles, en lamines, ou en limaille, laquelle vous ferez dissoudre dás trois onces de bonne eau forte, faite de salpêtre & vitriol ; la solution estant faite , il la faut verser dans de l'eau salée , ou marine bien filtrée & claire , & l'argent se precipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laisserez aller & reposer au fonds , puis verserez doucement par inclination l'eau qui surnagera , & remettrez par dessus de l'eau de fontaine tiede , & bien nette , dans laquelle vous remuerez la poudre d'argent , puis la laisserez raffoir , & verserez l'eau par inclination , & continuerez à en remettre de nouvelle , en la reuerfant

en suite par inclination , tant que la poudre d'argent soit exempte de toute acrimonie : puis vous la sécherez doucement , & la mettrez dans vn matras proportionné ; & y adjousterz demie once de sel volatil d'urine , & douze onces d'esprit de vin tartarisé , c'est à dire , bien rectifié sur le sel de tartre ; mettez sur ce matras , vn autre matras duquel l'emboucheure doit entrer dans celuy qui contient les matieres pour faire vn vaisseau de rencontre : lutez-en exactement les iointures avec de la vessie mouillée : puis faites digerer la matiere , dans vne chaleur tres-lente du bain vaporeux ou du sien de cheual durant dix iours , pendant lesquels le menstrué se chargera de la teinture de l'argent , & prendra vne couleur celeste : versez en suite la teinture par inclination , & la filtrez , & mettez dans vne petite cucurbitre de verre avec son chapiteau ; lesquels luterez bien ensemble , & mettez au bain vaporeux , & en retirerez les trois quarts par la distillation , & la teinture restera au fonds , laquelle vous garderez soigneusement dans vne fiole bien bouchée.

On se sert de cette teinture avec bon succez pour les epilepsies, apoplexies, manies, & autres maladies du cerueau, dans quelque liqueur conuenable : sa dose est depuis quatre iusques à quinze gouttes.

Après que vous auez tiré cette teinture, vous trouuez au fonds du matras vne chaux d'argent, laquelle peut estre reduite en corps par le mélange suiuant, que l'on appelle bain : prenez vne once de cailloux en poudre, vne once de tartre, deux dragmes de charbon aussi en poudre, & quatre onces de bon salpêtre : mettez ce mélange peu à peu dans vn creuset rougi au feu, la matiere se fondra incontinent avec grande impetuosité : laquelle estant passée, versez ce sel fondu dans vn mortier chaud, & le laissez refroidir, vous auez vne masse dure, de laquelle vous prendrez autant pesant comme vous auez de chaux d'argent, mettez-les ensemble en poudre, & les faites fondre dans vn bon creuset, & la chaux se reduira en corps ; laquelle autrement est d'vne assez difficile reduction,

à cause du fel marin avec lequel elle a esté precipitée, & à cause du fel volatil d'urine, avec lequel elle a esté digérée ; car ces deux sortes de fels rendent l'argent fort volatil, & si on vouloit fondre cette chaux sans le mélange de ce fel fixe, que nous adjouſtons, & qui détruit l'impreſſion des fels volatils, elle s'enuoleroit presque toute par la violence du feu de fusion.

Pierre infernale ou caustique perpetuel.

Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en grenailles, ou lamine, ou limaille, faites le diffoudre dans vn matras, avec le double ou le triple de bonne eau forte, versez la solution dans vne cucurbite couverte de son alambic, & la mettez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte ; l'eau qui en sortira sera fort foible, parce que le corps de l'argent retient à foy les esprits les plus forts de l'eau forte ; laissez en suite refroidir le vaisseau durant quelques heures, & vous trouuerez la

matiere restante au fonds de la cucur-
bite en forme de sel, lequel vous met-
trez dans vn bon creuset d'Allemagne
vn peu grand, à cause que la matiere
en boüillant au cōmencement s'enfle,
& pourroit verser & s'en perdre; met-
tez le creuset sur vn petit feu, iusques
à ce que les ebullitions soient passées,
& que la matiere s'abaisse au fonds, &
environ ce temps-là vous augmenterez
vn peu le feu, & vous verrez la ma-
tiere comme de l'huile au fonds du
creuset, laquelle vous verserez dans
vne lingotterie bien nette, & vn peu
chauffée auparauant, & vous la trou-
uerez dure comme pierre, laquelle
vous garderez dans vne boëtte pour
l'viage.

On s'en fert pour les chancres, pour
manger & consumer les chairs baueuses
& superfluës des vlceres en les tou-
chant seulement : Cette pierre est tres-
commode, & dure fort long-temps :
on l'appelle infernale, tant à cause de
sa couleur noire, que de sa qualité cau-
stique & brûlante, qui sont symboles
de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre prouient des esprits corrosifs de l'eau forte que l'argent congelle & retient, & qu'on pourroit faire vne pierre semblable du cuivre ou du fer par le mesme moyen, si ce n'est que le fer & cuivre estans reduits en cét estat attirent puissamment l'air & se resoluent en liqueur, ce qui n'arriue pas avec celle d'argent, car elle se maintient tousiours en forme solide, & peut estre portée par tout dans vne boëtte; c'est pourquoy les Chirurgiens la preferent aux autres, & la mettent en vsage.

Plusieurs Autheurs ont grossi leurs Liures de diuerses teintures & autres preparacions d'or & d'argent, lesquelles nous laissons comme inutiles ou de mauuais succez; persistans dans nostre premier dessein, qui est de ne rien auancer de superflu, ou qui puisse mal à propos embarrasser les esprits; mais bien de faire part au public de tout ce qui est profitable, & qui peut estre compris & executé facilement par les Artistes, & mesmes par ceux qui n'auront autre connoissance que celle

CHAP. III.

Du plomb ou Saturne.

LE plomb est vn metal imparfait , composé naturellement d'vn sel impur , d'vn mercure indigest , & d'vn soulfre terrestre , lequel abonde en ce corps , ce qui est cause qu'il s'vnt facilement avec les huiles des vegetaux & les graisses des animaux , qui sont des soulfres : il détruit facilement tous les autres metaux imparfaits & les reduit dans le feu en scories par son soulfre deuorant , qui predomine en luy. Les Chymistes l'appellent Saturne , à cause de la sympathie qu'il a avec le Saturne Celeste , & bien qu'il soit d'vne composition fort grossiere & impure , on ne laisse pas d'en tirer des bons remedes tant pour l'vsage interieur que pour l'exterieur.

Purification du plomb.

Avant que l'on puisse employer le plomb, pour entirer ce qu'il contient d'utile, il est necessaire de le purifier, autant que son imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans vne grande cueillere de fer, puis y adjoustez peu à peu des petits morceaux de cire ou de suif; ces morceaux s'enflammeront tout aussi-tost, & laisseront vne petite crasse sur le plomb, laquelle il faut oster avec quelque verge ou sparule de fer; Il faut ietter de nouveau des petits morceaux de suif ou cire, & continuer d'en remettre, en ostant tousiours la crasse, tant que le plomb demeure en fusion clair comme vn miroir, & pour lors il le faut verser dans vne bassine & le laisser refroidir.

Calcination du plomb.

Mettez le plomb ainsi purifié, dans vn pot de terre non verny,

entre les charbons ardents , dans un fourneau à vent : il ne faut pas pourtant que le feu soit violent , mais il suffit que le pot soit rougy , & que le plomb se tienne en fusion : remuez le continuellement avec une verge de fer, jusques à ce qu'il soit conuertý en poudre ou chaux grisastre tirant sur le vert , laquelle vous laisserez refroidir, & criblerez pour en separer les impuretez metalliques.

Autre calcination de plomb.

Mettez du plomb purifié sur quelque tuile qui résiste au feu , & qui aye des bords , pour empêcher que le plomb étant en fusion ne coule dans le feu ; placez la tuile au feu de reuerbere , en sorte que la flame du bois rabatte continuellement sur le plomb , mais il ne faut pas que le feu soit trop violent , car autrement il se tiendrait toujours en fusion , ou bien il se vitrifieroit tout à fait : pour empêcher cela , il faut que le feu soit moderé , & il faut remuer continuel-

lement le plomb, avec vne verge de fer; le plomb se conuertira premierement en poudre grise, tirant sur le vert, & en continuant il deuiendra jaune, & finalement rouge, & pour lors on l'appelle *minium*. La chaux d'une liure de plomb se trouuera augmentée de plus de deux onces, à cause des corpuscules du feu qui s'incorporent avec luy, & qui le reduisent par leur action en parties tres-subtiles: cette augmentation se remarque aussi dans la calcination de l'estaing & des autres metaux imparfaits.

Le plomb se reduit en scories, qui est vne espece de calcination dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monnoyes, lors que l'on purifie l'or & l'argent par le plomb, lequel détruit les imparfaits, qui peuvent estre mélez avec ces metaux parfaits, & les reduit en scories, lesquelles on appelle litharge d'or si on la tire de la coupelle de l'or, ou litharge d'argent, si on la tire en coupellant l'argent; lors que l'on s'est seruy du plomb pour ces purifications.

Autre calcination du plomb.

Prenez vne liure de plomb purifié, comme cy-dessus, faites le fondre dans vn pot de terre non verny, qui puisse resister au feu : iettez-y en suite demie liure de soulfhre mis en poudre grossiere, & remuez continuellement le tout avec vne verge de fer, tant que le soulfhre ne iette plus de flamme & qu'il soit consommé, & lors vous trouuerez le plomb au fonds du pot en poudre noire, que l'on appelle plomb brûlé.

Autre calcination de plomb.

ON calcine aussi le plomb par la vapeur des acides, & par ce moyen on le reduit en chaux blanche, & on y procede comme s'ensuit. Reduisez le plomb en laminez, & les suspendez dans vn vaisseau couuert, au fonds duquel il y aye du vinaigre, placez le vaisseau sur quelque lente chaleur, ou dans du fien de cheual, & les vapeurs qui s'éleueront du vinaigre,

LIVRE SECOND. III
corroderont en passant les lames de plomb, & feront sortir desdites lames vne poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramasserez avec vn pied de lièvre, & remettrez les lames dans le vaisseau iusques à ce qu'elles soient toutes reduites en ceruse. On peut se seruir de celle que l'on veut de ces chaux, pour les preparations qui se font sur le plomb; mais la poudre grisastre de laquelle nous auons parlé en premier lieu, est la plus commode de toutes.

selon sucre de Saturne.

PRenez vne liure de chaux grisastre de plomb, mettez là dans vn grand matras, & versez par dessus trois liures de vinaigre distillé, mettez le matras en digestion au fourneau de sable, l'espace de vingt & quatre heures, pendant lesquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurceroit au fonds du vaisseau & le pourroit casser, puis versez par inclination le vinaigre distil-

lé dans vn autre vaisseau, vous le trou-
uerez chargé de la substance du plomb,
& son acidité changée en grande dou-
ceur ; remettez de nouveau vinaigre
distillé sur le plomb, & procédez com-
me auparauant, en meslant & gardant
toutes les dissolutions, & continuez
de remettre de nouveau vinaigre, di-
gerer & verser par inclination, tant
que le vinaigre distillé mis sur le plomb
ne s'en charge plus & ne deuienne plus
doux, ou tant que le plomb soit dissout,
ce quine manque pas pourueu que la
chaux du plomb soit bien faite; filtrez
pour lors toutes les solutions par le
papier gris & les mettez dans vne cu-
curbite, avec son allambic & recipient
au bain-marie, & vous en retirerez vne
eau insipide, dautant que le plomb
qui a esté dissout, retient par vne rea-
ction tous les esprits acides du vinai-
gre, lesquels se corporifient, & font
avec le plomb vn tres beau sel blanc
& cristallin en aiguilles, duquel la fi-
gure n'est gueres dissemblable au fal-
petre affiné, il ne faut pas distiller cette
liqueur iusques à siccité ; mais il faut
observer

observer cette proportion, que si vous avez dissout vne liure de plomb, il faut qu'il reste environ quatre liures de liqueur dans la cucurbite, afin que le sel se puisse cristalliser : car la liqueur estant trop claire, le sel y est trop dilaté & ne se cristallise pas, & estant trop priué d'humidité le tout se met en vne masse confuse.

Ostez pour lors la cucurbite du bain, & la mettez en lieu froid, durant trois ou quatre iours, au bout desquels vous trouerez vne bonne partie de la liqueur conuertie en sel cristalin; separez alors la liqueur qui surnagera, & sechez le sel entre deux papiers; remettez en suite la liqueur laquelle vous aurez versée par inclination dans vne plus petite cucurbite, & en distillez environ le tiers, puis remettez la cucurbite vn iour ou deux en lieu froid, vous y trouerez encore du sel cristallisé, lequel vous retirerez & sechez comme le premier; faites évaporer & cristalliser de nouveau la liqueur restante, & reïterez la mesme operation, iusques à ce que vous ayez re-

duit en cristaux tout ce qui pouvoit y estre réduit. Et en cas que vostre sel ne fut assez beau la première fois, vous le pouvez dissoudre avec le phlegme du vinaigre, puis le passer par le papier gris, & le cristalliser comme auparavant, & vous aurez un tres-beau sel de Saturne. Ce sel est un fort bon remède pour l'asthme & pour les maladies de poitrine dans quelque decoctionpectorale, sa dose est depuis cinq jusques à quinze grains : on l'employe aussi extérieurement avec bon succez dans les playes & ulceres, car il tue & détruit les sels mordicans d'iceux : il est aussi excellent pour les inflammations, dissout dans de l'eau de morelle, ou autre appropriée, puis appliqué. On s'en sert aussi dans les collyres pour les inflammations & démangeaisons des yeux.

Magistere de plomb.

Dissoluez de la chaux de plomb dans du vinaigre, distillé comme nous auons enseigné au Chapitre precedent : versez la dissolution par incli-

nation , & la passez par le papier gris ; puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par deffillance , & vous verrez à l'instant la liqueur blanche comme du lait caillé, sur laquelle il faut verser quantité d'eau commune bien pure , puis laisser rasseoir le tout , & le plomb se precipitera au fonds du vaisseau en poudre blanche , & ce à cause que l'huile de tartre , qui est vn sel alkali resout , rompt la pointe du vinaigre distillé qui auoit reduit le plomb en liqueur, & le contraint de laisser aller ce qu'il tenoit auparauant : versez ensuite la liqueur furnageante par inclination , & remettez de l'eau commune sur la poudre , pour la bien edulcorer , & la reuersez estant bien reposée , & reïterez la lotion si souuent que la poudre soit entierement deliurée de l'acrimonie des sels : puis la séchez & la gardez pour l'vsage.

Ce magistere est vn beau blanc pour mettre dans les pommades : on s'en sert aussi dans des onguents & collyres comme d'vn bon desiccatif.

Si vous voulez par curiosité reduire

le sel ou le magistere de Saturne en plomb comme ils estoient auparauant : faites fondre vn peu de sel de tartre dans vn creuset, puis mettez-y vn peu de ce sel ou du magistere, & vous le verrez tout aussi-tost retourner en plomb, parce que l'esprit acide du vinaigre, lequel soustenoit le plomb en forme de sel ou de poudre blanche, est détruit par le sel de tartre, qui sert en mesme temps de fondant, & de reductif en metal.

Esprit ardent, dit de Saturne, mais plus tost esprit du sel volatil du vinaigre.

Prenez deux liures sel de Saturne, bien purifié par plusieurs solutions & cristallisations, avec le vinaigre distillé : mettez-le dans vne cornue, laquelle ne soit remplie qu'à demy, placez la au fourneau de sable, & adaptez-y vn grand recipient : lutez bien les iointures, & donnez le feu fort doux au commencement ; il en sortira en premier lieu vne eau phlegmatique, & apres l'esprit, lequel formera des vei-

nes dans le recipient , comme quand on distille de l'eau de vie : car cét esprit est quasi de mesme nature , puis qu'il prouient du sel volatil du vinaigre distillé , lequel le plomb a arresté & retenu dans sa solution ; mais comme cét esprit est pressé par la force du feu , il quitte le corps par lequel il estoit retenu : augmentez le feu peu à peu , & le continuez iusques à faire rougir la cornuë , il en sortira vne huile rouge terrestre sur la fin , mais en tres-petite quantité , laquelle huile quelques-vns ont tenu pour la veritable huile rouge de Saturne , mais fausement , puis que ce n'est autre chose que la partie la plus pesante & terrestre du vinaigre distillé : la distillation estant finie , il faut laisser refroidir les vaisseaux , puis déluter le recipient , lequel contient confusément le phlegme , l'esprit & l'huile , & il reste dans la cornuë vne terre noire : il faut rectifier dans vne petite cucurbite au bain Marie , ce qui est dans le recipient , l'esprit sortira le premier , & sera inflammable comme celuy du vin , mais

sera oderant comme l'essence d'aspic ou de rosmarin ; le plegme & la liqueur crasse & huilleuse demeureront dans le fonds de la cucurbite. L'esprit est vn excellent remede contre la peste, contre les sièvres putrides, & contre la melancolie hypocondriaque, sa dose est depuis quatre iusques à douze gouttes, dans quelque liqueur conuenable; Le phlegme peut seruir à lauer les playes & vlcères fœtides; La terre qui reste dans la cornuë, est tres-noire tandis qu'elle est enfermée, mais tout aussi-tost qu'on a rompu la cornue, & qu'elle prend l'air, elle s'échauffe d'elle-mesme, & se change de noir en jaune, & en mesme temps se rarefie à veue d'œil: Si on la met dans vn creuset à fondre, elle retourne facilement en plomb.

CHAP. IV.

De l'Estain.

L'Estain est vn metal imparfait, à cause de la composition inégale

de ses principes, car il abonde fort en soulfre & terre : il contient vn mercure assez pur, mais en petite quantité, comme aussi fort peu de sel ; ce qui est cause que l'on peut détruire facilement sa forme métallique, & le réduire en chaux irréductible. On l'appelle Iupiter, à cause du rapport qu'il a avec le Iupiter du grand monde, & à cause que les remèdes qui s'en tirent, seruent aux maladies du foye & de la matrice.

Purification de l'Estain.

L'Estain fin se purifie de mesme que le plomb, dans vne grande cueillere de fer, le faisant fondre sur le feu, & y adjoustant quelques petits morceaux de suif, ou de cire, & ostant avec quelque verge ou spatule de fer, l'escume noirastre qui s'est amassée dessus, & versant l'estain ainsi depuré dans vne bassine bien nette.

Calcination de l'Estain.

L'Estain se calcine sur vne tuille bordée au feu de reuerbere, com-

me nous auons enseigné au Chapitre precedent du plomb. Il se reduira par l'agitation continuelle peu à peu en poudre de couleur d'Isabelle, pourueu que l'estain soit fin , & qu'il ne soit mêlé avec du plomb, mais s'il y a du plomb parmy la chaux en sera blanche: & c'est de cette derniere , dont les Fayanciers se seruent pour leur vernix : on le peut aussi calciner avec addition de plomb , comme nous auons dit au Chapitre precedent.

Sel de Iupiter.

PLusieurs Auteurs Chymiques osent asseurer dans leurs escrits, que la preparation du sel d'estain, & celle du sel de plomb ne different en rien , & se doiuent faire de la mesme façon : nous connoissons aisément par là , & par plusieurs autres choses contenues dans leurs Liures , qu'ils empruntent les escrits les vns des autres, & ayment mieux donner au public des preparatiions sans fondement, que d'en faire l'experience eux-mesmes, & rai-

sonner sur la possibilité des choses avant que de les produire. Car il est impossible de faire la dissolution de la chaux d'estain, quoy que tres-bien reuerberée, avec le vinaigre distillé, lequel dissout pourtant facilement le plomb. Il est vray que les acides tres-corrosifs, comme l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. le dissoluent; mais comme il en faut vne grande quantité sur peu d'estain, les remedes qu'on en tire, par le moyen de ces corrosifs, ne peuvent estre que tres-acres & tres-nuisibles; mais si on réduit l'estain en fleurs par le moyen de la sublimation, il est alors si ouuert, que le vinaigre distillé le peut facilement dissoudre.

Prenez donc vne liure d'estain fin en chaux ou limaille, & deux liures de salpêtre bien affiné, reduisez-les ensemble en poudre, & les mettez dans vne cucurbite faite de bonne terre, qui puisse resister au feu: placez la cucurbite au fourneau de reuerbere, bouchez & lutez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre registres, par lesquels il faut gou-

uernier le feu : adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds , à la referue du plus haut , lequel doit clore tout , & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit estre ouuert par le fonds , doit auoir à costé vne petite porte pour l'introduction des matieres: lutez exactement les iointures des vaisseaux , & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, iusques à ce qu'elle deuienne toute rouge ; & pour lors avec vne petite cueillere de fer, vous introduirez environ vne once de la poudre, en fermant incontinent la porte , avec vne piece proportionnée de terre ou de brique, laquelle vous puiffiez oster & remettre facilement ; il se fera en mesme temps vne fulmination, par laquelle les esprits volatils du salpêtre entraîneront avec eux vne partie de l'estain, laquelle se sublime & attache aux pots en forme de fleur blanche ; & lors que le bruit sera passé , mettez-y de nouveau par la petite porte environ vne autre once du mélange, en rebouchant prompte-

ment, & laissant passer le bruit, & ainsi continuant iusques à ce que toute la poudre soit employée; & pour lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & les déluterez apres, & vous trouuerez les pots chargez par tout des fleurs de l'estain en forme de farine; amassez les fleurs avec vne plume, & les lauez bien avec de l'eau chaude, pour oster toute l'acrimonie du salpêtre, & continuez les lotions, iusques à ce que les fleurs soient bien edulcorées, puis vous les ferez seicher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainsi seichées dans vn matras, versez par dessus du bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de trois doigts sur la matiere, mettez le matras à digerer sur le sable chaud, l'espace de trois iours, versez par inclination la dissolution dans vn autre vaisseau, & remettez de nouveau vinaigre distillé, sur la matiere restante dans le matras, & le mettre encore sur le sable en digestion comme auparavant, puis versez par inclination le menstruë, & ainsi continuez de remettre de nouveau vinaigre distillé, di-

gerer, & verser par inclination les dissolutions iusques à ce que les fleurs soient toutes dissoutes : filtrez alors toutes les dissolutions ensemble, & les évaporez par vne lente chaleur, iusques à siccité, & vous trouuerez au fonds du vaisseau le sel de Iupiter, lequel doit estre dépouillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'esprit de vin, en la maniere suivante : mettez le sel dans vne petite cucurbite de verre, versez par dessus de bon esprit de vin, tant qu'il surnage de deux doigts, adaptez vn alambic sur la cucurbite, & vn petit recipient audit alambic, distillez par vne lente chaleur, & l'esprit emportera avec soy vne partie du sel acide du vinaigre distillé : reïterez cette distillation encore six fois, en mettant tousiours de nouveau esprit de vin, & vous aurez vn sel de Iupiter priué de toute acrimonie & doüé de tres grandes vertus, dans toutes les maladies hysteriques, sa dose est de six à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magister de Iupiter.

FAites dissoudre quatre onces d'estain bien fin , avec trois fois autant de bon esprit de nitre , dans vn matras , sur le feu de sable , versez la dissolution dans vne grande terrine vernie pleine d'eau bien nette , & l'eau par sa quantité affoiblira l'esprit de Nitre , & le contraindra d'abandonner l'estain lequel il auoit dissout , & lequel se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau en poudre tres-blanche , laquelle il faut edulcorer par plusieurs ablutions avec de l'eau , & la faire seicher à l'ombre ; c'est vn tres-beau blanc , qui peut estre mis dans les pommades pour le visage.

CHAP. V.

Du fer.

LE fer , lequel les Chymistes appellent Mars , est vn metal imparfait qui contient tres-peu de mer-

cure , mais beaucoup de fel fixe & de soulfre terrestre : on en tire des remedes fort excellents , & lesquels font des effets admirables en plusieurs maladies , en forte que ceux qui mesme font contre la Chymie font obligez de s'en seruir & d'auoüer ses vertus , lors que les autres remedes ne produisent l'effet desiré.

Purification du fer.

LE fer se purifie & devient acier, par le moyen des cornes & ongles des animaux , lesquelles on coupe menu ou l'on les met en poudre grossiere, & l'on les mesle avec du charbon de quelque bois leger, comme saule ou tillot mis en poudre , & l'on stratifie avec ce meslange des barres de fer dans des pots & fourneaux faits exprés ; & comme les ongles & cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de fel volatil, ce fel par le moyen du feu , penetre par sa subtilité la substance du fer & le reduit en acier.

Calcination de Mars, & sa reduction en saffran adstringent.

Prenez de la limaille d'acier bien desliée, ou de celle de fines aiguilles, mettez-la sur vne tuille large & platte, laquelle vous placerez dans vn fourneau des verriers, ou dans vn fourneau de reuerbere l'espace de sept ou huit iours, en sorte que la flame la touche continuellement, & la limaille sera conuertie en poudre impalpable, spongieuse & rouge brune, laquelle il faut lauer cinq ou six fois avec eau tiede pour emporter ce qui luy pourroit rester de sa vertu aperitiue, puis la faire seicher, & garder pour l'usage : cette poudre qui est ce qu'on appelle saffran de Mars adstringent, duquel on se fert pour les dissenteries, lienteries, crachemens de sang, gonorrhées & autres maladies qui ont besoin de reserrer. Sa dose est depuis dix iusques à trente grains, dans la conserue de roses, ou dans du sirop de coings, ou dans quelque eau ou decoction pro-

pre. Il faut noter que les Chymistes donnent le nom de crocus ou saffran aux metaux ou mineraux, lesquels par le feu actuel ou potentiel sont reduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.

Autre saffran de Mars adstringent.

Prenez trois onces limaille d'acier, mettez-là dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus peu à peu douze onces d'esprit de nitre, ie dis peu à peu, à cause de la grande ébullition qui se fait, & lors qu'elle sera passée, mettez vn alambic sur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle sera incipide comme de l'eau à cause que le Mars retient tous les esprits acides; il restera au fonds de la cucurbite vne masse rougeastre, laquelle il faut mettre dans vn creuset en feu mediocre, iusques à la faire rougir, & vous aurez vne poudre tres rouge, de laquelle on se sert exterieurement dans les hemorrhagies, & pour desseicher les playes & vlcères: on se sert

sert aussi de ce crocus dans les emplâstres adstringents.

Saffran de Mars aperitif.

FAites rougir vn carreau d'acier dans la forge d'vn Mareschal iusques à ce qu'il deuienne bien blanc, & qu'il iette des petites estincelles; ayez enmesme temps vne grande terrine pleine d'eau, tirez du feu le carreau d'acier, ainsi rougy en blancheur, le tenant ferme avec de bonnes tenailles, au dessus de ladite terrine pleine d'eau; ioignez fermement le bout de l'acier, contre le bout du magdaleon de souphre, & couleront l'vn & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui cessera en l'acier dès qu'il commencera à perdre sa blancheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lors qu'il sera de rechefrougy en blancheur, vous reïtererez la ionction d'vn magdaleon de souphre, & continuerez ainsi iusques à ce que tout l'acier soit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau: versez alors par

inclination l'eau de la terrine : & mettez dans vn creuset l'acier & fouldphre qui aura esté fondu , faites le bien rougir au feu , le fouldphre s'exhalera , & l'acier demeurera , lequel il faudra puluerifer & passer par le tamis , & en suite reuerberer à feu de flamme l'espace de vingt-quatre heures , & vous aurez vn safran de Mars aperitif , de couleur tres-rouge , qui est vn grand remede contre les maladies croniques, contre la cachexie, contre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere : sa dose est depuis huit iusques à vingt-quatre grains , dans de la conferue de soucy de thamarisc, & autres.

Vitriol de Mars.

Prenez trois liures de bon esprit de Vitriol corrosif, lequel on appelle improprement huile , & neuf liures d'eau de pluye, mélez-les ensemble, puis mettez vne liure de limaille d'acier dans vn grand matras, & versez dessus peu à peu les trois quarts du mélange d'eau & d'esprit , mettez le

vaifseau sur le fable chaud l'espace de deux iours, pendant lesquels la pluspart de la limaille se diffoudra, ce qui ne se feroit pas sans l'addition de l'eau, laquelle empesche que l'huile de vitriol ne soit absorbé & congelé par la limaille d'acier, & la liqueur deviendra verte, laquelle vous verserez par inclination dans vn autre vaifseau, & s'il reste encore de la limaille à diffoudre, versez dessus ce que vous avez reserué du dissoluant, & digerez-le comme deuant sur le fable chaud, puis versez ce qui est clair par inclination dans la premiere dissolution, & iettez ce qui demeure au fonds du matras comme vne terrestrité inutile, qui sera en petite quantité; filtrez toutes les solutions, & les faites évaporer dans vne terrine de grais sur le fable chaud, iusqu'à moitié, puis mettez là à la caue, ou autre lieu froid durant trois iours, pendant lesquels la plus grande partie de la liqueur se cristalisera en forme de vitriol; versez apres la liqueur qui surnagera dans vn autre vaifseau, & la faites évaporer en partie, puis crista-

liser comme deuant ; & continuerez de verser par inclination & cristalliser la liqueur qui restera, iusques à ce que toute l'humidité soit évaporée , & que toute la substance solide soit reduite en vitriol , puis séchez tous les cristaux , & les gardez dans vn pot de verre ou de fayance bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'une liure de Mars quatre liures de vitriol : & cette augmentation prouient de la recorporification de l'esprit de vitriol, lequel se joint & demeure volontiers avec le Mars, lequel est tres-propre à congeler & arrester les acides par sa vertu stiptique. Le vitriol de Mars est bon contre la cachexie , contre les obstructions du foye & de la ratte , du pancreas , & du mesentere ; mais on doit continuer l'usage durant quelque temps, comme des autres remedes qui se tirent du Mars, desquels aussi on doit augmenter la dose en les continuant , & ce peu à peu iusques a ce que l'estomac se soulue , puis il la faut rediminuer : la dose est depuis trois iusques à quinze grains dans vn bouillon ou dans quel-

que conferue en forme de bolus. On peut aussi faire des eaux minerales avec ce vitriol, lesquelles on fait fortes ou foibles, suiuant l'intention; mais d'ordinaire on met vne dragme de ce vitriol sur deux pintes d'eau.

Autre Saffran de Mars aperitif.

R Eduisez vn carreau de finacier en lames bien deliées, lesquelles vous estendrez sur vn bassin de fayance ou de terre bien verny, & les exposerez ainsi de bon matin à la rosée du mois de May, en ayant soin de les tourner & retourner, iusques à ce que la rosée soit passée ce iour là, & que par le Soleil, ou autrement les lames se trouuent sèches dans le bassin; & pour lors vous amasserez soigneusement avec vn pied de lièvre vne petite poudre, qui sera sur les lames en forme de rouilles: continuez la mesme operation avec pareil soin durant tout le mois de May, ou autant que la rosée durera, en ramassant tous les iours la poudre, laquelle vous garderez pour l'usage.

Cette operation est assez longue & ennuyeuse, mais ce saffran ne cede pas au premier en vertu aperitiue, laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & pénétrant contenu dans la rosée, lequel s'vnt avec l'acier, & le reduit insensiblement en poudre impalpable: la dose de ce crocus est de quatre iusques à quinze grains dans les obstructions, comme les autres remedes tirez du Mars, auxquels il ne cede rien en vertu.

Autre Saffran de Mars aperitif.

Prenez vne liure, ou tant qu'il vous plaira de vitriol de Mars fait avec l'esprit de vitriol, comme nous auons enseigné: mettez le dans vn creuset entre les charbons ardents l'espace d'vne demie heure, ou iusques à ce que le tout soit rougi; laissez apres refroidir le vaisseau vous y trouuerez vne poudre rouge brune, qui pesera enuiron la moitié du vitriol qu'on a mis à calciner; car les esprits les plus legers & les meilleurs s'en exhalent par l'action du feu, lesquels il est bon de conseruer;

ce qui se fait en mettant le vitriol de Mars dans vne cornuë de verre bien lutée au feu de reuerbere clos, y adjoüstant vn grand recipient; & procedant de la mesme façon, comme nous enseignerons au Chapitre du Vitriol la distillation de son esprit, vous aurez par ce moyen vn tres-excellent esprit de vitriol de Mars, dont on se peut seruir avec tres-bon succez où il est besoin d'employer les acides, & au fonds de la cornuë, il vous restera vn safran de Mars tres-beau & tres-excellent, qui aura toutes les vertus cy-deuant nommées aux autres preparations des safrans de Mars aperitifs.

Teinture de Mars aperitiue par le moyen du tartre.

LA preparation de ce remede est tres-simple & aisée à faire, & on l'appelle improprement teinture, puis que ce n'est autre chose qu'une dissolution de la substance entiere du fer, laquelle se fait par le moyen du tartre, qui est vne matiere fort abondante en

fel acide ; elle se fait ainsi : Prenez demie liure de limaille d'acier bien lavée, & deux liures de bon tartre de Montpellier ou d'Allemagne, qui est encore meilleur pour cette operation, neantmoins l'un ou l'autre peut servir, pourveu qu'il soit bien net & cristalin : pulverisez le tartre, & le mêlez avec la limaille, & mettez le tout dans vne grande marmite de fer, versez dessus environ dix ou douze pintes d'eau de riuiere ou de pluye ; il faut que la marmite soit assez grande, & qu'il en demeure vn tiers de vuide ; faites bouillir le tout à bon feu, en sorte que l'eau bouille tousiours, & qu'elle dissoluë le tartre, pour faire agir son acide contre l'acier ; ce qui se remarque quand la matiere commencera à se gonfler ; il faut pour cét effet que la marmite soit fort grande & à demie remplie seulement, car autrement tout s'enfueroit : continuez le feu vn iour entier, & ayez vn vaisseau rempli d'eau bouillante auprès de la marmite pour en remettre dans la marmite à la mesure que l'humidité se consume : re-

muez cependant continuellement la matiere, laquelle paroistra tousiours blanche comme de la boüillie, & apres dix ou douze heures d'ebullition, laissez-la raffoir, ce qui est épois ira au fonds, & le plus subtil furnagera, & fera noirastre, & d'un goust douçastre: versez ce qui est clair par inclination, & le filtrez par le papier gris: puis le faites évaporer dans un vaisseau de terre à petit feu iusques en consistance de syrop, & le gardez dans une fiole pour l'usage, comme un tres-bon & assuré remede pour toutes les obstructions du foye, de la ratte, & du mesentere, du pancreas, pour les cachexies, hydropisies, retention des menstruës, & generalement pour toutes les maladies esquelles il est besoin d'ouvir en fortifiant, c'est aussi un fort bon remede contre les vers & la pourriture de l'estomac, & des intestins: sa dose est depuis douze gouttes iusques à une demie cueillerée, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou decoction appropriée.

Extrait de Mars aperitif.

Prenez vne liure de limaille d'acier tres-fine, mettez-la dans quelque grande bouteille, & versez par dessus huit pintes de moust ou suc de raisins nouvellement exprimé, bouchez la bouteille, & l'exposez au Soleil & au serain l'espace de quarante iours & quarante nuicts, en remuant & agitant de temps en temps la matiere, afin de mieux tirer la substance aperitiue de l'acier : au bout duquel temps passez par le papier gris la liqueur qui surnagera, laquelle vous trouuerez chargée de la couleur & du goust du Mars, faites évaporer tout ce qui aura esté filtré iusques en consistence de rob, si vous le voulez garder en forme liquide, ou iusques en consistence d'extrait, si vous en voulez mêler avec des opiates, tablettes ou pilules, & y procédez à petit feu dans vn vaisseau de verre au bain Marie, ou de cendres bien doux, afin que l'extrait ne sente l'empyreme, & vous aurez vn remede fort excel-

lent, & qui ne sera pas desagreable : Si vous le gardez en consistance de rob, la dose peut estre de mesme que de la teinture de Mars, laquelle nous venons de décrire ; & si vous le reduisez en extrait, la dose peut estre depuis six grains iusques à vn scrupule, dans quelque conserue appropriée, tablette, pomme cuitte, ou autrement : on peut aussi l'incorporer avec égales parties d'aloës, succotrin, dissout, depuré, & cuit avec du syrop de roses pâles, & en faire selon l'art vne masse, de laquelle on forme des pilules, de la pesanteur de huit grains chacune, desquelles on se sert avec heureux succez, pour toutes sortes d'obstructions des hommes & des femmes : on n'en prend qu'une pilule deuant souper, & on en continue l'usage durant quinze iours, ou trois semaines : Il y en a qui renforcent cette masse avec de la gomme ammoniac, ou sagapenum, & mesmes y adjoustant de la scamonée, & d'autres laxatifs ; ce que ie ne veux desapprouver, estant ravi que l'on inuente tous les iours de bons moyens pour faire valoir les ex-

140 TRAITE' DE LA CHYMIE.
cellens remedes, que la Chymie nous
fournit.

Extrait de Mars adstringent.

Q Voy que cette preparation est bien la plus simple & la plus aisée à faire de tout ce Traité, elle merite pourtant bien d'y estre inserée, à cause des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire part, mesmes à ceux qui ignorent l'une & l'autre pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez-la dans vn pot de terre verni, & versez par dessus vne pinte de bon vin de teinte, duquel les vendeurs de vin se seruent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les bouillir ensemble en remuant avec vne spatule de fer, iusques à ce que le vin soit consumé enuiron des trois quarts, filtrez chaudement ce qui restera, & qui surnage la limaille, & le faites évaporer en consistance d'extrait ; ou si vous voulez auoir moins de peine, feruez-vous en mesme temps de cette liqueur filtrée, & en donnez vne once

LIVRE SECOND. 141
dans vn bouillon le matin à jeun & le
reïterez durant quelques matins, com-
me vn grand remede pour les diar-
rhées, difenteries, flux hepaticques in-
ueterez & autres maladies de mesme
nature. Si on le reduit en forme d'ex-
trait, la dose doit estre depuis douze
grains, iusques à demie dragme, dans
quelque bouillon ou quelque liqueur
adstringente.

Sel de Mars.

Prenez demie liure de limaille
d'acier, mettez-le dans vn plat de
terre verny, & l'arrousez avec de bon
vinaigre distillé, & le reduisez comme
en paste; placez le vaisseau au bain de
cendres, & l'y tenez iusques à ce que la
paste soit deseichée: puluerisez là, &
l'arrousez de nouveau avec le mesme
vinaigre distillé & la deseichez encore,
& reïterez la mesme operation iuf-
ques à vne douzaine de fois; pour bien
ouurrir l'acier, mettez en poudre l'a-
cier pour la derniere fois, & l'ayant
placé dans vne cucurbite au bain Ma-

rie, versez par dessus trois liures de vinaigre distillé, & le tenez au bain bouillant, iusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; cessez le feu, & le vaisseau estant refroidy, versez la dissolution par inclination dans quelque bouteille, & versez de nouveau le menstruë sur l'acier, & remettez la cucurbite au bain boüillant, remuant de temps en temps la matiere, & l'y laissez encore iusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; laissez encore refroidir le vaisseau, puis versez par inclination la dissolution, & reïterez pour la troistesme fois la mesme operation, & le vaisseau estant refroidy versez & meslez la derniere dissolution avec les premieres, & filtrez le tout bien exactement, & faites évaporer au bain Marie tout ce qui aura esté filtré, iusques à ce qu'il ne reste au fonds qu'environ la huitiesme partie; mettez en suite le vaisseau en lieu froid, & l'y laissez vn iour ou deux; durant lequel temps le sel se cristalisera en partie; versez par inclination l'eau qui furnagera les cristaux, dans vn au-

tre vaisseau aussi verny, & la faites encore évaporer, & réitérez la mesme operation, iusques à ce que vous ayez tiré tout le sel, lequel vous ferez seicher doucement, & garderez pour l'usage: ce sel est improprement appellé sel aussi bien que celui de Saturne, car ce ne sont que des solutions par le moyen de l'esprit acide du vinaigre qui se corporifie avec les dissouts, & qui les entretient en forme de sel, mais ils peuvent estre facilement détruits par l'action du feu qui pousse les esprits legers du vinaigre en l'air, & ces corps metalliques demeurent alors en forme de chaux terrestre iusqu'à ce que par l'extreme violence du feu de fusion on les reduit en metal.

Cela n'empesche pas que tandis qu'ils sont en forme de sel ils n'ayent leur usage dans la Medecine, puis que les acides avec lesquels ils sont preparez les portent dans les lieux les plus esloignez & les plus difficiles; & ces mesmes acides estans corrigez en quelque façon par les corps qui les retiennent ne peuvent agir avec tant de violence

144 TRAITE' DE LA CHYMIE.
comme ils pourroient faire estans seuls;
ce sel peut estre mis en vsage par tout
où on employe les autres remedes
aperitifs du Mars; la dose est depuis
trois iusques à quinze grains dans quel-
que vehicule.

CHAP. VI.

Du Cuiure.

LE cuiure est vn metal imparfait,
composé de peu de Sel, & de peu
de Mercure, mais de beaucoup de
soulphre, rouge & terrestre; il est
neantmoins plus pur que le fer, & con-
tient moins de terre, & peu de Sel,
d'où vient qu'il peut estre meslé avec
l'or & avec l'argent sans les aigrir,
au lieu que l'odeur seule des autres me-
taux les rend aigres & incapables
d'estre estendus. Les Chymistes le
nomment Venus, tant à cause des in-
fluences qu'il peut receuoir de cette
planete que pour la vertu qu'il a pour
les maladies lesquelles ont leur siege
dans les parties de la generation. Le
cuiure

Cuiure ne fournit pas si grand nombre de remedes internes que le fer, à cause de sa grande amertume, & de sa qualité vomitiue laquelle se corrige difficilement ; mais il fournit des remedes plus puissans, que ne fait le Mars, pour les maladies exterieures.

Purification du cuiure.

REduisez le cuiure en lames, & le coupez en pieces proportionnées au creuset, puis faites vne poudre grossiere, composée de trois parties de pierre ponce, & d'une partie de sel de verre, stratifiez vos lames dans vn creuset bien fort, en commençant & finissant par la poudre, & le mettez dans vn feu de fusion tres-violent ; Le cuiure se fondra, & se trouuera au fonds du creuset, & la pierre ponce se tiendra au dessus & succera vne partie de son soulfre terrestre & impur : cette operation peut estre reïterée deux ou trois fois, pour d'autant mieux purifier le cuiure, & le rendre plus propre aux operations Chymiques.

Calcination du cuiure.

LE cuiure se peut calciner en crocus de mesme que le Mars, en le reduisant en limaille, & le mettant sur vne tuile bordée, & le tenant au feu de reuerbere, l'espace de sept ou huit iours. On le peut aussi calciner en le reduisant en lames & le stratifiant avec du soulfre en poudre, dans vn pot qui puisse resister au feu, & qui soit couuert de son couuercle, qui aye vn trou au milieu pour laisser exhiler le soulfre; le cuiure ainsi bruslé s'appelle *as ustum*; on le peut aussi calciner en quelque forte, & reduire en verdet, en le reduisant en lames, & le stratifiant dans vn vase couuert, avec du marc de l'expression des raisins qui a bouilly avec le vin dans la cuue, au fonds duquel vase il y doit auoir vn peu de vin, sur lequel on met quelques bastons de bois en croix pour empescher que les lames ne touchent ledit vin; & on humecte vn peu ledit marc auant qu'en stratifier les lames, les-

quelles rendent leur verdet, apres que le marc s'estant fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reste dans le marc estant excité par les vapeurs du vin, qui est au dessous, se volatilise en esprit, & en passant pénètre & corrode les lames, & les reduit en verdet. Or on ne scauroit venir à bout de cette preparation dans tous les lieux où il croist du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous également la quantité de tartre requise pour cet effet; C'est pourquoy il s'en fait vne grande quantité à Montpellier, & autres lieux circonuoisins, à cause que les vins de ces lieux abondent en tartre tres-pur & pénétrant, & fort propre à cet effet.

Vitriol de Venus.

Prenez vne liure de limaille de cuivre, mettez-la dans vn matras, & versez dessus trois liures de bon vinaigre distillé, & les mettez en digestion sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre iours, puis versez le vinaigre distillé par inclination, & en remettez

d'autre sur le cuivre , & les faites digerer comme deuant , & reïterez cela en versant par inclination les dissolutions , iusques à ce que toute la limaille soit reduite en liqueur verte , laquelle il faut filtrer , & en faire évaporer l'humidité iusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ quatre liures de liqueur ; & pour lors ostez le vaisseau du feu , & le tenez en lieu froid durant deux ou trois iours , & vne partie de la liqueur se cristallisera : versez encore la liqueur qui ne sera cristallisée , & la faites évaporer à moitié , & la remettez à cristalliser comme deuant : & continuez ainsi tant que vous ayez reduit toute la substance dissoute en cristaux verts , lesquels vous sécherez & garderez soigneusement. Cette operation se fait bien plus aisément avec le verdet , à cause que le vinaigre distillé le trouue plus ouuert & plus disposé à la dissolution que n'est le cuivre crud.

Autre Vitriol de Venus.

ON peut preparer vn Vitriol de Venus de couleur celeste , par le

LIVRE PREMIER. 149
moyen de l'esprit acide de vitriol, en
la mesme maniere que l'on fait le vi-
triol de Mars.

Esprit de Venus.

Prenez vne liure de cristaux verts
de cuivre ou de verdet, tirez par
le vinaigre distillé, mettez-les dans
vne cornuë de verre, laquelle vous
placerez au fourneau de sable, & luy
adapterez vn grand recipient; lutez bien
les iointures, & donnez feu moderé au
commencement; il en sortira premie-
rement vne eau phlegmatique, puis
vn esprit, lequel paroistra dans le reci-
pient en forme de veines sinüeuses,
comme fait l'eau de vie; il faut alors
augmenter le feu pour pouffer les es-
prits blancs, lesquels sortiront en nua-
ges, & à la fin en sortira vne liqueur
jaunastre: la distillation estant finie, il
faut laisser refroidir les vaisseaux & les
déluter, vous trouuerez dans la cornuë
vne terrenoire comme du charbon,
laquelle on peut mettre en poudre, &
garder comme fort stiptique, & bonne

K iij

à sécher les playes & vlcères ; elle peut aussi estre reduite en cuivre par le feu de fusion , avec addition de salpêtre & de tartre. Il faut mettre tout ce que le recipient contient dans vne petite cucurbite , & la mettre au sable chaud avec son chapiteau & recipient , & faire distiller toute la liqueur iusques à sec , par vne chaleur lente ; vous aurez vn esprit tres-clair & excellent contre toutes les obstructions du foye & de la ratte ; C'est aussi vn bon remede contre l'epileptie , apoplexie , & maux de teste inueterez : on en donne dans les iuleps iusques à vne agreable acidité. On s'en peut aussi seruir pour la dissolution des coraux , perles , & autres ; mais comme le vinaigre distillé fait le mesme effet , nous ne conseillons à personne de se seruir d'vn esprit , lequel est fort penible à faire ; & bien que quelques-vns veulent faire à croire que cét esprit agit sans reaction sur les corps , & qu'on le peut retirer par distillation , avec la mesme force , laquelle il auoit aupara-uant ; nous sçauons pourtant par experience le contraire , & auons reconnu

que cét esprit laisse auffi bien l'impression de son acrimonie , comme le vinaigre distillé dans les corps , lesquels il a dissouts , soit perles , soit coraux , & par consequent ne pouuons soufcrire à tous les eloges qu'on luy a voulu donner.

Vitriol volatil de Venus , & son magistere.

Prenez quatre onces de limaille de cuivre , laquelle vous mettrez dans vn matras , versez par dessus de l'esprit acide de sel armoniac préparé , comme nous enseignerons en son lieu , tant qu'il surnage de trois doigts : bouchez le matras , & le mettez en digestion sur le sable chaud pendant quelques iours , & l'esprit se chargera de la substance du cuiure , & en dissoudra vne partie : faut noter que cette dissolution ne se fait pas avec violence , comme celles qui se font par les eaux fortes , mais peu à peu ; de sorte que ce que l'eau forte pourroit faire en vne heure de temps , cét esprit ne le peut faire dans quatre iours : versez la disso-

lution par inclination dans vn autre vaisseau, & s'il reste du cuiure à dissoudre, remettez-y d'autre esprit iusques à ce que la limaille soit toute dissoute; puis filtrez toutes les dissolutions, & en faites évaporer la moitié dans vne cucurbite couuerte sur le sable chaud; mettez ce qui reste en lieu froid pour cristalliser durant deux iours, versez la liqueur qui furnagera les cristaux dans vne autre cucurbite, & la faites encore évaporer à moitié, & la mettez encore au froid pour cristalliser; & ainsi vous continuerez iusques à ce que vous ayez tout cristallisé: séchez alors doucement les cristaux, & les conseruez soigneusement. Ce vitriol a quelque chose de mysterieux en soy, & sa preparation est la premiere démarche pour paruenir à la connoissance du soulfhre doux de Venus, lequel Van-Helmont recommande plus que toute autre chose. Si on met de ce vitriol dans vn creuset sur les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. On en peut faire vn excellent remede le sublimant avec du sel armoniac, comme s'ensuit. Prenez

quatre onces de vitriol, & quatre onces de sel armoniac, broyez les ensemble, & les reduisez en poudre subtile, mettez la poudre dans vne cucurbire avec son alambic bien luté, & luy adaptez vn recipient aussi bien luté, & sublomez par le feu de sable de degré en degré tout ce qui pourra monter, & puis laissez refroidir les vaisseaux, & prenez ce qui est sublimé: faites le diffoudre dans de l'eau tiede, & le filtrez: puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par défaillance, pour faire precipiter vne poudre verdastre, qui est le magistere de Venus, lequel il faut bien édulcorer par plusieurs ablutions, & le faire sécher. C'est vn souverain remede contre la gonorrhée inueterée, en le prenant durant plusieurs iours, depuis six iusques à douze grains, dans quelque conserue en forme de bolus. Vous pouuez garder à part vn peu d'esprit vrineux, qui se trouuera dans le recipient, lequel peut estre employé exterieurement pour les douleurs prouenantes d'humeurs froides.

Liqueur de Venus.

FAites dissoudre vne once de limaille de cuiure dans huit onces de bonne eau forte , & faites-en évaporer l'humidité peu à peu au feu de sable , iusques à ce qu'il reste au fonds du vaisseau vne masse verte, laquelle estant tenuë à la caue durant quelques iours se resoudra en liqueur, qui peut seruir à mondifier les vlcères , & à ronger les chairs baueuses, & toutes superfluites.

CHAP. VII.

Du Vif Argent.

LE Vif Argent est vn corps mineral liquide , pesant & reluisant, composé d'une terre sulphurée subtile , & d'une eau metallique , douée de la mesme subtilité , l'une & l'autre fortement vnies & liées ensemble. On l'appelle aussi mercure , à cause de la conformité qu'il a dans ses actions

avec le mercure celeste , lequel méle souuent ses influences avec celles des autres Planettes , & suiuant sa diuerse jonction produit & fait produire des effets differents : Ainsi nostre mercure se joint aisément avec les autres metaux , & diuersifie ses effets , suiuant la qualité , laquelle il donne ou reçoit des corps metalliques & des esprits mine-raux , avec lesquels il se trouue joint : ce n'est pas qu'il ne puisse seul & sans estre joint avec les autres , produire des effets , mesme surprénans , comme l'on pourra remarquer dans ses preparati-
ons.

Le Vif Argent se trouue en beaucoup de lieux tout coulant , estant poussé par la chaleur centrique , iusques à la superficie de la terre , de mesme que l'on en trouue auprès de Cracouie en Pologne ; mais ordinairement on le trouue en diuers endroits enueloppé d'une terre minerale , de laquelle on le separe par la distillation dans des cornuës de fer , comme i'ay vû dans vne mine de Vif Argent , laquelle est près d'un Village en allant de Gorits,

Ville d'Esclauonie, à Lubiane, Ville Capitale de Carniolle : elle est si fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze liures de cette mine, laquelle a la forme d'une terre grisâtre, rendent par la cornuë de fer plus de quatre liures de Vif Argent. On trouue aussi dans la Hongrie & Transsiluanie des mines de Mercure, lesquelles sont rougeâtres, & ont en elles quelque portion du soulfre solaire : ce qui est cause que le Mercure venant de ces lieux, est estimé meilleur que celui qui ne participe point de l'or. Mais d'autant que le Mercure passe par beaucoup de mains avant qu'il parviene à nous, & qu'il peut estre sophistiqué, & que d'ailleurs mesmes il peut estre mêlé dans la mine avec quelque substance heterogene, il est necessaire de le bien purifier, avant que l'employer pour le corps humain.

Purification du Mercure.

IL y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de

le lauer avec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayant seiché le passent par vne peau de chamois ; mais comme il peut emporter avec soy le plomb, ou bismuth, ou quelque autre mineral, avec lequel il pourroit auoir esté meslé, cette purification n'est pas suffisante ny legitime. D'autres mettent le mercure dans vne cornuë, & le font passer par la distillation dans vn recipient rempli à demy d'eau, & si le mercure a esté augmenté de plomb, ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornuë, & le mercure aura distillé pur & net dans le recipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les operations Chymiques, est de faire reuiuifier le cinabre en mercure coulant : par ce moyen on est assuré d'auoir vn mercure pur, comme il vient de la premiere main ; puis que tout le cinabre est fait proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouuoir plus aisément transporter ; secondement, le mélange du mercure avec le soulfhre, par le moyen duquel le cinabre se fait,

& sa sublimation, le graduent & perfectionnent en quelque sorte ; en troisieme lieu, la reuiuification du cinabre en mercure coulant par le moyen de la limaille de fer, le deliure encore de tout ce qu'il pouuoit contenir d'impur. Mais puis que nous voulons nous seruir du mercure coulant reuiuifié du cinabre, il est à propos d'enseigner au préalable, la preparation du cinabre artificiel.

Sublimation du mercure en cinabre & sa reuiuification en mercure coulant.

FAites fondre dans vne terrine large vne liure de soulfhre commun, puis mettez trois liures de mercure dans vne peau de chamois, faites passer ledit mercure à trauers ladite peau, en le pressant doucement, en sorte qu'il en sorte peu à peu comme vne petite pluye, & tombe immediatement dans la terrine, laquelle contient le soulfhre fondu ; agitez cependant & remuez continuellement le soulfhre en le tenant en fusion, iusques à ce que le

mercure soit incorporé avec luy imperceptiblement ; laissez alors refroidir la matiere , laquelle fera noire , & la mettez en poudre grossiere , & la faites sublimer dans vn aludel , ou pot de terre sublimatoire à feu ouuert , & vous aurez vn cinabre tres beau : & si le mercure a esté sophistiqué avec du plomb , bismuth , ou autre chose , il laissera tout ce qu'il contenoit d'estrange dans le fonds du vaisseau sublimatoire , de sorte que l'on est asseuré de la bonté , & pureté de ce mercure conuertuy en cinabre. L'usage ordinaire du cinabre est pour la peinture , comme aussi dans les parfums , desquels on se sert pour prouoquer la saluation aux verolez ; on s'en sert aussi dans des onguents , pour la gratelle , & vices du cuir.

Pour le reuiuifier en mercure coulant ; prenez vne liure de ce cinabre ou de celuy que l'on vend dans les boutiques , & vne liure de limaille de fer , broyez les ensemble , & mettez ce mélange dans vne cornuë de verre ou de terre bien lutée , placez la cornuë dans

Vn fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en soit toute couverte; mettez en suite du charbon allumé par dessus, & faites en sorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornuë ne s'eschauffe pas tout à la fois; adaptez à la cornuë vn recipient à demy plein d'eau, & lors que ladite cornuë commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient; augmentez le feu, & le continuez iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: versez l'eau qui surnage, & faites seicher le mercure, & le gardez pour l'usage: La limaille de fer laquelle reste dans la cornuë, sera fort rarifiée & noire, & augmentée de poids, par ce qu'elle retient tout le souphre, qui a esté dans la composition du cinabre, lequel souphre quitte le mercure pour s'attacher au fer à cause des esprits acides contenus dans le souphre, lesquels sont retenus & aneantis par le fer.

Precipité

Precipité rouge.

Prenez quatre onces de ce mercure reuiuifié du cinabre , mettez le dans vn matras , & versez par dessus six onces de bonne eau forte , placez le matras sur le sable chaud , iusques à ce que tout le mercure soit dissout , ce qui arriue d'ordinaire dans vn quart d'heure , versez alors la solution dans vne cornuë , & distillez au feu de sable tout ce qui pourra sortir , & cohobez par deux fois ce qui sera distillé , & à la fin de la derniere cohobation , augmentez le feu , iusques à faire rougir la cornuë ; laissez apres refroidir le vaisseau , & le rompez , & vous y trouuerez vne masse rouge & luisante , laquelle vous mettrez en poudre dans vn mortier de marbre. Ce precipité est en vsage pour les maladies veneriennes , il y en a qui s'en seruent par la bouche , depuis quatre iusques à huit grains , dans des pilules , ou dans quelque conserue en forme de bolus. On s'en sert aussi avec heureux succez

L

dans les pommades contre la gratelle, darts & autres vices du cuir. On s'en sert aussi aux ulceres & chancres, tant pour les mondifier que pour en consumer les chairs baueuses & toutes superfluites.

Mais pour ce qui est de l'usage interne, afin de luy oster vne bonne partie de sa corrosion, il le faut mettre dans vne escuelle de terre, & verser par dessus de bon esprit de vin, & l'allumer & le faire brûler, & reuerfer iusques à trois fois du mesme esprit de vin, le faisant brûler par dessus le precipité comme la premiere fois, & pour lors vous vous en pourrez seruir interieurement avec plus de seureté.

Il faut aduertir icy les Chirurgiens & autres, qui achètent quelquefois du precipité de certains coureurs qui le portent de boutique en boutique, lesquels pour espreuue de la bonté de leur precipité en mettent vn peu sur les charbons ardents, & d'abord qu'il sent l'action du feu il s'en reuiuifie vne partie en mercure coulant; la raison de cela est que leur pretendu precipité

rouge estant meslé & sophistiqué avec le *minium*, qui n'est autre chose que du plomb calciné qui retient les esprits de l'eau forte, qui auparavant tenoient le mercure en forme de poudre rouge, ce mercure reprend sa premiere forme, ce que le veritable precipité rouge ne fait pas, car en le mettant sur le charbon ardent il s'exhale entierement, les esprits corrosifs & le mercure estans estroittement ioints & ne trouuans point de corps tel que pourroit estre le plomb pour les diuiser. Ils s'exhalent conjointement au feu.

Turbith mineral.

Prenez quatre onces de mercure reuiuifié de cinabre, & seize onces d'huile de souphre, ou de vitriol, mettez-les ensemble dans vne cornuë de verre, placez la dans le sable chaud l'espace de vingt-quatre heures; estant passées, il faut incliner la cornuë, & adapter vn recipient, puis augmenter le feu peu à peu; il en sortira au commencement beaucoup de phlegme,

parce que le corps du Mercure retient à foy les esprits acides du vitriol, ou du souphre ; poussez le feu iusques à ce qu'il en sorte à la fin vn peu d'esprit acide, lequel le mercure n'aura peu retenir. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & vous trouuez au fonds de la cornuë vne masse blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans vn mortier de verre, & mettre dessus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche se changera à l'instant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tiede, la sécher & la garder. Cette poudre purge puissamment par haut & par bas, mêlée avec des pilules ou electuaires purgatifs : on s'en fert pour la cure des maladies Veneriennes : sa dose est depuis trois iusques à six grains.

La violence de cette poudre peut estre moderée en versant par dessus de l'esprit de vin, & le faisant brûler, en remuant tousiours la poudre, & reïterant la mesme operation iusques à six fois ; & pour lors on s'en peut seruir avec plus de seureté, & mesmes

LIVRE SECOND. 165
augmenter sa dose iusques à huit ou
neuf grains.

Precipité blanc.

Dissoluez huit onces de ce mesme mercure dans vn matras bien grand, avec dix ou douze onces de bonne eau forte sur le sable chaud, & estant dissout versez par dessus quatre ou cinq fois autant d'eau tiede, pour rompre la force des esprits corrosifs; adjoustez-y en suite environ huit onces de sel Marin purifié, & vous verrez tomber le Mercure au fonds en poudre blanche: laissez-le bien rassoir, & versez la liqueur dans vn autre vaisseau: puis lauez & edulcorez vostre Precipité avec de l'eau tiede, iusques à ce que toute l'acrimonie des sels & esprits en soit ostée: puis séchez ce Precipité à l'ombre.

Versez goutte à goutte de l'huile de tartre faite par deffillance sur la premiere lotion, laquelle vous aurez conseruée à part, & elle precipitera la partie du Mercure, laquelle le sel

commun n'auoit pû precipiter, & fera tomber au fonds du vaiffreau vne poudre rouge, laquelle il faut lauer & edulcorer, comme nous auons dit du Precipité blanc. Or on peut encore referuer la premiere lotion, & verfer par dessus goutte à goutte de l'esprit d'urine, lequel fera tomber encore quelque portió du Mercure en poudre grifastre; ainsi on peut auoir d'une mefme forte de folution trois fortes de precipitez, defquels on fe peut également feruir dans les pommades, pour la galle, grattelle, dartres, & autres vices du cuir. Mais le premier precipité par le fel commun, peut estre pris par la bouche pour les maladies Veneriennes; il purge par haut & par bas: fa dose est depuis quatre iufques à huit grains. Notez que fi vous mettez ce precipité blanc dans vn matras, & fi vous le sublimez fans aucune addition dans le fable, vous aurez vn sublimé doux, excellent, duquel on peut donner iufques à vingt & trente grains dans quelque maffe de pilules, fans crainte de vomiffement, car la feule fu-

Sublimé corrosif.

FAites dissoudre dans vn matras vne liure de mercure, avec vne liure de bonne eau forte, sur vn feu de sable moderé; & estant dissout, versez la dissolution dans vn alambic, & en distillez enuiron la moitié de l'humidité, laquelle vous jetterez: vous laisserez refroidir ce qui restera, & il se congelera en forme de sel ou vitriol: mélez ce vitriol de mercure avec vne liure de sel decrepité, & autant de vitriol dephlegmé, l'vn & l'autre mis en poudre subtile: mettez ce mélange dans vne cucurbite de verre avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez vn recipient, & distillez à feu tres-doux tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'vn degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se ioindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy sera necessaire pour la cristalisation & congelation, & vous le verrez monter & s'atta-

cher aux parois de la cucurbite ; continuez le feu durât douze ou quinze heures, toujours dans vn degré mediocre ; car si la chaleur n'estoit suffisante, la sublimation ne pourroit se faire, & si elle estoit trop grande, tout se casseroit, ou le sublimé se fondroit & retomberoit en bas sur les fesses ; laissez apres refroidir le fourneau & les vaisseaux, vous trouuerez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra casser, pour en separer ce qui sera beau & cristalin d'avec le *caput mortuum*, qui est au fonds de la cucurbite, & d'avec la folle farine, laquelle se trouue dans le chapiteau.

On peut aussi faire la sublimation du mercure sans le dissoudre auparauant avec de l'eau forte, en le broyant avec le double de son poids de vitriol dé-féché, & autant de sel decrepité ; mais comme il faut bien du temps à broyer le mercure auant qu'il soit tout à fait incorporé avec les poudres, & que les atomes ou la poussiere qui en sortent est fascheuse & nuisible au cerueau, nous preferons la maniere décrite.

Sublimation du Mercure doux.

Broyez dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois ou de verre vne liure de sublimé corrosif, préparé comme cy-dessus, & le mélez & incorporez avec huit ou dix onces de Mercure viuifié de cinabre, en remuant si long-temps qu'il n'y paroisse point du tout de Mercure, & que le mélange soit conuertí en poudre grise : mettez la-dite poudre dans vne phiole, de laquelle la moitié & vn peu plus demeure vuide : placez la phiole au fourneau de sable, & donnez le feu par degrez durant sept ou huit heures : laissez ensuite refroidir le sable, & tirez-en la phiole & la cassez, & vous trouuerez au fonds de la phiole vne petite quantité de terre legere, & au dessus & milieu de la phiole le mercure sublimé doux, & au haut & vers le col de la phiole, quelque peu de mercure corrosif, lequel il faut separer : ce sublimé du milieu sera compacte & assez doux, mais il doit estre broyé de nouveau

dans vn mortier de marbre , & resublimé seul encore par deux fois , en separant à chaque fois la terre , & ce qui se fera sublimé au haut de ladite phiole ; vous garderez le sublimé qui se trouuera au milieu , & qui sera fort bien dulcifié & propre à tous vsages : La dose du Mercure doux est depuis six grains iusques à trente. On le mêle avec quelque purgatif en bolus ou pilules , & ne se donne seul pour éuiter la saluation , laquelle il pourroit pro-uoker. Son vsage est principalement contre les maladies Veneriennes & contre les vers.

Faut remarquer que toutes les preparations de Mercure peuuent estre reuiuifiées de mesme que le cinabre, par le moyen de la limaille, ou de la chaux viue , lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits , qui auoient arresté le Mercure , & luy auoient donné diuersité de formes.

CHAP. VIII.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est vn corps mineral, fort approchant de la nature metallique, composé de deux sortes de soulfre; l'vn tres-pur & fixe, & peu esloigné des qualitez du soulfre solaire, l'autre combustible comme le soulfre commun. Il est aussi composé de beaucoup de mercure metallique fuligineux, & indigeste, mais plus cuit & plus solide que le mercure commun, & de fort peu de terre crasse & saline.

L'Antimoine vient de diuers lieux, tant en France, qu'en Allemagne & Hongrie, suffit de le choisir en longues aiguilles bien brillantes, & vn peu de diuerse couleur, entre bleu & rougeastre. L'ayant bien choisi, il en faut separer son soulfre combustible, lequel empesche l'actiuité des remedes que l'on en tire; & pour y paruenir, on met en vfrage diuerfes preparations,

172 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
desquelles nous choisissons celles qui
sont absolument nécessaires pour la pra-
tique de la Médecine, rejetans vne in-
finité de superflus, lesquelles ne ser-
uent principalement qu'à consumer
du charbon & perdre des vaisseaux.

Regule d'Antimoine ordinaire.

Prenez vne liure de bon Antimoine, douze onces de tartre de Montpellier, & cinq onces de Nitre, mettez-les ensemble en poudre, puis ayez vn grand creuset, & le placez dans vn fourneau à vent sur vn petit rond, afin qu'il ne touche la grille, & qu'il puisse receuoir dauantage de chaleur; & le faites rougir entre les charbons ardens, ayez vn couuercle proportionné au creuset; prenez enuiron vne once du mélange avec vne cueillere de fer, & le mettez dans le creuset, & le couurez en mesme temps avec son couuercle, l'Antimoine se calcinera tout aussi-tost avec vn bruit que l'on appelle detonation; lequel passé, remettez de nouvelle matiere dans le

creuset , en le couurant comme deuant , & ainsi continuez tant que toute la matiere soit dans le creuset ; donnez alors vn bon feu de fusion , & la matiere estant fonduë , iettez-la dans vn cornet de fer graissë au dedans , & frappez en mesme temps sur ledit cornet avec les pincettes pour faire tomber le regule au fonds ; laissez refroidir le tout , & renuersez le cornet , & vous trouuerez vn culot pointu de regule au fonds des scories , lequel vous separerez avec vn coup de marteau , & le garderez à part , comme aussi les scories , desquelles vous pouuez faire le soulfhre doré de l'Antimoine , en les faisant bouïllir dans de l'eau commune , & filtrant la décoction , sur laquelle versant peu à peu du vinaigre distillé , vous verrez precipiter vn soulfhre rouge d'Antimoine , lequel il faut édulcorer par plusieurs lotions , puis le seicher. Plusieurs appellent cette poudre soulfhre doré Diaphoretique , mais improprement , car c'est vn puissant vomitif ; sa dose en substance est de deux à six grains : on le peut aussi infu-

174 TRAITE' DE LA CHYMIE.
fer avec du vin, de mesme comme le
saffran des metaux, pour faire du vin
Emetique.

Regule d'Antimoine avec le Mars,

Prenez vne demie liure de pointes
de cloux à ferrer les Cheuaux,
mettez-les dans vn bon creuset, au
fourneau à vent, & couurez le creuset
d'vn couuercle; donnez feu de fusion,
& si tost que les pointes des cloux se-
ront bien rougies, adjoustez-y vne li-
ure de bon Antimoine en poudre gros-
siere, & couurez le creuset de son cou-
uercle, & par dessus de charbon, afin
que le feu soit fort violent, & que la
fusion de l'Antimoine se fasse prompte-
ment, & qu'il puisse agir sur le fer, &
le reduire en scories, avec lesquelles
la partie sulphureuse impure de l'Anti-
imoine se joint en mesme temps, mais
la partie mercurielle, & pure se met à
part. Il faut auoir le cornet de fer au
feu pour le tenir chaud, & le frotter
avec de la cire & de l'huile; Et lors
que vous verrez la matiere en fonte

bien claire, iertez-y peu à peütrois ou quatre onces de salpêtre, ie dis peu à peu, afin que l'action du Nitre ne fasse trop bouïllir la matiere, & qu'elle ne sorte du creuset. Et alors vous verrez que la matiere iettera quantité d'esteincelles, lesquelles prouiennent du nitre, & du soulfhre de l'Antimoine, & lors qu'elles seront passées, iertez la matiere dans le cornet eschauffé & huilé, comme nous auons dit, & frappez sur le cornet avec les pincettes pour faire descendre en bas le regule, lequel estant froid, vous le tirerez du cornet, & le separerez des scories avec vn coup de marteau. Ces scories ne sont autre chose que la partie sulphureuse & terrestre de l'Antimoine mélee avec le Nitre, & vne partie de Mars, faisant avec eux vne masse, laquelle à l'abord est fort compacte, mais elle se rarefie en peu de iours en poudre assez legere, laquelle ressemble à la scorie de fer. Or le regule ne sera pas assez pur dans la premiere fusion, c'est pourquoy il le faut faire fondre dās vn nouveau creuset, & estant

fondu , iettez trois onces d'antimoine crud en poudre , faites fluer ensemble à vn feu vif : Cette addition d'antimoine consumera ce qui pourroit rester des impressions de Mars , que le soulfre de ce nouveau antimoine acheue de consumer : La matiere estant bien en fusion, iettez dedans peu à peu deux ou trois onces de nitre , & l'ebulition estant cessée , iettez le tout dans le cornet chaud & huillé , & procedez comme auparauant , & vous trouuerez le regule bien plus pur que la premiere fois. Refondez encore vne fois ce mesme regule , & iettez-y encore vn peu de salpêtre , & l'ebulition estant passée, iettez-le dans le cornet , y procedant comme dessus, alors les scories seront grisastres. Reïterez la fusion pour la quatriesme fois , y adjoustant encore du salpêtre , & vous verrez que ledit salpêtre ne trouuant aucune impureté dans le regule , les scories qui furnagent en seront blanches ou iaunastres, & outre cela le regule aura sur la superficie la figure d'une estoille , qui est le veritable signe de sa perfection.

On se

On se fert de l'un & de l'autre regule pour en faire des gobelets & des bales ou pilules, que l'on appelle perpetuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise jamais ; car on peut mettre continuellement du vin dans un gobelet de regule, & le changer tous les iours, il sera toujours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire aualler vne petite bale de regule contre la colique, & le misereré, & lors qu'elle est passée avec les excrements, la relauer, & s'en servir encore mille fois, elle ne perdra jamais sa qualité, & operera toujours par sa vertu irradiatiue, sans rien perdre de sa substance, ny de son poids.

Preparation des fleurs d'Antimoine.

Ayez un aludel, ou autre pot de terre propre à resister au feu, placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par dessus quatre ou cinq pots de mesme terre, proportionnez audit aludel, lesdits pots percez & ouverts dessus & dessous, à la reserue du plus haut, lequel doit servir de chapiteau :

M

178 TRAITE' DE LA CHYMIE.

lutez-en bien les iointures , & faites que le pot placé sur l'aludelaye à costé vn trou , avec son bouchon approprié de la mesme terre , lequel se puisse oster & remettre aisément : donnez le feu peu à peu , & l'augmentez iusques à ce que l'aludel rougisse de tous costez ; & alors vous ietterez par le trou environ deux ou trois dragmes de bon Antimoine en poudre , & boucherez en mesme temps le trou , lequel ouvrerez environ demy quart d'heure apres , pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'Antimoine , & continuerez cette operation de la sorte , en remettant de nouvelle poudre d'Antimoine , & rebouchant le trou , iusques à ce que vous en ayez assez. Il faut cependant entretenir le feu , en sorte que l'aludel demeure tousiours rouge ; & lors que vous aurez assez employé d'Antimoine , laissez refroidir vos vaisseaux , & les delutez , & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux superieurs , lesquelles peuuent estre de diuerses couleurs , selon qu'on a donné le feu plus

ou moins violent. Vous trouuerez dans l'aludel vne partie de l'Antimoine, quoy que quelques-vns ont voulu auancer que tout l'Antimoine s'éleuoit en fleurs, dont l'experience fait voir aisément le contraire : sa sublimation totale ne se pouuant faire que dans des vaisseaux ouuerts, & non dans des vaisseaux clos.

*Autre preparation de fleurs d'Antimoine,
avec addition de salpêtre.*

Mettez en poudre subtile vne liure d'Antimoine, & trois liures de salpêtre affiné, & les mélez ensemble : puis ayez vn aludel ou pot de terre propre à la sublimation, lequel aye vn trou au milieu de sa hauteur, & vn bouchon de bonne terre, avec lequel on le puisse fermer & ouuir; placez l'aludel dans vn petit fourneau à feu nud, adaptez vn chapiteau de verre sur ledit aludel, & vn recipient au chapiteau; lutez bien toutes les iointures, & donnez le feu peu à peu, iusques à ce que l'aludel commence à

rougir au fonds. Alors ouvrez le trou, & jetez dans l'aludel environ demie once du mélange d'Antimoine & de salpêtre, fermez promptement le trou avec son bouchon, & les esprits du salpêtre s'éleveront avec grande impetuosité, & emporteront avec eux en haut quelque portion de l'Antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs; le bruit estant cessé, continuez à jeter dans l'aludel de nouvelle poudre en fermant le trou en mesme temps, & laissant passer la détonation, & ainsi continuez de temps en temps à remettre de nouvelle poudre dans l'aludel iusques à ce qu'elle soit toute employée. Cessez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis les délutez, vous trouerez dans le recipient vn esprit de nitre empreint du soulfhre d'Antimoine, & dans le chapiteau ou alambic les fleurs blanches de l'Antimoine; mais dans le pot vous trouerez vne masse blanche & fixe, composée des parties les plus pesantes de l'Antimoine & du sel alkali, qui est dans le nitre, laquelle il faut

édulcorer par plusieurs ablutions, pour luy ôter toute l'impression du salpêtre. Séchez en suite la poudre, & vous aurez vn Antimoine diaphoretique, ou ceruse d'Antimoine bien préparée; elle se fait aussi du regule d'Antimoine, comme nous enseignerons cy-apres.

Les fleurs lesquelles se trouueront dans l'alambic, doiuent estre édulcorées avec de l'eau, pour leur ôter l'acidité des esprits du salpêtre, puis les faut sécher & garder. Elles sont fort vomitiues, & l'on s'en sert dans les maladies inueterées, & principalement contre la melancolie, contre les fièvres intermitantes, & contre toutes sortes d'obstructions.

Leur dose est depuis trois iusques à six grains dans quelque conserue en bolus. On se peut seruir plus seurement de ces fleurs ainsi préparées, que de celles qui sont faites sans addition de nitre, lequel les digere & corrige en quelque façon. L'esprit acide est excellent contre la colique & les obstructions; il prouoque aussi les vrines. Sa dose est depuis dix iusques à trente

gouttes dans quelque liqueur conuenable.

La ceruse d'Antimoine chassé par la transpiration insensible tout ce qu'il y a de venin & de superflu dans le corps. On s'en fert avec heureux succez pour consumer les serofitez, contre les veroles, gales & semblables. Sa dose est depuis dix iusques à trente grains dans du bouillon, ou quelque liqueur conuenable.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine.

Mettez vne liure de regule d'Antimoine dans vn aludel, & adaptez des pots dessus comme nous auons enseigné, placez les vaisseaux dans vn fourneau, & donnez vn feu gradué au commencement, mais tout aussi-tost que l'aludel sera bien eschauffé, donnés le feu tres-violent & le continuez l'espace de vingt-quatre heures ou iusques à ce que tout le regule soit monté en fleur tres-blanche & legere, laquelle on amassera avec vn pied de Lièvre pour l'vsage.

Les vertus de ces fleurs ne sont pas différentes aux autres, & peuvent servir en toutes les maladies qui ont besoin d'une puissante évacuation.

Antimoine Diaphoretique.

Nous avons déjà donné le moyen de faire l'Antimoine Diaphoretique, ou la ceruse d'Antimoine, en traitant des fleurs d'Antimoine avec addition de salpêtre; mais l'opération en étant un peu embarrassante, nous l'enseignerons d'une manière facile. Prenez une livre de bon Antimoine, & trois livres de salpêtre fin, mettez chacun à part en poudre, puis les mêlez ensemble, ayez aussi un pot de terre non verny, proportionné à la quantité du mélange de l'Antimoine & du salpêtre, faites le rougir au feu de charbon dans un fourneau à vent, & y introduisez environ une once du mélange susdit, lequel se calcinera à l'instant avec impetuosité & bruit, & cette calcination s'appelle détonation. Le bruit cessant il faut remettre une autre

184 TRAITE' DE LA CHYMIE.

once de ladite matiere , & continuer
iusques à ce que le tout soit employé,
Il restera au fond du pot vne masse blan-
che comme neige , laquelle contient
en soy le sel alkali du salpêtre , & les
parties les plus fixes de l'Antimoine :
car l'esprit volatil nitreux se joint avec
les parties sulphureuses volatiles de
l'Antimoine , & ils s'exhalent ensem-
ble. Le pot estant refroidy il le faut
casser , & verser quantité d'eau nette
& tiede sur la masse blanche , pour en
oster les parties salines ; remuez sou-
uent la liqueur , puis la laissez rassoir,
& la versez par inclination : remettez
de nouvelle eau tiede sur la matiere,
la remuez , & la laissez rassoir , & rei-
terez cette lotion si souuent que la
poudre blanche qui reste au fonds de
l'eau soit entierement priuée de l'acri-
monie que le salpêtre y auoit imprimée ;
puis seichez la poudre en la ver-
sant dans vn papier à filtrer , pour fai-
re escouler l'humidité : & l'exposant
apres à l'air , ou au Soleil , vous aurez
vne ceruse d'Antimoine bien preparée.

On prepare aussi l'Antimoine Diaphoretique , en prenant au lieu de l'Antimoine crud , son regule bien purifié , & le mettant avec le triple de son poids de bon salpêtre , le calcinant & edulcorant , comme nous auons dit. Il sera bien plus blanc & plus pur que celui que l'on fait de l'Antimoine crud. Mais il faut remarquer qu'il ne se fait point de détonation avec le regule , à cause que son soulfre superficiel en est separé , lequel est en partie la cause du bruit , estant poussé par l'activité des esprits nitreux. Les vertus de ces deux preparations de l'Antimoine diaphoretique sont semblables à celles que nous luy auons attribuées dans la preparation des fleurs d'Antimoine avec le salpêtre.

Saffran des metaux.

Prenez vnc liure de bon Antimoine , & autant de salpêtre purifié : puluerisez grossierement chacun à part , & les mélez ensemble , puis faites rougir vn pot de terre entre les charbons

ardents, & y introduisez deux ou trois onces du mélange, couvrez le pot incontinent avec vn couvercle ou tuille. Il se fera vn grand bruit, qu'on appelle détonation, & la matiere iettera vne grosse fumée, laquelle il faut éviter. Continuez à mettre du mélange iusques à ce qu'il soit employé; alors augmentez le feu iusques à faire fondre la matiere, laquelle estant fonduë il faut tirer le pot hors du feu, le laisser refroidir, puis le casser: vous trouuez au fonds vne masse de couleur de foye, c'est pourquoy on l'appelle foye d'Antimoine, & au dessus des scories blanches, lesquelles il faut oster: ou on les peut garder & s'en seruir pour reduire les chaux des metaux en corps. On peut mettre en poudre le foye d'Antimoine, & on aura vn Saffran des metaux bien préparé, duquel on peut par plusieurs lotions separer quelques corpuscules nitreux qui y restent; mais plusieurs s'en seruent sans le lauer ou edulcorer.

Sion le laue avec de l'eau chaude, la premiere lotion emportera la plus

grande partie du sel nitreux , avec quelque portion des parties les plus legeres de l'Antimoine ; en sorte que si on filtre la premiere lotion par le papier gris , on aura vne liqueur tres-claire ; mais en y mettant quelque acide il se precipitera vne poudre rougeastre tres-subtile , laquelle il faut laisser rassoir , edulcorer , & sécher ; elle a à plus près les vertus, qu'on peut attribuer aux fleurs d'Antimoine.

Extrait d'Antimoine.

Prenez quatre onces de *crocus metallorum* , préparé comme dessus, & huit liures de moust , mettez-les ensemble dans vne bouteille de verre, & procédez de mesme que nous auons enseigné en la preparation de l'extrait de Mars fait avec le moust ou suc de raisins , & vous aurez vn extrait vomitif , duquel vous augmenterez ou diminuerez la dose, selon qu'il aura esté plus ou moins éuaporé : sa dose ordinaire est depuis six iusques à vingt-quatre grains.

*Beurre ou huile glaciale d'Antimoine,
& son cinabre*

PUerifiez & mêlez vne liure de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine, & les mêlez ensemble dans vne cornuë, laquelle vous placerez au feu de sable, adaptant vn recipient de verre à ladite cornuë : donnez le feu lentement, & lors que vous verrez sortir vne liqueur gommeuse, continuez vn feu moderé iusques à ce qu'il n'en sorte plus : augmentez le feu sur la fin, & lors qu'il ne distillera plus rien, ostez le recipient, & augmentez encore le feu iusques à faire rougir la cornuë, pour faire monter le cinabre d'Antimoine, lequel se sublimera dans le col de la cornuë, laquelle vous casserez lors qu'elle sera refroidie, pour amasser, & garderez le cinabre.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenoient le mercure en forme de sel cristalin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à

la partie reguline de l'Antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par la cornuë en forme d'une liqueur espoisse; mais le Mercure se joint au soulfre de l'Antimoine, & se sublime avec luy en forme de cinabre. Le beurre d'Antimoine est vn bon caustique estant appliqué avec vn plumaceau; il mange, & consume les chairs baueuses, & mondifie les chancres & vlceres.

Le Cinabre d'Antimoine est vn remede spécifique contre l'épilepsie, on le mesle avec le Magistere de Coral & de perles; sa dose est depuis huit iusques à quinze grains. Si on met ledit Cinabre avec partie esgale de sel de Tartre dans vne cornuë, on en fera sortir du Mercure coulant par vn feu gradué, & le soulfre d'Antimoine s'arreste avec le sel de Tartre, qu'on peut apres dissoudre avec de l'eau, filtrez, & precipitez le soulfre de l'Antimoine avec du vinaigre distillé, ou avec quelque autre aide, puis le lauez pour l'édulcorer; & l'on aura le veritable soulfre de l'Antimoine, duquel on peut tirer le baume de soulfre

190 TRAITE' DE LA CHYMIE.
avec l'huile distillée d'anis, de la fa-
çon que nous enseignerons au Chapi-
tre du soulfre ; & ce baume fera
beaucoup meilleur que celuy qui se ti-
re du soulfre commun.

*Autre beurre ou huile glaciale
d'Antimoine.*

Prenez quatre onces de Regule
d'Antimoine bien purifié, & vne
liure de Mercure sublimé corrossif,
mettez chacun à part en poudre, puis
les mélez & les mettez dans vne cor-
nuë de verre, placez-là au feu de sable,
& donnez petit feu au commencement.
Adaptez & lutez legerement vn petit
recipient à la cornuë, il en sortira vne
liqueur gommeuse laquelle se congele
facilement & bouche le col de la cor-
nuë, laquelle estant bouchée à l'extre-
mité & le feu agissant tousiours sur la
matiere qu'elle contient est sujette à
casser faute d'air ; pour éuiter cét acci-
dent il faut tenir vn charbon allumé au
col de ladite cornuë, qui reçoit incon-
tinent la chaleur du charbon, laquelle

fait fondre le beurre congelé , & le fait tomber goutte à goutte dans le recipient. Lors qu'il ne sortira plus de cette liqueur, il faut oster le recipient & en remettre vne autre à demy remply d'eau, puis augmenter le feu iusques à faire rougir le sable il sortira goutte à goutte environ treize onces de Mercure coulant qui estoit auparauant dans le sublimé corrosif, lequel s'estant changé par l'adition du Regule d'Antimoine & par la priuation des esprits corrosifs qui ont quitté le Mercure, pour s'attacher au Regule, reprend sa premiere forme, & s'il auoit esté mélé avec l'Antimoine commun, qui est fort soulfureux, il se seroit conuertý par la vertu dudit soulfre en cinabre, comme nous auons remarqué dans la preparation du beurre d'Antimoine avec l'Antimoine commun.

Ce Beurre a les mesmes vertus comme le precedent, & ne differe en rien de l'autre, sinon que la poudre emetique ou d'algarot en est plus blanche.

Poudre Emetique ou d'Algarot.

Prenez environ la moitié de vostre huile glaciale d'Antimoine, mettez-la dans vne terrine, dans laquelle il y aye vne pinte d'eau tiede, vous la verrez aussi-tost precipiter en poudre blanche comme neige; l'eau ayant affoibly les esprits corrosifs, lesquels tenoient la partie reguline de l'Antimoine en dissolution, les ayant contraints d'abandonner ce corps. La precipitation estant acheuée, il faut remuer le tout encore vne fois, puis laisser rassoir la poudre, & verser par inclination dans vne bouteille l'eau qui furnagera, & la garder à part; car cette premiere lotion contient en soy tous les esprits salins qui estoient ioints à l'Antimoine. Elle a vne acidité tres-agreable, c'est pourquoy on l'appelle esprit de vitriol philosophique. Continuez à lauer & edulcorer la poudre, puis la séchez & gardez.

La dose de cette poudre est de deux iusques à six grains: on s'en sert pour nettoyer

nettoyer les viscositez & immondices de l'estomac : elle purge par haut & par bas. On s'en sert aussi pour purger les hydropiques, la mêlant parmy d'autres purgatifs, lesquels diuertissent sa force vomitive, & luy font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la premiere lotion dans les iuleps, & dans les breuuages des febricitans, lesquels elle rend agrelets & fort agreables.

Bezoar mineral.

Prenez l'autre moitié de l'huile glaciale d'Antimoine, pesez-la, & la mettez dans vn matras assez ample : versez par dessus goutte à goutte autant pesant de bon esprit de nitre. Euites les vapeurs tres-nuisibles qui en sortiront, & lors que vous aurez versé tout l'esprit, & que la dissolution sera faite, il la faut verser dans vn petit alambic, & la distiller à feu de sable iusques à siccité. Versez encore pareille quantité d'esprit de nitre sur ce qui restera dans le corps de l'alambic.

N

L'esprit de nitre ne fera plus d'action faites-le neantmoins euaporer par distillation iusques à siccité de la matiere. Remettez pour la troisiéme fois de nouveau esprit de nitre, & le faites euaporer comme auparauant. Ce qui se trouuera au fonds de la cucurbite fera blanc, sec, & friable. Reduisez-le en poudre subtile, & le gardez soigneusement. Cette poudre agit contre les venins, lesquels elle pousse hors du centre par les sueurs. On s'en sert aussi dans toutes les maladies causées par les serositez. Sa dose est depuis cinq iusques à vingt grains dans des bouillons, ou autres liqueurs conuenables.

Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont que des atomes du regule d'Antimoine déguisées, & agissent diuersement selon la nature des sels ou des esprits corrosifs avec lesquels ils sont enuelopez : & on les peut facilement reduire en regule par le moyen d'un quelque sel reductif, qui reprend à soy leur enuelope ; de sorte qu'ils retournent en regule, lequel on peut derechef preparer diuer-

Verre d'Antimoine.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira d'Antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans vne terrine plate non vernie, & propre à resister au feu, faites la calcination sous vne cheminée, en vn lieu aëré, & éuitez les exhalaisons sulphureuses de l'Antimoine, tres-nuisibles sur tout à la poitrine. Remuez continuellement la poudre d'Antimoine durant sa calcination, pour empescher qu'elle ne se grumelle; & si cela arriue, puluerisez-la de nouueau dans vn mortier, & la recalcinez, & continuez la calcination iusques à ce que l'Antimoine ne fume plus, & soit réduit en poudre de couleur de cendre, & priué de son soulfre superficiel, lequel empescheroit la vitrification, ou rendroit le verre opaque. Mettez alors cette chaux au feu de fusion dans vn tres-bon creuset, placé sur vn petit rondeau de terre: donnez le feu violent, & le tenez en cet estat, en sorte que la matiere soit

en continuelle fusion , & iufques à ce qu'elle deuienne bien diaphane ; ce que vous connoiftrez en introduifant dans la matiere le bout d'une petite verge de fer , à laquelle s'attachera quelque peu de la matiere, que vous pouuez féparer en frappant deffus avec vn petit marteau , & lors que la matiere fera bien transparente , vous la verferez dans vne baffine plate de cuiure , & vous aurez vn fort beau verre d'Antimoine de couleur iaune , tirant fur le rouge, préparé fans addition d'aucune chofe.

Il y en a qui fe feruent de ce verre d'Antimoine en fubftance mis en poudre , & mélé dans quelque conferue, tablette , ou autre chofe folide. C'est vn puiffant vomitif : fa dofe eft depuis trois iufques à fix grains. On en peut auffi faire du vin emetique par infufion , de mefme que du *crocus metallorum*.

Correction du verre d'Antimoine.

Pluerifez fubtilement deux onces de verre d'Antimoine , préparé

comme nous venons de dire , & trois onces & demie de nitre bien affiné , & les mélez ensemble , puis ayez vn pot de terre non verny , & propre à resister au feu , & le mettez dans vn fourneau entre les charbons ardents , & le faites rougir , & estant rougi mettez-y dedans vne pleine cueillere de la poudre , laquelle vous ferez rougir , & estant rougie, en remettrez vne autre cueillerée, & ainsi continuerez peu à peu , cueillerée à cueillerée , tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu. Tirez en suite le pot du feu , & estant refroidy, puluerisez subtilement la matiere , & l'edulcorez avec deux pintes d'eau tiedelete , laquelle vous verserez sur la poudre en la remuant promptement, & versant l'eau trouble dans vn autre vaisseau , & laissant dans le fonds du premier vaisseau la poudre la plus grossiere ; versez par inclination l'eau dès que la poudre sera raffise , & faites sécher la poudre , laquelle sera impalpable, & la gardez pour l'usage, comme vn tres-bon & tres-commode vomitif pour toutes sortes d'aages. La dose

est depuis trois grains iusques à vingt en infusion dans du vin blanc , ou dans quelque autre liqueur. On peut aussi en faire vn syrop , en faisant infuser au bain Marie deux onces de cette poudre dans trois pintes de suc de pommes, ou de coings bien dépuré, ou de bon vin blanc , l'espace de vingt-quatre heures , filtrant apres l'infusion par le papier gris , & la faisant cuire à fort petit feu , avec trois liures de sucre fin , dans vn vaisseau d'argent ou de terre bien verni iusques à consistance de syrop ; duquel la dose sera depuis deux dragmes iusques à six , détrempé avec deux ou trois onces d'eau de fontaine. C'est vn fort bon emetique , lequel fait souuent faire en suite deux ou trois selles bien doucement.

CHAP. IX.

Du Cinabre Mineral.

IL y a deux sortes de cinabre en usage, dont l'vn est artificiel, & se fait

du soulfhre commun, & du vif argent, comme nous auons enseigné au Chapitre du Mercure : l'autre est naturel, & composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de soulfhre pur & de terre : & ces trois font vnis d'une façon qu'ils font vn corps compacte d'une tres-belle couleur rouge, laquelle est plus ou moins haute, fuiuant la pureté du Mineral, & fuiuant le lieu où on le trouue. On nous en apporte de diuers endroits, comme de Transsiluanie, d'Hongrie, & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouue en Carinthie, lequel doit estre préféré à tout autre pour les preparations qu'on en fait, ou bien pour s'en feruir en substance; car c'est vn excellent remede pour les maladies qui prouiennent d'une abondance de ferofixé acre, laquelle il corrige, & la fait transpirer par les pores. On s'en fert aussi mélé avec quelques autres spécifiques contre la gonorrhée inueterée : sa dose est depuis dix iusques à vingt-cinq ou trente grains.

*Vinification du Mercure de Cinabre natif
& separation de son soulfhre en
mefme temps.*

PRenez vne liure de bon Cinabre naturel, mettez-le en poudre subtile, & le meflez avec vne liure de bon fel de tartre, mettez ce meflange dans vne cornuë de terre bien forte & bien lutée, & la placez dans vn fourneau à feu nud, adaptez à la cornuë vn recipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commencement, que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornuë doucement; alors vous verrez sortir goutte à goutte enuiron huit onces de Mercure coulant, & quelquesfois iufques à onze onces, felon la bonté, & pureté du cinabre. Laissez refroidir les vaiſſeaux, & rompez la cornuë, vous y treuuez vne maſſe rougeaſtre, laquelle il faut faire bouïllir dans vn vaiſſeau de verre, ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau iufques à la conſumption d'vn tiers, puis filtrez la

liqueur qui sera rouge, & la terre restreinte grossiere & inutile demeurera sur le filtre. Infiltrez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte à goutte de bon vinaigre distillé, ou quelque autre acide; le soulfre se precipitera en poudre tres subtile, laquelle il faut edulcorer par plusieurs lotions avec de l'eau tiede, puis la seicher, & l'on aura le veritable soulfre de Cinabre naturel, duquel on se peut servir comme d'un excellent remede dans les maladies du poulmon, & de la poitrine: Sa dose est de six iusques à quinze grains dans quelque conserue appropriée, ou dans quelque autre vehicule.

Precipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition.

Ayez vn ou plusieurs matras de demy-septiers de bon verre, & à long col, lesquels vous luterez bien d'un bon lut capable de resister au feu; mettez dans vn chacun quatre onces de Mercure viuifié du Cinabre, & les

placez dans vn fourneau à sable : bouchez les orifices des matras legerement pour empescher qu'il n'y tombe quelque ordure : donnez le feu du premier degré pendant trois semaines, au bout desquelles augmentez le feu d'un autre degré, & le continuez pendant trois mois entiers, en augmentant le feu de trois en trois semaines, en forte que les trois dernieres semaines, le sable rougisse, le Mercure se conuertira en vne poudre tres rouge, & luifante comme vn tres beau Cinabre, duquel on se fert avec vn tres bon succès contre la verolle & ses accidents. C'est vn tres bon sudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conserue en forme de pilules; & en augmentant la dose iusques à six grains; Il fait non seulement suer, mais purge par tous les emunatoires, & corrige la corruption des humeurs. C'est vn remede tres-excellent, qui peut donner en plusieurs rencontres de la satisfaction aux malades, & aux Medecins.

CHAP. X.

Du Bismuth, ou Estain de Glace.

LE Bismuth, est vne espece de Marcasite, & est vn Mineral sulphureux & terrestre, lequel se trouue ordinairement dedans, ou pres les mines d'Estain. On ne s'en fert guere que pour l'exterieur, & ses principales preparations sont le magistere & les fleurs.

Le zinck est fort approchant de la nature du Bismuth, mais contient vn soulfhre plus pur. Il peut estre prepare de mesme facon, & mesme ses preparations ont presque les qualitez & vertus de celles du Bismuth.

Magistere du Bismuth.

PVluerifiez deux onces de Bismuth, & les mettez dans vn matras, & versez par dessus six onces de bon esprit de Nitre, placez le matras sur le sable chaud, iusques à ce que le Bismuth

soit tout dissout, ce qui arriuera dans vne demie heure ou enuiron, versez chaudement la dissolution dans vne grande terrine, dans laquelle il y aye huit ou dix liures d'eau de fontaine, & vous verrez cemeffange de la dissolution du Bismuth avec l'eau prendre vne forme de lait, & peu à peu s'éclaircir, & le Bismuth abandonnant les esprits de Nitre, qui le tenoient dissout, se precipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre estant bien raffise, versez l'eau par inclination, & en remettez de nouvelle, & reïterez la lotion si souuent que la poudre se trouue bien edulcorée, laquelle vous seicherez à l'ombre & garderez pour vostre vsage. C'est vn fort beau cosmetique meslé dans les pomades, ou dans les eaux de Nymphaea, d'Argentine, & autres; on s'en fert aussi pour la galle, & pour tous les vices du cuir.

Fleurs de Bismuth.

LE Bismuth aussi bien que le Zinck se peut sublimer avec addition de

salpêtre, ou sans aucune addition de mesme que l'Antimoine, & y renuoyons le Lecteur, pour n'vser de vaines redites. Les fleurs de Bismuth, & de Zinck font des grands effets dans les emplastres pour adoucir la morducité des vlcères, & consumer leur ferocité superfluë. Les fleurs préparées avec addition de salpêtre, se peuuent conuertir en liqueur à la caue par de faillance, comme le sel de tartre.

 CHAP. XI.

Du sel commun.

LE sel qu'on appelle commun, est celuy duquel on se sert pour saler les viandes; il y en a de trois sortes: le sel des fontaines, le sel fossile ou gemme, & le sel marin. Celuy des fontaines se fait en évaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb, au fonds desquels le sel se trouue fort blanc. Le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux, & entre autres près de Craco-

ue en Pologne, où il y en a vne mine tres abondante, de laquelle on tire des pieces en forme de roche Diaphane d'vne grandeur prodigieuse; le Marin se fait au bord de la Mer dans des aires durant l'Esté, l'humidité de l'eau Marine estant esleuée par la chaleur du Soleil, le sel reste sec. On se peut seruir également de tous pour la Medecine; car bien que leur forme soit différente, si on les dissout, filtré, & cristallisé, chacun separement, on ne trouuera aucune difference aux cristaux, ny au goust, ny à la figure. On a neantmoins accoustumé de se seruir du sel Marin comme du plus commode, & plus commun en France, & on le purifie auparauant comme s'ensuit.

Purification du Sel.

Dissoluez la quantité de sel Marin que vous voudrez dans six fois autant d'eau de pluye, & la mettez dans quelque vaisseau de cuiure, d'estain, ou de terre verny, sur petit feu; filtrez la dissolution par le papier gris.

LIVRE SECOND. 207
& faites-en euaporer toute l'humidité,
& vous aurez vn sel tres blanc, &
bien purifié.

Calcination du sel commun.

Mettez telle quantité de sel Marin qu'il vous plaira dans vn pot de terre, qui résiste au feu, couvrez-le de son couvercle, & mettez du feu à l'entour, qui est ce que l'on appelle feu de rouë, & lors que le sel commencera à s'échauffer, il petillera & se reduira en poussiere; continuez le feu, lequel doit pourtant estre moderé, iusques à ce que le sel ne fasse plus de bruit; laissez en suite refroidir le pot, vous trouuerez le sel calciné, & priué de toute humidité superflüë. Le sel ainsi calciné est appellé sel decrepité. Les Chymistes s'en seruent pour regalifer les eaux fortes, comme nous monstrerons au Chapitre suiuant du Nitre.

Eſprit de Sel.

Les Artistes ont essayé diuers moyens pour tirer l'esprit de Sel avec facilité : les vns ont voulu distiller le sel calciné ou decrepité tout seul, & sans addition par la violence du feu, mais outre que les sels estans en fusion percent & rompent tous les vaisseaux, ils retiennent opiniastrement les esprits: d'autres veulent reduire les sels en esprit, & puis apres en cristaux doux, par le moyen d'une cornuë de terre qui a vn trou au dessus, par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau sur le sel, lequel doit estre en fusion dans ladite cornuë par l'action d'un feu tres-fort, & puis ils bouchent le trou iusques à ce que la vapeur de l'eau qu'ils mettent par ledit trou soit passée dans le recipient, & continuent ainsi iusques à ce que (selon leur dire) tout le sel soit conuertý en esprit. Mais comme nous auons desia monstré que les vaisseaux contenans des sels fondus dans vn feu tres-violent, ne peuuent resister long-

long-temps, veu mesme aussi que les sels retiennent leurs esprits tandis qu'ils sont en fusion, ie ne pense pas qu'aucun s'amuse à telles preparacions. Le veritable moyen pour tirer cét esprit avec facilité, est de mêler le sel avec quelque corps qui puisse empêcher sa fusion, mais il faut qu'il soit vn corps qui ne puisse rien communiquer du sien, comme sont l'argille ou le bole. Prenez donc deux liures de sel commun qui ne soit decrepité, parce que dans cette calcination il perd vne partie des esprits volatils, & particulièrement estant decrepité à feu doux sans fusion: séchez le sel dans vne bassine à feu lent, pour le pouuoir mettre en poudre subtile, & le mélez avec huit liures de bol ou argille pulverisé de mesme; mettez ce mélange dans vne cornuë de grais, de laquelle le tiers demeure vuide, & la placez au feu de reuerbere clos; adaptez à la cornuë vn grand balon ou recipient de verre, lutez-en bien les iointures, & donnez bien petit feu les premieres six heures, pendant lesquelles le phlegme

fortira , puis l'augmentez vn peu durant six autres heures , & les esprits volatils commenceront à fortir & paroistre dans le recipient comme des nuées blanches : continuez d'augmenter le feu de six heures en six heures iusques à la derniere violence. Toute l'operation sera paracheuée dans vingt-quatre heures. Laissez apres refroidir les vaisseaux , & les delutez , & mettez & gardez l'esprit dans vne phiole forte. Son odeur est assez suaué , & sa faueur d'vn acide fort agreable , & sa couleur jaune comme de l'or.

On peut rectifier cét esprit par l'alambic dans le bain Marie , & en tirer enuiron les trois quarts par la distillation , qui seront le phlegme , & vne partie des esprits mélez confusément ensemble , & laissez vn quart au fonds de la cucurbité , qui sera l'esprit le plus corrosif , lequel on appelle improprement huile , & les gardez chacun à part. Mais notez qu'il faut mettre l'esprit corrosif dans vne phiole tres-forte , & de bon verre , car autrement il la corroderoit.

L'esprit volatil est vn excellent remede contre la pierre & la grauelle ; il resout puissamment le tartre & les viscositez du corps ; il ouure les obstructions du foye & de la ratte ; il donne grand secours aux hydropiques , leur esteignant la soif ; il guerit la jaunisse , & empesche la gangrene ; & méle avec de l'huile de saumon il appaise la douleur des gouttes , & dissipe les nodositez.

La dose de cét esprit est depuis dix iusques à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs conuenables iusques à vne agreable acidité. L'esprit corrosif peut estre employé pour la dissolution des metaux.

CHAP. XII.

Du Nitre ou Salpêtre.

LE Nitre ou Salpêtre est vn sel en partie sulphureux & volatil , & en partie terrestre : il est d'vn goust salin & amer. On le tire de la terre , des démolitions des bastimens des voûtes des

caues; mais particulièrement des estables, à cause de la grande quantité de sel volatil de l'urine & des excremens des animaux, lequel se joint au sel de la terre par l'action continuelle de l'air. Les Autheurs l'appellent quelquefois Cerbere, sel infernal, dragon, serpent, &c. Mais nous ne nous arrêtons pas à ces noms. Le choix du salpêtre est tel: il faut qu'il soit blanc, cristallin, en aiguilles hexagones longues: son goût doit estre acide tirant sur l'acerebe, & lors qu'on en met vn peu sur les charbons ardents, s'il exhale en l'air sans rien laisser, c'est vn signe evident de sa bonté & pureté; mais s'il laisse de la residence sur le charbon, c'est vne marque qu'il contient trop d'impureté; ce qui est cause qu'il doit estre purifié auant qu'estre employé aux operations.

Purification du Nitre.

Mettez telle quantité de Nitre qu'il vous plaira dans vne bassine de cuiure, & versez dessus trois

ou quatre fois autant d'eau de pluye : faites les boüillir sur vn petit feu iusques à ce que le nitre soit dissout, puis coulez le tout au trauers d'vne chausse de drap dans vne terrine, laquelle vous exposerez en lieu froid l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouuerez le nitre reduit en beaux cristaux transparans. Versez l'eau qui furnage dans vne bassine, & la faites encore euaporer d'vn tiers, puis la mettez à cristaliser, comme deuant, & continuez ainsi iusques à ce que tout le salpêtre soit conuerti en cristaux ; mais les premiers cristaux contiennent en eux le plus pur du salpêtre : c'est pourquoy il les faut sécher & garder à part, pour s'en seruir aux preparations des remedes pour la bouche. Les autres cristaux peuuent seruir à faire de l'eau forte, ou autres choses de moindre consequence.

Cristal mineral ou sel prunel.

FAites fondre vne liure de salpêtre bien purifié dans vn bon creuset,
O iij

capable de resister au feu , & à la pénétration des sels , & dès qu'il sera fondu & rendu bien coulant , jettez-y peu à peu vne once de fleurs de soulfhre , & lors qu'elles seront exhalées , jettez le salpêtre dans vne bassine bien nette , & l'estendez comme vne plaque , laquelle on peut rompre & garder sechement dans quelque vase bien bouché.

C'est vn souverain remede contre les fièvres putrides , malignes , que l'on appelle prunelles , ou ardentes , c'est pourquoy on appelle ce remede *lapis prunelle* : Sa dose est depuis douze grains iusques à vne dragme , dans de la ptisane ordinaire , ou autre liqueur conuenable.

Il y en a qui se seruent du salpêtre purifié sans le preparer avec le soulfhre , ce que ie ne desapprouue pas , parce que le soulfhre emporte avec soy vne partie du sel volatil soulfhuré du salpêtre , & le prive ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

Sel Antifebrile.

Prenez deux onces de salpêtre purifié, & deux onces de fleurs de souphre, puluerisez-les, & les mettez dans vne cornuë assez grande; versez par dessus six onces d'eau d'urine distillée, & placez-la sur le fourneau de sable, en sorte qu'il ne monte pas plus haut que la matiere, & que les deux tiers de la cornuë soient hors du sable à l'air; adaptez à la cornuë vn grand recipient, & ne le lutez point, parce que les esprits sortent avec tant d'impetuosité de ces matieres, que s'il ne trouuoit de l'air il casseroit les vaisseaux. Commencez à distiller à tres-petit feu l'humidité, & lors qu'il n'en sortira plus, augmentez-le peu à peu sans le trop presser; car dès que le salpêtre & le souphre commenceront à se fondre, ils agiront l'vn sur l'autre, & s'enflâmeront, & pousseront avec impetuosité leurs esprits en fumées rouges dans le recipient; lesquels estant tout sortis, laissez refroidir les vaisseaux,

& vous trouuerez au fonds de la cornuë (laquelle sera cassée) vn sel fixe d'vn gouft tirant sur l'amer , lequel il faut mettre dans vne petite cucurbite de verre , puis verser par dessus l'esprit contenu dans le recipient , pour le ioindre à son propre corps. Rejettez comme inutiles les fleurs de soulfhre sublimées dans le recipient dans l'actiõ prompte de ces deux matieres , & couurez la cucurbite d'vn vaisseau de rencontre , & la mettez sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre heures , pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit. Filtrez alors la dissolution , & la faites euaporer doucement iusques à siccité ; vous aurez vn sel blanc comme neige , d'vn gouft acide tres-agreable , lequel il faut conseruer dans vne phiole bien bouchée. Cest vn fort excellent remede dans les fièvres continuës & intermittentes. Il resiste puissamment à la pourriture , & ouure toutes les obstructions du corps. On le donne dans les fièvres au commencement des accès ou des redoublemens, dans quelque li-

LIVRE SECOND. 217
queur conuenable : sa dose est depuis
huiët iusques à trente grains.

Sel Polycresse.

NOus inferons cette preparation dans ce Chapitre , le nitre en estant la base. On la fait ainsi. Prenez vne liure de salpêtre purifié, & vne liure de soulfhre commun , mettez-les ensemble en poudre : puis ayez vn pot de bonne terre capable de resister au feu , & qui aye le fond plat : mettez-le dans vn fourneau à vent & du charbon à l'entour, lequel vous ferez allumer peu à peu, afin de conseruer le pot, & quand il sera rouge, mettez-y environ deux onces du mélange, & le remuez; incontinent la matiere s'enflamera, & les parties volatiles du nitre s'exhaleront avec vne partie du soulfhre : lors que la flamme cessera, vous y remettrez deux autres onces du mélange, en remuant continuellement, & continuez iusques à ce que tout soit employé; puis vous le calcinerez en remuant encore six heures, pendant lesquelles il faut que la matiere soit tou-

jours rouge sans se fondre : car la fusion retiendrait opiniâtrément l'odeur empireumatique du soulfre , & le sel seroit de couleur grisâtre : mais si on le fait avec les precautions susdites, on aura vn sel de couleur de rose sans odeur , & d'vn gouft tirant sur l'amer. On s'en peut seruir sans autre façon; ou bien si on le desire plus pur & net, on le dissoudra dans vne bonne quantité d'eau tiède, puis on le passera par le filtre , & on le fera euaporer doucement dans quelque vaisseau de terre verny iusques à ce qu'il se forme vne crouste , puis on l'exposera à la caue, ou en quelque autre lieu froid ; il se cristallisera au fonds & au parois du vaisseau. La figure de ce sel est quarrée, approchante de celle du sel commun. On se sert de ce sel contre les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas, & du mesentere; il détache les matieres visqueuses, & purge benignement par en bas. Sa dose est depuis deux dragmes iusques à six. On le met à dissoudre le soir avec de l'eau de fontaine, & on le prend le lendemain au matin.

Eſprit de Nitre.

Prenez deux liures de ſalpetre afiné en poudre , & huit liures de bol commun , ou argile ſeiché & en poudre, meſlez-les enſemble, & les mettez dans vne grande cornuë de laquelle le tiers demeure vuide , placez-là au feu de reuerbere clos , adaptant à la dite cornuë vn grand recipient , ou balon , lutez exactement les iointures d'vn bon lut, & donnez le feu doux au commencement, l'augmentant de ſix en ſix heures iuſques à la derniere violence. Il en ſortira premierement vne eau phlegmatique , puis vn eſprit lequel paroift durant la diſtillation rouge comme du feu , laquelle rougeur prouient du ſoulphre interne du ſalpetre , & eſt cauſé que quelques Auteurs ont nommé cét eſprit le ſang de Salamandre. La diſtillation s'acheue ordinairement dans vingt heures , laquelle eſtant finie , laiſſez refroidir les vaiſſeaux , puis délutez le recipient, ramolliffant le lut avec des linges mouil-

lez, & gardez l'esprit dans vne fiole forte.

C'est vn tres-bon remede contre la colique, & contre toutes les obstructions, contre les fièvres, & contre la peste. Sa dose est depuis six iusques à vingt gouttes dans quelque liqueur conuenable.

Eau forte.

QVoy que l'eau forte se fait diuirement, & par fois avec addition d'alun, de vitriol, de verdet, & autres choses, nous ne laissons pas d'inferer sa preparation dans le Chapitre du salpêtre, puis que c'est luy qui luy donne sa principale vertu dissoluant : on la nomme forte, à cause de la force qu'elle a de dissoudre presque tous les metaux, & mineraux, & mesme l'or si elle est regalifée par l'addition du sel Armoniac, ou du sel commun. Or pour faire vne bonne eau forte, prenez trois liures de salpêtre & autant de vitriol, ou couperose verte, meslez & puluerisez-les grossierement, & les mettez dans vne cornue lutée au four-

neau de reuerberé clos, adaptez vn grand recipient à la cornuë, & en lutez exactement les iointures : donnez le feu bien lentement durant huit heures pour faire sortir le phlegme ; puis augmentez le feu d'vn degré, & vous verrez sortir des esprits rougeastres : tenez le feu dans cét estat pendant quatre ou cinq heures, puis l'augmentez peu à peu iusques à la dernière violence, en ouurant tout à fait le couuercle du dome, & celuy du cendrier : continuez le feu iusques à ce que le balon commence à perdre sa chaleur, & n'attendez pas qu'il s'éclaircisse ; car quand vous cōtinueriez le feu plusieurs iours, les esprits seroient continuellement en agitation par la chaleur ; mais dès que le fourneau & les vaisseaux commencent à perdre leur chaleur, les esprits se reposent en bas, & le recipient deuiet clair. Cette operation se paracheue pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaisseaux estant refroidis, delutez le recipient & gardez l'eau dans vne bouteille forte bien bouchée avec de la cire.

On fait auffi de l'eau forte avec de l'alun de roche & du falpetre, & quelquefois avec addition d'autres matieres : mais comme leur preparation n'est pas differente, nous n'en groffifrons pas inutilement ce Liure.

Eau Regale.

ON a donné à cette eau le nom de regale, à cause qu'elle à la vertu de diffoudre l'or, Roy des metaux. Sa bafe est l'esprit de nitre, ou l'eau forte, laquelle se rend regale par l'addition du fel armoniac, ou du fel commun, en la maniere fuiuante. Prenez quatre onces de fel armoniac purifié, & pulverifé, mettez-le dans vn grand matras, & versez par dessus vne liure de bonne eau forte, & placez le matras fur le fable mediocrement chaud, afin quel'eau forte puisse tout doucement diffoudre le fel armoniac, ne bouchez pas le matras, pour le danger qu'il y auroit qu'il ne se caffat, & évitez les vapeurs qui s'éleueront dès que l'eau forte commencera d'agir fur le fel ar-

moniac; car ce sont des esprits sauvages, lesquels ne peuvent estre plus condensez, & sont tresnuisibles: dès que vous verrez le sel armoniac dissout, ostez le matras hors du sable, & estant refroidy, mettez l'eau dans vne fiole, & la bouchez avec de la cire, & de la vessie.

Autre eau Regale.

Mettez dans vne cornuë demie liure de sel Marin, ou de sel gemme en poudre, & versez par dessus vne liure de bon esprit de nitre, ou de bonne eau forte, puis distillez au feu de sable dans vn recipient, iusques à ce que le sel demeure sec au fonds de la cornuë, & conferuez l'eau dans vne fiole bien bouchée.

Autre eau regale.

Prenez vne liure de sel Marin, ou de sel gemme, & vne liure de bon salpêtre, mettez-les en poudre subtile, & les meslez avec huit liures de

bol commun aussi en poudre, puis les distillez par la cornue à feu de reuerbere, de la mesme façon que nous auons enseigné la distillation de l'esprit de nitre, & vous aurez vne eau regale, laquelle dissoudra facilement l'or. Ces trois sortes d'eaux regales sont également bonnes.

CHAP. XIII.

Du sel Armoniac.

LE sel Armoniac des anciens se trouuoit en plusieurs endroits de l'Asie, & particulièrement dans la Lybie, aux lieux où les Chameaux des carauanes se reposoyent, l'vrine desquels s'imbiboit dans le sable, & le sel volatil que cette vrine contenoit estoit sublimé par les rayons du Soleil iusques à la superficie dudit sable, & ceux du pays l'amassoyent pour le vendre aux autres Nations: Mais le sel Armoniac des modernes, est composé de sel Marin, de la suye de cheminée, & de l'vrine des animaux; Ces trois sont si artificieus-

artificieusement meslez & incorporez, qu'encore que le sel Marin soit assez fixe, neantmoins estant meslé avec les sels tres volatils d'urine & de fuye, il s'en forme vn composé, lequel quoy que moins volatil que lesdits sels, ne peut pourtant resister à la violence du feu; Car si on le met dans vn creuset entre les charbons ardents, il s'enuolet tout à fait. Mais ce composé peut estre facilement destruit, en separant les sels volatils d'avec le sel marin, par l'addition de quelque matiere qui le fixe & retient. Or d'autant que le sel Armoniac est ordinairement chargé d'impuretez, nous commencerons par sa purification.

Purification du sel Armoniac.

Mettez en poudre vne liure de sel Armoniac, & la faites dissoudre dans vne cucurbite sur le sable chaud, dans trois liures d'eau de pluye, filtrez la dissolution par le papier gris, & la faites évaporer iusques à siccité, & vous aurez vn sel bien pur, & blanc

226 TRAITE' DE LA CHYMIE.
comme neige. Ce sel prouoque les
sueurs & les vrines, & resiste à la pour-
riture; On s'en sert dans les fièvres
quartes, & exterieurement contre la
gangrene, & dans les collyres pour les
yeux; sa dose est depuis huit iusque
à vingt-quatre grains dans quelques
bouillon ou autre liqueur conuenable.

Sublimation du sel Armoniac en fleurs.

Pluerifiez ensemble vne liure de
sel Armoniac, & autant de sel
commun decrepité, & les mettez dans
vne cucurbite couuerte de son chapi-
teau, & la placez au fourneau de sa-
ble: donnez le feu lent au commence-
ment, en l'augmentant peu à peu, iuf-
ques à ce que vous verrez monter le
sel Armoniac en forme de farine dans
le chapiteau, alors continuez le feu au
mesme degré l'espace de cinq ou six
heures, puis laissez refroidir les vais-
seaux, & amassez ce qui sera monté
dans le chapiteau, & le mélez avec de
nouveau sel, & le sublimez comme
auparauant, & reïterez cela pour la

troisième fois , & vous aurez des fleurs bien purifiées, & séparées de tout ce qu'il y pouvoit auoir d'impur dans le sel armoniac.

Ces fleurs estans plus pures que le sel armoniac simplement purifié par la solution, filtration & coagulation, agissent avec plus de force, de sorte que la dose n'est que depuis quatre iusques à douze & quinze grains ; leur vsage est pour les maladies croniques.

Distillation de l'Esprit volatil vrineux du Sel Armoniac.

NOUS auons fait voir au commencement de ce Chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'urine des animaux, & de celuy de la fuye des cheminées, lesquels sont des sels fort subtils & volatils, & du sel marin, qui est vn sel acide, & plus fixe que les autres deux : Ces trois sels mélez ensemble ne font qu'un, qui tient le milieu entre la volatilité des vns, & la fixité de l'autre. Et bien qu'il semble que cette mixtion soit parfaite, & que la jon-

tion de ces sels de diuerfes familles soit inseparable ; neantmoins lors que l'on connoistra bien leurs qualitez & proprietes , on les separera fort facilement : Ce que nous ferons comprendre par l'operation suiuant. Puluerisez & meslez ensemble vne liure de sel armoniac , & vne liure de sel de tartre , faites en vne paste avec quatre ou cinq onces d'eau , & la mettez dans vne cucurbite de verre , sur laquelle vous adapterez vn alambic avec vn recipient , & en luterez exactement les jointures , & placerez la cucurbite au fourneau de fable ; commencez la distillation par vne chaleur moderee , & l'augmentez peu à peu ; dès que la matiere commencera à s'eschauffer , les sels agiront l'vn dans l'autre , & la partie du sel Marin qui se trouuoit dans le sel Armoniac , se joindra avec le sel de tartre , & ils demeureront au fonds de la cucurbite ; Et les esprits volatils vrineux & fuligineux , se destacheront de leurs liens , & monteront par l'alambic dans le recipient : Continuez le feu modere iusques à ce que tous

les esprits soyent fortis, puis augmentez-le peu à peu, pour faire monter les fleurs, lesquelles s'attacheront au chapiteau, & à la partie superieure de la cucurbite : Toute l'operation doit estre faite dans huit ou dix heures ; laissez apres refroidir les vaisseaux, & les delutez, & vous trouerez l'esprit vrieux volatil dans le recipient, & les fleurs dans le chapiteau, & dans la partie superieure de la cucurbite, & la masse fixe, contenant le sel acide Marinauec le sel de tartre, au fonds de la cucurbite : Il faut garder cestrois substances à part : L'esprit volatil est vn des plus excellens remedes qu'on puisse inuenter, car il ouure generalement toutes les obstructions du corps, & agit puissamment par les sueurs, & vrines; il est fort propre pour les fièvres, sur tout quartes, pour les paralies, epilepties, maladies hysteriques, & pour la peste, resistant à toutes corruptions : Il appaise aussi les douleurs des gouttes estant appliqué exterieurement. Cét esprit peut estre sublimé en sel volatil, en le mettant dans vn

matras à col long, avec son alambic proportionné, ayant le ventre large & le plaffant au feu de sable bien modéré; car ce selignée se destache à la moindre chaleur de son eau phlegmatique, laquelle l'auoit tenu auparauant en forme liquide: Mais il est plus à propos de le laisser en forme liquide que de le sublimer en sel, parce qu'estant en cette forme, on a peine de le garder, à cause de sa penetrabilité; mais estant en liqueur, le phlegme le retient & empesche son actiueté, qui est cause qu'on le peut donner depuis huit iusques à trente gouttes, au lieu que la dose du sel n'est que depuis trois iusques à huit ou neuf grains.

Les fleurs qui se trouuent dans l'alambic, ne sont autre chose qu'une partie du sel Armoniac, lequel n'a pas esté intimément meslé avec le sel de tartre: Elles ont le mesme vsage que peut auoir vn sel Armoniac bien purifié. Mais on peut tirer vn esprit acide corrosif de la masse demeurée au fonds de la cucurbite comme s'ensuit.

Distillation de l'Esprit acide du sel Armoniac.

Pluerifiez subtilement la masse qui reste au fonds de la cucurbite dans la distillation precedente & la meslez avec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans vne cornué de terre ou de verre bien lutée, & le distillez au feu de reuerbere clos, observant exactement en cette distillation toutes les circonstances descrites en la distillation du sel commun: Vous pouuez rectifier cét esprit dans vn alambic au bain Marie, & il montera facilement.

Cét esprit est vn des plus secrets dissoluant qui soit connu, car il dissout l'or, le cuiure, le fer &c. & les emporte & volatilise par l'alambic, par le moyen de la cohobation reïterée: Outre cela c'est l'acide le plus agreable, que la Chymie aye inuenté, en mettant, quelques gouttes dans la boisson des febricitans, car il tempere la chaleur interne, par sa subtilité & petite

pointe : Il est auffi diuretique plus que les autres esprits corrosifs : Sa dose est depuis six iufqu'à trente gouttes , ou iufqu'à vne agreable acidité.

Fixation du fel Armoniac.

Cette fixation se fait en meflant le fel armoniac avec vn corps qui le puiſſe arreſter & empescher ſon exhalation au feu violent : On ſe fert pour cét effet des ſels alkalis des plantes , de la chaux de coque d'œufs , & d'autres coquilles , de la chaux viue , & de la chaux de pluſieurs mineraux , & entre autres du zinck , de la calamine & de la pierre ſanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne ſçauroient fixer totalement tout le corps du fel Armoniac , n'en pouuans retenir qu'vne partie , à ſçauoir le fel Marin , & laiſſans eſchapper la partie fuligineuſe & vrineuſe qui ſ'enuolle en l'air. La façon la plus ordinaire eſt de prendre parties eſgales de chaux viue & de fel Armoniac , les puluerifer enſemble , & les mettre dans vn bon creuſet entre les charbons ar-

dents ; D'abord on sentira les esprits vrineux , qui se développent & s'en vont , mais la partie du sel commun, qui est entrée dans la composition du sel Armoniac , s'arreste avec la chaux viue , & se fond avec elle , & coule dans le creuset comme de l'huile : Il faut ietter cette matiere fonduë dans vne bassine , ou mortier chauffé , & la laisser refroidir ; Vous aurez vne masse transparente comme crystal , laquelle on peut reduire en petites par celles, tandis , qu'elle est encore vn peu chaude & la conseruer dans vne fiole bien bouchée avec de la cire. C'est vn fort bon caustique , duquel on se peut seruir commodément pour les cauterres. Si on laisse ce sel à l'air il se resout en peu de iours en liqueur , laquelle il faut filtrer , mais comme elle sert pour la resuscitation des metaux en Mercure coulant , comme quelques-uns croyent , nous n'en parlerons pas dauantage.

CHAP. XIV.

De l'Alum de Roche.

ON donne le nom d'Alum à diverses matieres ; Premièrement il y a vne espece de Talq, lequel on nomme en latin *alumen fissile*, ou *glacies marie*, à cause qu'on le peut couper en feuilles transparentes comme verre ; Il y en a vne autre espece, qu'on appelle Alum de pleume, ou *lapis amiantus*, mais comme on ne se sert gueres dans la Medecine de ces sortes d'Alums, nous ne traiterons icy que de l'Alum de Roche, qui est vn sel Mineral, terrestre & acré, remply d'vn esprit acide. On en trouue souuent de condensé dans les veines de la terre ; On en tire aussi des fontaines alumineuses qu'on fait évaporer ; On en trouue aussi dans des pierres minerales, d'où on le tire par dissolution avec de l'eau, laquelle on fait apres évaporer. On s'en sert rarement pour l'usage interne, mais bien souuent dans des gargarismes contre

l'inflammation du gosier : Il guerit les chancres de la bouche , raffermi les genciues , & mange & consume les chairs baueuses & autres superfluites des playes & vlcères. Mais estant bien préparé il peut estre aussi employé interieurement.

Purification de l'Alum.

Pluerifiez & dissoluez quatre liures d'Alum de Roche dans seize liures d'eau de pluye , filtrez la dissolution , & la faites évaporer & crySTALLIFER au froid , de mesme que vous procederiez à vn autre sel , & vous l'aurez par ce moyen pur , & propre à toutes preparations.

Distillation de l'Alum, & sa calcination en mesme temps.

Mettez dans vne grande cornuë de grais, deux liures alum de roche purifié ; Faites en forte que les trois quarts de la cornuë demeurent vuides, pour donner de l'espace aux ébullitions

de l'alum ; Placez la cornuë au fourneau de reuerbere clos, & adaptez luy vn grand recipient : Faites sortir le phlegme à petit feu, l'augmentant peu à peu, iusqu'à ce que les esprits commencent à sortir blancs comme nuages ; Ouurez alors les registres peu à peu, & continuez à augmenter le feu iusqu'à la derniere violence, puis laissez refroidir les vaisseaux ; Vous trouuerez dans le recipient vn esprit acide, mélé avec quantité de phlegme ; Et ayant cassé la cornuë, vous y trouuerez l'alum calciné en masse tres-blanche & legere. Il faut rectifier & separer l'esprit de son phlegme, mettant dans vne cornuë de verre tout ce qui aura esté trouué dans le recipient, & plasant ladite cornuë au fourneau de sable, & faisant distiller à petit feu le phlegme, lequel sortira le premier, & dès que les gouttes acides commenceront à sortir, vous changerez de recipient, & continuerez à pousser le feu iusqu'à ce que tous les esprits soyent montez, & qu'il ne reste dans la cornuë qu'une petite terrestrité, laquelle

les esprits auoient entrainée avec eux dans la premiere distillation.

Cét esprit est bon, meslé dans la boisson des febricitans, pour les rafraischir; Il est fort diuretique & desopilatif, & est fort propre pour guerir les chanchres de la bouche; Mais comme il a vn goust ingrat, on peut se seruir à sa place en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Le phlegme est fort bon dans les collyres, pour les inflammations des yeux, il est aussi bon pour les eresipeles, & pour lauer les playes & vlceres. L'alum calciné est employé pour l'exterieur, pour desseicher & consumer les superfluitez. On peut aussi le calciner dans vn creuset ou sur vne pele: mais nous auons enseigné le moyen pour profiter de toutes ses parties.

Notez que l'alum de roche aussi bien que le vitriol, n'ont besoin dans leur distillation, d'aucun meslange de bol ou de terre grasse en poudre, comme en ont besoin le sel commun, le sel gemme, le salpetre & autres, pour empescher leur fusio, parce que les sels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux vne

238 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
suffisante quantité de terre minerale de
difficile fusion.

Sel Febrifuge de l' Alum.

PUerifiez demye liure d' Alum cal-
ciné , & le mettez dans vne cucur-
bite de verre , & versez par dessus deux
liures de bon vinaigre distillé , & les di-
gerez au sable chaud , iusques à ce que
l' alum soit dissout , filtrez la solution
& en faites évaporer le tiers , & la faites
crystaliser à la caue , versez par inclina-
tion l' eau qui furnagera les crystaux , &
la faites évaporer & crystaliser , & ainsi
continuez iusques à ce que vous ayez
retiré tous les cristaux , lesquels vous
secherez , & meslerez avec pareille quan-
tité de noix muscates & de crystal mine-
ral , & en ferez vne poudre subtile , de
laquelle on donne vne dragme avec
heureux succez pour les fièvres inter-
mitentes , & particulièrement pour
celles qui prouiennent de corruption &
d'abondance d' humeurs . On prend cette
poudre dans du vin , ou dans quelque
autre liqueur appropriée , au commence-
ment des accez .

CHAPITRE XV.

Du Vitriol.

LE Vitriol est vn sel mineral, approchant de la nature de l'Alum de roche, mais contenant en soy quelque substance metallique, & sur tout de fer ou de cuiure. Il y en a de plusieurs sortes, qui different en couleur & en saueur à cause des diuerfes substances, dont ils se trouuent chargez: Celuy qui est bleu, compacte, & en grands cristaux, est appellé vitriol de Cypre, quoy qu'il en vienne aussi de la Hongrie: Il est fort amer & acerbe, par ce qu'il contient beaucoup de la substance du cuiure, & & bien qu'il soit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux, & ie ne conseillerois à personne de s'en seruir, que pour des collyres, ou pour l'exterieur à cause des vomissements violents, lesquels il excite. Il y a vne autre sorte de vitriol qui est verdaistre, & d'vn goust douceastre, & en petits cristaux; on en trouue en Suède, aux pays de Liege, & en di-

240 TRAITE' DE LA CHYMIE.
uers lieux d'Allemagne. Le meilleur est le plus compacte & le plus sec, lequel frotté contre le fer, ne le teint pas de couleur du cuiure, couleur qui témoigne qu'il est chargé dudit cuiure, & par consequent plus nuisible; au lieu que ne le teignant pas, c'est vne marque qu'il participe dauantage du fer, & qu'il est plus propre pour toutes preparations, quoy que plusieurs Autheurs ayent voulu dire le contraire. Il y a aussi du vitriol blanc prouenant des fontaines vitrioliques, n'estant gueres chargé d'aucune substance metallique, laquelle donne la couleur aux autres especes de vitriol. Tous les diuers vitriols se trouvent formez par la nature, dans les entrailles de la terre, mais ils sont aussi faits par évaporation des sources qui les contiennent, comme aussi par dissolution, évaporation, & cristallisation des marcasites, ou pierres vitrioliques: Mais comme le vitriol est ordinairement chargé d'impuretez, il faut commencer par sa purification.

Purification

Purification du vitriol.

Dissoluez dans de l'eau de pluye la quantité de vitriol qu'il vous plaira, mettez la dissolution dans des cruches, ou dans des bouteilles, & la faites digerer dans le fien de cheual, ou au bain marie, durant 8. ou dix iours, pendât lesquels beaucoup de terrestrité se separera, & descendra au fonds, filtrez la liqueur, & en faites évaporer environ la moitié; faites cristaliser ce qui restera, & faites évaporer de nouveau l'eau qui furnagera les cristaux; & continuez à évaporer & cristaliser, iusques à ce que tout soit conuerty en cristaux.

Vitriol vomitif appellé Gilla.

Dissoluez dans de l'eau de pluye ou dans de la rosée du mois de May demie liure de vitriol blanc & le reduisez en cristaux, comme nous auons dit de la purification du vitriol, reïterant la dissolution, filtration, & cristalisation, iusques à quatre-fois: vous aurez vn

Q

vitriol bien préparé, duquel on se fert dans les fièvres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere région ; car il éuacué benignement par le vomissement, il tué aussi les vers, & résiste à la pourriture : sa dose est depuis vingt grains, iusques à vne dragme dans du bouillon.

Calcination du Vitriol.

CE que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'est qu'une exsiccation & priuation de son humidité superflüe, laquelle se fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil ; La premiere se fait ainsi, mettez douze liures de vitriol dans vn pot de terre non verny, lequel placerez entre les charbons ardents ; le vitriol se reduira bien-tost en eau ; faites le bouillir iusques à la consommation de l'humidité, & iusques à ce que le vitriol soit reduit en vne masse compacte dure, & de couleur blanche grisastre. Si vous continuez le feu plus long-temps, iusques à faire rougir le pot, la masse

deviendra jaune, & à la fin rouge brune, qui est ce que l'on appelle colchotar, duquel on se sert pour arrester le sang: On s'en sert aussi dans les lethargies, mis dans le nez, pour éveiller puissamment les sens assoupis, & pour faire esternuer; C'est aussi vn grand dessiccatif pour les playes & vlcères.

La seconde calcination se fait, en l'exposant bien estendu aux rayons du Soleil, au mois de Juillet, & le remuant souuent, afin qu'il puisse estre mieux penetré du Soleil, & estre réduit en poudre blanche comme neige, & fort legere, & mesme diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'est ce qu'on appelle poudre de Sympathie, de laquelle on pretend faire des cures admirables des playes, en appliquant ladite poudre sur vn linge trempé dans le sang du blessé.

Distillation du Vitriol.

Prenez huit liures de Vitriol desséchés au Soleil, lequel doit estre preferé à tout autre, tant à cause des

Q ij

impressions qu'il en peut recevoir, qu'à cause qu'il en est plus ouvert & spongieux, & plus propre à rendre ses esprits; ou au deffaut prenez du vitriol desseiché sur le feu, iusques à la blancheur, & non dauantage; Mettez le dans vne cornuë de graiz lutée, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & luy adaptez vn grand recipient, en lutant exactement les jointures, donnez tres petit feu durant dix ou douze heures, pendant lesquelles, tout le phlegme qui peut estre resté dans le vitriol sortira, ouurez alors vn peu le trou du dome, & le cendrier, pour augmenter vn peu la chaleur, & faire passer dans le recipient les esprits volatils; mais gouuenez bien le feu, car ces premiers esprits, pour peu qu'ils foyent trop poussez, sortent avec impetuositè & rompent le recipient: Augmentez les feux au bout de douze autres heures, en ouurant le trou du dome, & le cendrier vn peu plus qu' auparauant, & continuerez à l'augmenter peu à peu, iusqu'à la dernière violence, & le continuerez ainsi du-

rant trois ou quatre iours, & vous verrez le recipient continuellement rempli de fumées blanches; mais lors que les gouttes rouges commenceront à paroistre, cessez la distillation & laissez refroidir les vaisseaux, car c'est signe que le vitriol commence à estre priué de tout ce qu'il contient d'esprit, ces gouttes rouges en estant la partie la plus pesante & la plus caustique. Notez que si vous continuez le feu durant douze iours & autant de nuits, le recipient se trouuera continuellement rempli de nuées blanches: Il faut aussi remarquer que le vitriol desseiché au Soleil rendra plustost ses esprits, à cause qu'il est plus léger & spongieux, que celuy qui est desseiché au feu, lequel est plus compacte & retient plus opiniastrement ses esprits; les vaisseaux estans refroidis, délutez le recipient, avec des linges mouillez, & versez tout ce qu'il contient dans vne cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement vn alambic avec son recipient, lutant exactement toutes les jointures, de peur que

l'esprit volatil ne s'enuole ; Placez la cucurbite au bain Marie, & distillez à vne tres lente chaleur l'esprit volatil sulphureux & doux, & changez de recipient dès qu'il en sera monté trois ou quatre onces, pour ne faire monter le phlegme; Logez cét esprit dans vne bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez vn autre recipient, & augmentez le feu, iusqu'à faire bouillir le bain; le phlegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite, lequel ne scauroit iamais monter à la chaleur du bain bouillant : Versez ce qui reste dans vne cornuë, & la placez au fourneau de sable, adaptant vn recipient, & distillez enuiron la moitié de cét esprit acide, lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cornuë, ou bien en changeant de recipient, pouffer & augmenter le feu, & le faire tout distiller, & garder ces deux esprits separement.

L'esprit volatil, sulphuré doux, lequel fort le premier, est tres penetrant & est fort estimé contre l'epileptie. Sa dose est depuis douze gouttes iusqu'à vne dragme dans quelque liqueur appropriée; le phlegme est propre aux inflammations des yeux, & pour temperer l'acrimonie des erisipeles, & pour mondifier les playes & vlcères.

Le premier esprit qui sort apres le phlegme, est tres diuretique & incifif, & est fort en vsage dans les fièvres chaudes & malignes; il redonne l'appetit, & ouure toutes obstructions: sa dose s'augmente ou diminue, suiuant l'agrement de son acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goust du malade.

Le dernier esprit est appellé improprement huile de vitriol, & ce n'est que la partie la plus pesante & caustique de l'esprit acide; On s'en sert principalement pour dissoudre les metaux & mineraux.

Sel fixe de Vitriol.

Mettez dans vne terrine ce qui reste dans la cornuë apres la distillation, qui sera vne masse noire comme charbon, versez par dessus peu à peu de l'eau de pluye, ie dis peu à peu, parce que cette masse, si elle n'a esté quelque temps exposée à l'air, fait au sortir de la cornuë, de mesme que la chaux viue; Continuez de verser de l'eau par dessus, iusqu'à ce qu'elle furnage de cinq ou six doigts, puis mettez la terrine à digerer sur le sable chaud durant sept ou huit heures, remuant souuent la matiere pour aider à la dissolution du sel, puis filtrez & euaporez la dissolution iusqu'à la pellicule, & la cristalisez; versez & cristalisez l'eau qui furnagera les premiers cristaux, & continuez à euaporer & cristaliser iusqu'à ce que tout soit cristalisé. Les cristaux sont à l'abord rougeastres, mais estans séchez & mis en poudre, ils sont blancs comme de la neige. Ce sel approche les effets du Vitriol vomitif, mais sa dose

LIVRE SECOND. 249
est moindre, & n'est que depuis huit
jusqu'à vingt grains.

On peut acheuer d'edulcorer la terre
qui reste dans la filtration, & s'en seruir
seurement pour arrester le flux immo-
deré du bas ventre, contre le crache-
ment du sang, pour dessécher & cicat-
riser les playes & vlcères, & mesmes
pour mêler dans les onguents & empla-
stres stiptiques.

Soulphre de Vitriol.

Mettez dans vne cucurbite de
verre deux liures de Vitriol pu-
rifié, & vne liure de limaille d'acier
méléz ensemble, versez par dessus du
vinaigre distillé, iusqu'à l'eminence d'un
bon doigt, mettez vn alambic sur la
cucurbite, & la placés sur le sable chaud,
luy adaptant vn recipient, & donnez
petit feu au commencement, pour faire
monter peu à peu toute l'humidité, puis
augmentez le feu de degré en degré,
iusqu'à faire rougir le sable : Le vaisseau
estant refroidi, puluerisez subtilement
ce qui restera au fonds de la cucurbite,

& le digerez dans vn matras , avec de nouveau vinaigre distillé, furnageant de trois ou quatre doigts la matiere , au bain Marie durant trois iours, vous trouuerez le menstrué coloré , lequel vous verserez par inclination , & remettrez de nouveau vinaigre sur la matiere , & digerez de nouveau , & verserez par inclination , & reïtererez la mesme operation iusqu'à ce que le vinaigre ne se colore plus ; Alors filtrez toute la liqueur empreinte , & versez par dessus de bonne huile de tartre , iusques à ce qu'il y en aye assez pour faire precipiter au fonds tout le soulfhre du Vitriol, lequel vous edulcorerez bien en suite avec de l'eau tiede , puis le sécherez. C'est vn bon remede pour l'asthme & pour les maladies de poi&trine : sa dose est depuis cinq iusques à douze grains, dans quelque conf&erue ou tablette p&torale.

Il y en a qui en font vn laudanum sans opium, auquel ils preferent ce remede, mais l'experience nous fait voir la difference des effets de ce soulfhre , d'avec ceux de l'opium deuëment preparé.

CHAP. XVI.

Du Cristal de Roche.

LE Cristal, & generalement toutes les pierres, tant precieuses & diaphanes, que communes & opaques, sont des corps durs & inducibles, coagulez & endurcis par la forte action d'un esprit salin lapidifique. La diuersité de leur couleur, dureté & pureté, ne prouient que de la difference des matrices où la nature les produit. Mais nostre dessein estant de montrer principalement leur preparation, nous enseignerons celle du cristal de roche, laquelle seruira pour les autres pierres de mesme nature.

Teinture de Cristal.

FAites rougir du Cristal entre les charbons ardents & l'esteignez dans vne bassine pleine d'eau, dans laquelle il se brisera, en sorte qu'il pourra estre mis facilement en poudre impalpable,

de laquelle vous prendrez quatre onces & vne liure de sel de tartre purifié, & les ayant meslez ensemble, les mettez dans vn grand creuset, couuert de son couuercle, duquel les deux tiers soyent vuides; placez le sur vn rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiere s'enflant, ne sorte du creuset, mais lors qu'elle commencera à s'abbaïffer, augmentez peu à peu le feu, iusqu'à la derniere violence, & le continuez iusqu'à ce que la matiere se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit deuenü transparente comme verre, ce qui se connoïstra en introduisant dans la matiere, vne petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion, qui pourra seruir d'espreuue; Et lors qu'elle sera bien diaphane, iettez la dans vn mortier chaud, & elle se congelera incontinent : mettez là en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez en vne moitié toute chaude dans vn matras bien net sec & chauffé, & versez par dessus peu à peu

de bon esprit de vin bien rectifié iusqu'à l'emience de quatre doigts, puis mettez par dessus vn autre matras pour faire vn vaisseau de rencontre ; lutez-en bien les jointures, & faites digerer sur le sable chaud, en sorte que l'esprit du vin fremisse continuellement durant trois ou quatre iours & autant de nuits: L'esprit de vin se chargera de teinture, & l'ayant versé par inclination en remettrez de nouveau sur la matiere, procedant comme auparauant, & continuant d'en remettre de nouveau, & digerer & verser par inclination, iusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus : Filtrez alors toutes les teintures, & les faites distiller au bain Marie dans vne cucurbitte avec son alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & ce sera de bon esprit de vin comme auparauant, & la teinture rouge restera dans la cucurbitte, laquelle il faut loger dans vne phiole, & la bien boucher.

Notez que cette teinture se fait mieux si on prend des cailloux de riuiera, qui sont colorez au dedans de veines rouges, verdastres & bleuës, l'vne & l'au-

tre de ces teintures ouurent toutes les obstructions du corps : On s'en peut seruir dans les maladies melancoliques & hypocondriques , pour l'hydropisie & pour le scorbut : la dose est depuis dix gouttes iusques à trente , dans du vin blanc , ou dans quelque autre liqueur , & en continuer l'vsage.

Liqueur du Cristal.

Mettez l'autre partie de vostre verre de Cristal dissoluble , laquelle vous auez reseruee dans vne escuelle de verre , & l'exposez à la caue , ou autre lieu humide , & en peu de iours elle se refoudra en liqueur , laquelle estant filtrée par le papier gris , sera claire comme eau de roche ; Cette liqueur est tres-diuretique , donnée depuis vingt iusques à trente gouttes , dans quelque eau ou decoction conuenable.

Notez que si on met sur cette liqueur quelque esprit acide corrosif , ils se conuertiront ensemble en vn moment en vne masse sèche & assez dure.

Magistere de Cristal.

Prenez vne partie de la liqueur susdite, & mettez-là dans vne cucurbitte, avec cinq ou six fois autant d'eau de pluye distillée, puis versez par dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre : Cét esprit cause vne grande ébullition, parce qu'il agit sur la partie saline, contenuë dans cette liqueur, & en mesme temps le sel par vne reaction se joint avec l'esprit en luy ostant sa corrosion; de forte que la substance du cristal se precipite au fonds en poudre legere & blanche comme de la neige, laquelle il faut bien edulcorer & sécher.

Ce Magistere est fort propre à fortifier l'estomach, ayant la vertu de détruire l'acidité des humeurs, & de les addoucir & empescher leur efferuescence, qui cause l'orexie; On en prend vne dragme dans du vin apres le repas.

Norez que si vous faites éuaporer & cristallifer la premiere & seconde lotion de cette poudre, vous en tirerez

256 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
de tres-beau & bon salpêtre, prouenant
de la recorporification de son esprit
avec le sel alkali du tartre.

CHAP. XVII.

Du Coral.

IL y a plusieurs sortes de Coraux, differents entre eux en couleur & dureté, de tous lesquels le rouge est le meilleur, lequel il faut choisir bien rouge & bien compacte & reluisant : On le prepare diuersément, & ses preparations peuuent seruir de modele pour celles des perles, pierres d'Escruisses, & leurs semblables. Nous sommes pourtant obligé d'aduertir, qu'on doit esperer de meilleurs effets de ces sortes de pierres, reduites simplement en poudre impalpable sur le porphyre, que lors qu'elles ont esté corrodées par des esprits acides, & precipitées par des sels : Car la nature sçait fort bien faire d'elle-mesme, ces sortes de dissolutions dans le corps humain ; Et comme
les

les esprits acides perdent leur acidité, & s'adoucissent en agissant sur ces corps, on doit estre persuadé que la nature fait la mesme operation dans nos estomacs, lors qu'ils sont chargez d'acide, lequel est la cause occasionnelle de beaucoup de maladies.

Sel de Coral.

LE Coral estant vn corps moins dur que n'est le cristal, n'a besoyn ny de calcination ny d'extinction comme le caillou, car tout aussi-tost qu'on le met au feu il blanchit & perd sa belle teinture, qui est tres-volatile, & qui constituë vne partie de ces belles proprietéz & vertus: Ainsi il se faut contenter de le reduire en alchool ou poudre, & en prendre quatre onces, & les mettre dans vn matras assez grand, & verser par dessus de tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'eminence de quatre doigts; Il se fera à l'abord vne grande ébullition, par l'action du vinaigre distillé, & par la réaction du coral, c'est pourquoy il est necessaire

R

258 TRAITE' DE LA CHYMIE.

que le matras soit grand pour n'en rien perdre. L'action estant cessée, placez le matras sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouerez le vinaigre changé en vne liqueur presque insipide, son acidité ayant esté destruite dans son action sur le coral; versez cette liqueur par inclination dans quelque vaisseau, & reuersez de nouveau vinaigre distillé sur le coral, & reïterez la mesme operation qu'auparauant iusques à ce que le coral soit comme tout dissout, & qu'il ne reste au fonds qu'une terrestrité indissoluble en petite quantité: Mélez alors vos dissolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites éuaporer au bain Marie dans vne cucurbite de verre iusques à siccité.

On attribuë au sel de coral la vertu de purifier la masse du sang, & on le donne dans les maladies causées de la melancolie: Sa dose est depuis six iusques à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magistere de coral.

Dissoluez le coral, comme nous venons de dire, avec le vinaigre distillé, & au lieu d'évaporer la dissolution, instillez par dessus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par deffailance, & vous verrez incontinent le coral se precipiter au fonds de la liqueur, en poudre tres-blanche, laquelle il faut édulcorer par plusieurs lotions: On s'en sert aussi aux mesmes usages que du sel, mais comme il opere avec moins de force, sa dose en est plus grande & on le donne iusques à vne dragme.

Teinture de coral.

BEaucoup de personnes s'imaginent de sçavoir tirer la teinture du coral, & presque tous les Auteurs en ont donné des preparations, aussi veritables que les fables d'Esopé: Car plusieurs ont voulu tirer cette teinture avec l'esprit de bois de chesne, de

gayac, &c. D'autres avec l'esprit de la crouste de pain, & semblables; Et ayans mis sur le coral en digestion ces menstruës, (lesquels rectifiez sont clairs comme de l'eau) parce qu'ils s'exaltent dans la digestion, par le moyen d'un sel volatil sulphuré lequel ils contiennent, voyans la couleur rouge dans ledit menstruë, sans considerer que la digestion luy auroit donné cette couleur, aussi bien estant seul & sans coral, comme sur le coral, ont pris l'ombre pour le corps, & vne teinture estrangere pour celle du coral. D'autres s'amusent à calciner le coral seul ou avec addition de salpêtre, mais le coral deuenant blanc, & perdant sa teinture, à la moindre chaleur du feu, ceux-là retiennent rien, & cependant ne laissent pas de mettre sur ce corps de bon esprit de vin, lequel par la digestion & l'ayde du sel fixe du nitre, avec lequel le coral a esté calciné, s'exalte & deuiet rouge, comme la teinture du sel de tartre. Par telle ou semblables moyens on s'imagine d'obtenir la veritable teinture de coral, à la-

quelle on attribué sans raison des effets surprénans. Je pourrois encore donner plusieurs exemples , pour empescher le Lecteur de s'arrester à plusieurs recettes ridicules ; mais ie me contente de ce mot en passant : Et comme ie n'ay pretendu mettre aucune preparation dans ce petit Traité , de laquelle ie n'aye fait l'experience de ma propre main , ie donneray la façon d'une teinture de coral qui me semble raisonnable & veritable.

Prenez quatre onces de beau coral rouge , que vous mettrez en poudre subtile , & mêlerez avec autant de sel armoniac , sublimé par trois fois avec le sel decrepité , comme nous auons enseigné au Chapitre du sel armoniac : mettez ce mélange dans vne petite cucurbite , avec son alambic , placez-la sur vn petit fourneau à sable , & luy adaptez vn recipient , lutez bien les jointures des vaisseaux , & donnez petit feu au commencement , l'augmentant peu à peu , vous verrez premiere-ment monter vn esprit volatil vrineux , qui se détachera du sel fixe marin , le-

quel les fleurs du sel armoniac contenoient , & lequel sel fixe se joint & s'incorpore avec la substance terrestre du corail ; Apres que cét esprit volatil qui est en petite quantité sera monté & passé dans le recipient, vous verrez monter des fleurs, lesquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie supérieure de la cucurbite, lesquelles seront colorées de diuerses couleurs, comme rouge, vert, bleu, & tres-agreables à la veüe, & contiennent en elles la véritable teinture du corail ; La partie terrestre du corail demeurera blanche comme neige au fonds de la cucurbite avec le sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoient ; Continuez le feu moderé (car il ne faut pas grande chaleur à cette operation) iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Toute l'operation se peut faire en peu d'heures : Laissez alors refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce qui est sublimé, & le mettez dans vn matras, versant par dessus de bon esprit de vin iusqu'à l'eminence de quatre doigts, digerez-le quelques iours dans le bain

Marie, il se chargera d'une teinture tres-rouge, & priuera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles auoient auparauant, car elles demeureront au fonds du matras blanches, comme les fleurs du sel armoniac: Filtrez la teinture, & entirez les trois quarts par l'alambic dans le bain Marie, & la teinture restera parfaite au fonds de la cucurbite, laquelle il faut garder dans vne phiole bien bouchée.

C'est vn souuerain remede pour corroborer les visceres, en desopilant il purifie le sang par les sueurs & vrines: Sa dose est depuis six iusqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur conuenable.

Autre teinture de corral.

LA teinture de corral que nous exposons icy est en vsage parmy quantité de personnes, & quoy que ce ne soit pas vne veritable teinture de corral, mais plustost vne exaltation du soulfre contenuë dans l'esprit de vin qui sert de menstruë, & qui est exalté

plustost par le sel fixe du nitre avec lequel on calcine le coral, que par la teinture, qui reside dans le coral, nous ne laisserons pas d'en donner la description.

Il faut prendre vne liure de bon coral rouge puluerisé, & deux liures de salpêtre purifié, mêler le tout ensemble en le broyant dans vn mortier, puis mettre ce mélange dans vn pot de terre capable de resister au feu, placer le pot dans vn fourneau à vent entre le charbõ, qu'il faut allumer doucement au commencement, afin que la matiere s'échauffe peu à peu & que la violence du feu d'abord ne fasse casser le pot; mais estant bien rouge il faut cõtinuer vn feu assez violent l'espace de six à huit heures, puis laisser refroidir le vaisseau & le rompre, & pulueriser la masse qui s'y trouuera, laquelle sera blanche comme neige, qu'on mettra dans vn matras à col long, & on y versera de bon esprit de vin à l'émminence de quatre doigts, & on mettra le matras à digerer dans le sable chaud l'espace de deux iours, pendant lesquels l'esprit de vin se chargera

d'une teinture rouge, laquelle il faut verser, & remettre de nouveau esprit de vin, continuer la digestion sur le sable chaud, puis le verser & en remettre d'autre, jusques à ce que l'esprit de vin ne tire plus de teinture: Lors prenez toutes les teintures ensemble, & les mettez dans vne cucurbite de verre avec son alambic bien luté, & en distillez tout l'esprit de vin par vne tres-lente chaleur, il vous restera au fonds vn sel jaunastre, tirant sur le rouge, d'un goust lixiuial. L'esprit de vin qu'on a retiré par la distillation peut estre gardé pour le mesme ou pour d'autres vsages; mais le sel qui reste au fonds de la cucurbite, doit estre mis à la caue avec la cucurbite découuerte: le sel rougeâtre se resoudra par l'attraction de l'humidité en liqueur rouge, laquelle il faut garder dans vne phiole pour l'usage, lequel est tel; Il faut prendre deux liures de bon vin d'Espagne, & vne once de ladite liqueur, les mêler dans vn vaisseau de verre bien bouché, & les laisser ensemble en vn lieu froid l'espace de huit iours; le vin d'Espa-

gne, qui a esté blanc fera deuenu rouge comme du sang.

On donne de cette teinture pour purifier la masse du sang, pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, & pour le nettoyer des viscositez, depuis vne demie cueillerée iusques à vne bonne grande cueillerée le matin à ieun, & on en continuë l'usage.

CHAP. XVIII.

De la chaux viue.

LA chaux viue faite des cailloux ou pierres communes, par vne calcination connuë & pratiquée mesmes par les Payfans, fournit pour l'exterieur quelques remedes, & entr'autres l'eau, à laquelle on a donné le nom de Phagedenique, & le sel ou pierre caustique, lesquels nous descrirons, sans nous arrester à quantité d'autres preparations, bien ou mal fondées & peu vusitées.

Eau Phagedenique.

PRenez deux liures de bonne chaux vive , bien calcinée & nouvellement faite , mettez-là dans vne grande terrine , & versez par dessus peu à peu dix liures d'eau de pluye , & les laissez ensemble durant deux iours , en les remuant souuent , puis laissez bien rasseoir la chaux , & versez par inclination l'eau qui furnagera , & la filtrez , & la mettez dans vne grande bouteille de verre , & y adjoustez vne once de sublimé corrosif en poudre , lequel se changera de blanc en jaune , & descendra au fonds du vaisseau : L'eau estant rassise , vous vous en pourrez seruir , tant pour mondifier les playes & vlceres , que pour en consumer les superfluitez , & principalement pour la gangrene , & en ce cas le Chirurgien expert y peut adjouster sur l'heure vn quart ou vn tiers d'esprit de vin ; on peut obseruer la mesme chose pour les maladies des yeux , & on la peut temperer avec des eaux appropriées , &

quelquesfois avec de l'eau de pluye, selon la connoissance qu'il en aura : La chaux qui a resté dans la terrine, peut estre bien édulcorée, seichée, & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de dessiccation.

Pierre Caustique.

Prenez vne liure de chaux vive, & deux liures de cendres grauellées, mettez les ensemble en poudre, & les calcinez dans vn pot propre au four d'vn Potier, puis avec suffisante quantité d'eau de fontaine ou de riuere faites en lexiue, laquelle vous ferez éuaporer iusques à siccité, & il vous restera vn sel tres acré, lequel vous mettrez dans vn bon creuset, & ferez fondre au fourneau à vent, & dés qu'il sera bien en fusion, le ietterez dans vne bassine, de mesme que l'on iette le cristal mineral, & le romprez en suite en petits morceaux, tandis qu'il est encore chaud, & les mettez dans des phioles bien bouchées avec de la cire; car autrement ces pierres se liquifient, par

LIVRE SECOND. 269
l'attraction de l'humidité de l'air. L'usage de cette pierre caustique est trop connu pour nous y arrester.

CHAP. XIX.

De l'Arcenic.

L'Arcenic est un mineral fuligineux & inflammable en partie, comme le soulfre commun : Il y en a de trois fortes, le premier est le blanc, qui retient le nom d'Arcenic ; le second est le jaune, nommé Orpiment ; le troisieme est rouge, nommé Realgar, ou Sandaraque ; leur preparation n'est pas differente, & celle du blanc nous suffira. Les principales preparations de ce mineral, sont le regule, l'huile caustique, la liqueur, & la poudre fixe, desquelles on se sert avec heureux succez pour le dehors, & mesmes quelques-uns osent s'en servir interieurement, ce que ie ne conseille point, puis que la nature nous fournit assez d'autres remedes moins dangereux & plus assurez.

Regule d'Arcenic ou d'Orpiment.

P Vluerifez vne liure d'Arcenic ou d'Orpiment, avec six onces de cendres grauellées, & les mélez avec vne liure de fauon mol, & les mettez dans vn creufet assez grand, lequel vous couurirez d'vn autre creufet percé par le cul, afin que les vapeurs veneneufes puiffent sortir; placez le creufet dans vn fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iufques à faire fondre la matiere; laquelle eftant en belle fusion, vous jetterez dans vn cornet de fer, chauffé & graiffé de cire, & laifferez refroidir, vous trouuerez vn petit regule au fonds, qui aura presque le grain comme celuy de l'Antimoine.

Huille ou liqueur corrofiue de l'Arcenic.

P Vluerifez parties égales de regule d'Arcenic, & de sublimé corroff, & les mettez dans vne petite cornuë, & la placez au fable, & donnez feu gra-

dué , & en faites distiller la liqueur gommeuse, laquelle sortira comme le beurre d'Antimoine : Cette liqueur a aussi les mesmes proprietez ; mais elle est bien plus violente que celle de l'Antimoine : lors que la liqueur butireuse sera montée , changez de recipient , & poussez vn peu le feu, pour faire monter le Mercure, lequel sortira vif & coulant dans le recipient ; car les esprits, lesquels le tenoient auparauant en la forme d'vn sel cristalin , l'ont quitté pour s'attacher au regule d'Arcenic.

Liqueur fixe d'Arcenic.

Pluerifiez & mélez ensemble vne liure d'Arcenic, & trois liures de salpêtre, & les faites fondre dans vn ou plusieurs grands creusets , desquels les deux tiers doiuent demeurer vuides, à cause de la grande ébullition ; c'est pourquoy il faut que le feu soit modéré au commencement, & durant vne ou deux heures ; mais dès que l'ébullition cessera , augmentez le feu , & le continuez , iusques à ce que la matiere ne

iette plus de fumée , & qu'elle soit coulante comme de l'huile dans le fonds du creuset : Alors vous la ietterez dans vn mortier chauffé , & lors qu'elle commencera à se refroidir, puluerisez-là , & l'exposez à l'air humide pour la faire resoudre en liqueur, laquelle vous filtrez & conseruerez dans vne phiole. On s'en sert contre les vlceres malins, veroliques, chancreux & fistuleux, & on la tempere avec des eaux appropriées , pour diminuer sa force.

CHAP. XX.

Du soulfhre.

LE soulfhre est vne resine, ou graisse terrestre, meslée d'vn sel acide vitriolique : Il y en a de deux sortes, le premier est celuy qu'on appelle vis, lequel on laisse tel qu'il vient des entrailles de la terre ; Le second est le soulfhre commun iaune, lequel se tire du premier par la fusion, ou bien des eaux minerales, desquelles on le separe
par

par l'éuaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirant de jaune sur le vert, compacte, & lequel estant allumé, jette vne flamme d'un beau bleu clair, sans s'éteindre, & sans laisser aucune terrestrité. Son vsage interieur principal est pour la guérison des maladies de la poitrine: on s'en sert aussi contre la peste, parce qu'il résiste à la pourriture: On s'en sert aussi exterieurement pour résoudre les tumeurs, & pour guérir la galle, les dartres, & autres maux de dehors. On le prepare diuersement.

Fleurs de Soulfre.

Ayez vne cucurbite de bonne terre, placez-la au fourneau à feu ouvert, en sorte toutesfois qu'elle soit bien enuironnée de lut & de brique, & que le feu ne puisse paroistre ny respirer par le haut, que par les quatre trous ou registres, mais il faut que le col de la cucurbite soit hors du fourneau: faites petit feu au commencement, pour chauffer peu à peu le fonds de la cucur-

bite : puis mettez dans icelle demie liure de soulfhre en poudre, & adaptez incontinent vn alambic sur la cucurbite sans le luter, & augmentez le feu d'un degré; Et lors que vous verrez que l'alambic commence à se charger de fleurs, soyez soigneux d'entretenir le feu au mesme estat, parce que si le feu est trop fort, le soulfhre déjà sublimé se fond & coule en bas, & si le feu n'est pas suffisant, les fleurs ne se pourront sublimer; lors que l'alambic sera suffisamment chargé de fleurs, ostez-le, & substituez en mesme temps vn autre à sa place, & amassez les fleurs pour vuidér cét alambic & le tenir tout prest pour substituer à l'autre dés qu'il sera chargé de fleurs; & lors que vous iugerez que la demie liure de soulfhre pourra estre presque sublimée, ajoutez vne autre demie liure de soulfhre dans la cucurbite, & continuez l'operation avec vn feu regulier, en changeant de temps en temps l'alambic, ramassant les fleurs, & remettant de nouveau soulfhre dans la cucurbite, iusques à ce que vous ayez suffisamment

des fleurs : Et continuez le feu iusqu'à ce qu'il ne reste dans l'alambic autre chose qu'une bien petite quantité de terre legere ; Notez que tout le soulfre monte en fleurs sans separation d'aucune substance, excepté une terre legere, mais en petite quantité ; de sorte que cette sublimation n'est pas proprement une purification, mais une rarefaction, par laquelle le soulfre est diuisé en tres-petites parcelles, plus dissoluble dans ses menstres, plus aisée à mêler dans les compositions, & plus propre aux usages pour les maladies de poitrine. La dose des fleurs est depuis dix iusqu'à quarante grains, dans quelque œuf frais, tablette, opiate, extrait, ou conserue.

Espirit acide du Soulfre.

LA plupart de ceux qui se mêlent de quelques operations Chymiques, s'imaginent de pouuoir tirer l'esprit acide du soulfre, non seulement en grande quantité, mais aussi avec facilité, & cela par diuers instrumens,

qu'ils ont inuenté chacun en particulier ; Mais lors qu'on examine bien leur pretendu esprit acide , on trouue que ce n'est que phlegme, ou bien vn esprit de soulfhre fait avec du salpêtre: La veritable & la plus facile methode est telle :

Ayez vne grande terrine de grais bien cuitte, au milieu de laquelle vous mettez vne petite escuelle renuerfée de la mesme terre, & sur celle-là vne autre escuelle plus grande, qui soit d'une bonne terre, propre à resister au feu, dans laquelle il y aye vne liure de soulfhre fondu , mettez dans ce soulfhre des charbons ardents de liege pour l'enflammer, & couurez la terrine d'une cloche de verre qui soit suspenduë par vne corde, ou qui soit soustenuë par trois crochets de verre; car il ne faut pas que le bord de la cloche touche immediatement la terrine, mais il faut qu'il y aye tout autour vne distance de l'espoisseur d'un doigt, afin que le soulfhre puisse tousiours brusler sans s'esteindre, & que les fumées fuligineuses du soulfhré se puissent exhaler, tandis que le sel aci-

de spiritueux du souphre monte, & se resolvant en liqueur, s'attache à la cloche, & tombe en suite goutte à goutte dans la terrine. Le souphre estant consumé, il en faut remettre d'autre, & continuer iusqu'à ce qu'on en aura vne suffisante quantité. Nottez qu'il faut humecter la cloche au commencement, & faire cette operation en temps humide, & si l'on peut sous les deux equinoxes. Les proprieté de cét esprit, ne sont pas différentes de celles de l'esprit de vitriol; Quelques-uns le croyent plus spécifique contre l'asthme, & les maladies de poitrine, & mesme contre la peste: On le donne dans les iuleps, ou autres liqueurs, iusqu'à vne agreable acidité.

Lait ou Magistere de Souphre.

Prenez quatre onces de fleurs de souphre, douze onces de sel de tartre, & six liures d'eau de pluye, mettez le tout dans vn pot de grais, & le faites bouillir au fourneau de sable durant cinq ou six heures, pendant les-

quelles le soulfhre se diffoudra, & la liqueur deviendra rouge ; Filtrez la chaudement, & mezlez encore avec ce qui aura esté filtré cinq ou six liures d'eau, puis versez par dessus peu à peu du bon vinaigre distillé, ou à sa place quelque autre acide ; La liqueur se conuertira tout aussi-tost en lait, & le magistere du soulfhre se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau : Versez par inclination la liqueur qui surnagera, & edulcorez la poudre par plusieurs lotions avec eau tiede, puis la seichez & conferuez.

L'usage de ce magistere est semblable à celuy des fleurs, mais la dose en est moindre, à cause qu'il est plus ouvert, & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, & dix grains de fleurs font plus que vingt grains de soulfhre commun.

Baume de Soulfhre.

Mettez dans vn matras deux onces de fleurs de soulfhre, & versez par dessus huit onces d'huile de

Therebentine bien rectifiée, placez le matras dans le sable, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iusques à ce que le souphre soit dissout, ce qui arriue dans quatre ou cinq heures, dans vne chaleur assez moderée : L'huile de Therebentine se chargera de couleur de rubis, & dissoudra tout le souphre ; Mais en laissant refroidir le vaisseau, vne partie du souphre, que l'huile ne peut tenir en forme liquide, se recorporifie ou se congele : Il faut verser ce qui est clair & rouge dans vne phiole, la bien boucher & le garder.

Ce baume guerit les vlcères des poulmons, il est bon contre la peste, & contre toutes les maladies contagieuses, tant pour les guerir que pour s'en preseruer ; Sa dose est depuis cinq iusques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable. On peut faire vn excellent baume pour l'exterieur, en se seruant de l'huile de lin à la place de l'huile de Therebentine, & ce baume n'a pas son pareil, tant pour guerir les contusions, que pour les vlcères ; car

280 TRAITE' DE LA CHYMIE.
il est anodin , & addoucit l'acrimonie
des humeurs.

CHAP. XXI.

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris est vne espece de bitume , venant du fonds de la Mer tout liquide , mais il se congele & endurecit , par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer , & par les rayons du Soleil : On le trouue ordinairement aux riuages de la Mer des Indes ; Il n'est pas tousiours d'une égale bonté , ny d'une mesme couleur , ce qui pro- uient des moindres ou plus grandes impuretez qu'il a rencontrées auant sa congelation. Le meilleur est d'un gris tirant sur le iaune , d'une odeur douce & suaué , & se liquifiant aisément à la chaleur : l'Ambre gris est vn des plus nobles ouurages de la Nature , & n'a pas besoin de grande preparation , produisant tel qu'il est des grands effets , tant pour fortifier le cœur , l'estomach , & le cerueau , que pour re-

créer les esprits vitaux & animaux. Mais sa qualité bitumineuse empêchant sa facile mixtion avec les liqueurs aqueuses, on en vient à bout en le reduisant en essence, comme s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

Prenez deux dragmes de bon Ambre gris, & vn scrupule de bon musc de Leuant, puluerisez les bien & les mettez dans vn matras, & versez par dessus quatre onces de bon esprit de vin, adaptez sur ledit matras vn autre petit matras de rencontre, & lutez bien les jointures, & les faites digerer durant quelques iours dans le sien de Cheual, moderement chaud, puis versez ce qui est clair d'as vne phiole, tandis qu'il est chaud; car cette essence se congele, & se liquifie à la moindre chaleur de la main: C'est vn excellent confortatif; il augmente la semence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation; On en prend depuis dix iusques à quinze gouttes dans du vin d'Espagne, ou dans de l'hydromel, ou autres liqueurs.

CHAP. XXII.

Du Karabé ou Succin.

LE Karabé quel'on appelle Ambre jaune ou succin, est vne resine ou bitume fort pur & bien digéré, qui s'écoule des veines de la terre dans la Mer où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer; il y en a de plusieurs sortes, desquelles le blanc est le meilleur, & apres iceluy le iaune, & apres le iaune le noir. On s'en fert en poudre sans autre preparation pour les catarrhes, pour les gonorrhées & pour les fleurs blanches; Mais estant reduit en huile & en sel volatil, il a pour lors des vertus tres-grandes, comme nous dirons cy-apres.

Distillation du Succin.

PRenez trois liures de succin pulverisé grossierement, mettez les dans vne cornuë assez grande, de laquelle la moitié demeure vuide, & la

placez au fourneau de sable, luy adaptant vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures : Donnez-le feu gradué; il en sortira premierement vn phlegme, puis vn esprit, apres vne huile & vn sel volatil meslez confusément : Augmentez & continuez le feu iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & délutez-le recipient; Vous trouuez dans la cornuë vne matiere noire en forme d'asphaltum : Mettez dans le recipient enuiron deux liures d'eau chaude, & l'agitez bien avec toutes les substances qui s'y trouuent, afin que le sel volatil attaché aux parois du recipient ou mélé dans l'huile se dissoluë dans icelle : Versez en suite le tout dans vne phiole, & separez l'huile d'avec l'eau, contenant en elle l'esprit & le sel volatil.

Rectification de l'huile de Succin.

Meslez & incorporez l'huile, separee des autres substances, avec autant de cendres criblées qu'il

en faut pour l'absorber & pour en faire vne masse assez seiche ; puis mettez cette masse dans vne cornuë, & la distillez à vn feu assez lent : La premiere huile qui en sortira sera assez belle & claire, & vous la garderez separement, pour l'usage interne : Continuez & augmentez le feu peu à peu, pour faire monter l'huile rouge ; & lors qu'il ne sortira plus rien, cessez le feu, & gardez les huiles à part. La premiere est excellente contre l'apoplexie, l'epilepsie, la paralyse, & toutes les maladies du cerueau, & contre les maladies de la matrice, & contre la retention de l'yrine : Sa dose est depuis trois iusques à dix gouttes, dans quelque liqueur appropriée : L'huile rouge peut seruir dans les onguents & emplastres, elle fortifie les nerfs, & dissipe les tumeurs ; On en frotte aussi avec bon succez les paralitiques.

Sublimation & Purification du sel volatil de Succin.

Prenez la liqueur susdite, separée de l'huile, laquelle contient le

phlegme, l'esprit & le sel volatil du succin, filtrez la pour la bien separer de toute la substance huileuse, & la mettez dans vn matras à long col; Versez par dessus goutte à goutte de bon esprit de sel, lequel causera vne grande ebullition à cause de l'action qu'il fait sur le sel volatil du succin; Car ce sel est approchant de la nature des sels volatils des animaux: Lors que l'ebullition a cessé, mettez la liqueur dans vne cucurbite, & la couurez de son alambic, & distillez au feu de sable, vous en tirerez vne eau insipide: Car le sel volatil du succin, par vne reaction a tué l'acide de l'esprit de sel, & demeure ioint avec luy au fonds de la cucurbite: Apres que toute l'humidité insipide sera montée, augmentez le feu d'vn degré, pour faire sublimer le sel, lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut de la cucurbite: Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce sel volatil, qui sera fort subtil & penetrant, & aura vn goust du sel armoniac sublimé: Mais

pour le rendre encore plus subtil, il le faut mesler avec autant de sel de tartre purifié, & mettre ce meslange dans vne petite cucurbite avec son chapiteau, & le sublimer à feu de sable, le sel de tartre retiendra tout l'esprit de sel, qui s'estoit vny & corporifié avec le sel de succin dans la premiere sublimation; Et ce sel ainsi ressublimé sera tres-pur & blanc comme neige, & doit estre gardé dans vne phiole, parfaitement bien bouchée, car il est si penetrant & volatil, qu'on a bien de la peine à la garder long-temps.

On se sert de l'vn & de l'autre de ces fels contre toutes les obstructions du corps, contre la paralysie, contre les retentions d'vrine, & contre la jaunisse; Il pousse puissamment par les fueurs & par les vrines: La dose du premier est de vingt grains, iusques à vne dragme; mais le second, lequel est purifié au plus haut point, ne se donne que depuis quatre iusques à quinze grains, dans quelque liqueur conuenable.

Nous finissons icy la section des mineraux, estans assurez que ceux qui comprendront bien le procedé des preparations que nous auons descrites seront capables d'une infinité d'autres, desquelles nous n'auons pas iugé à propos de parler.





SECTION II.

DES VEGETAUX.

A PRES auoir montré la preparation des mineraux, le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous nous disposons à faire la mesme chose des vegetaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines, les bois, les escorces, les resines, les gommes & autres excroissances, les feuilles, les fleurs, les semences, & les fruits; Et quoy que la famille des vegetaux s'estende presque à l'insny, nous nous contenterons de monstrier par des exemples suffisans toutes leurs principales preparations; Et pour y proceder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inferieure des plantes, & viendrons en suite de degré en degré iusques à leurs sommitez. Or tous les vegetaux entiers, ou leurs parties, peuuent bien estre

estre reduits par le feu, en leurs cinq substances distinctes : mais comme cela ne se peut faire sans que le feu laisse des mauvaises impressions aux esprits & aux huiles, les Artistes ont inventé d'autres voyes, & se sont contentez de tirer par des menstres ce qu'ils contiennent de meilleur, sans s'amuser à l'exacte separation de toutes leurs parties, desquelles plusieurs sont inutiles.

CHAP. I.

De la Racine de Ialap.

LE Ialap est vne racine, laquelle les Anciens n'ont pas connue, & qui vient des Indes : Elle doit estre pesante, d'une couleur entre gris & noir, & estant rompuë elle doit avoir au dedans des veines resineuses, elle est d'un goust acre & mordicant. Or sa principale vertu consiste dans sa substance resineuse, laquelle on separe comme s'ensuit.

Pulverisez huit onces de bon Ialap,

T

296 TRAITE' DE LA CHYMIE.

& le mettez dans vn matras, & versez par dessus de bon esprit de vin, à l'eminence de quatre doigts, bouchez le vaisseau, & le mettez à digerer au bain Marie durant deux ou trois iours, pendant lesquels l'esprit de vin se teindra de couleur d'hyacinthe; Versez-le par inclination dans vn autre vaisseau, & remettez de nouveau esprit de vin sur la matiere, & digerez comme auparavant; & versez en suite par inclination, & remettez pour la troisième fois d'autre esprit de vin, & digerez & versez par inclination; Mélez & filtrez toutes les teintures, & les mettez dans vne grande terrine vernie, & versez par dessus trois ou quatre liures d'eau bien nette, laquelle rompra la force de l'esprit de vin, & l'obligera à laisser aller la substance resineuse du Jalap, laquelle il tenoit en dissolution, elle se precipitera peu à peu au fonds & aux costez de la terrine: Versez l'eau dans vne cucurbite, & en retirez l'esprit de vin par distillation, lequel pourra seruir comme auparavant à pareilles choses: Lavez bien la resine

avec de l'eau claire, pour luy oster l'odeur de l'esprit de vin, puis la séchez au Soleil ou à vne chaleur lente, & la reduisez en poudre impalpable lors que vous vous en voudrez servir. Le Ialap qui reste apres la separation de la resine est leger & insipide, comme la cendre priuée de son sel.

La resine de Ialap purge les serositez, c'est pourquoy on s'en sert heureusement contre l'hydropisie, & contre toutes les maladies qui prouiennent d'une abondance de serositez: Sa dose est depuis cinq iusques à quinze grains dans quelque conserue ou extrait en forme de bolus, ou avec le tartre vitriolé en poudre; mais le plus seur est de pulueriser cette resine, & la délayer dans vne émulsion d'amandes ou de semences froides, ou avec quelque jaune d'œuf dans vn bouillon, pour addoucir l'acrimonie de cette resine, & diuiser ses parties, & les empescher de s'attacher aux parois de l'estomac, ou aux intestins; ce qui est souuent la cause des superpurgations: On peut aussi vser de la mesme

292 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
precaution dans l'exhibition des remèdes résineux, tirez de la scamonée, de l'agaric, du turbith, & autres, & desquels la préparation doit être semblable à celle du Jalap.

CHAP. II.

Extrait d'Elleboe noir.

Cette préparation servira de modèle pour l'extraction de toutes les racines, desquelles la principale substance est un suc dissoluble dans l'eau, comme sont le Mechoacan, la racine d'Esula, le Cocombre sauvage, la Rhubarbe & autres. Prenez une livre de racines d'elleboe noir, seches ou recentes, pilez les grossièrement, & les mettez dans une cucurbit & versez par dessus cinq ou six livres d'eau de pluie distillée, & couvrez la cucurbit d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion sur le sable chaud pendant deux iours, puis passez la liqueur par un linge, & pressez un peu le marc, sur lequel vous remet-

trez de nouvelle eau, & le digerez comme deuant; Coulez en fuite la liqueur & la meslez avec la premiere, & les filtrez & faites évaporer dans vne terrine, iusques à consistance d'extrait, lequel vous garderez dans vn pot bien couuert.

On se fert de cét extrait dans toutes les maladies, qui prouiennent de la melancholie; On le donne rarement seul, mais on le mesle avec quelque purgatif, parce que pris seul il purge violemment par haut & par bas, mais estant meslé il ne purge que par bas; Sa dose est depuis douze iusques à trente grains,

CHAP. III.

*Extrait d'Angelique & conseruation
de ce qu'elle contient de bon.*

Mettez dans vne cucurbité vne liure de Racine d'Angelique concassée, & versez par dessus six liures de bon vin blanc, couurez la cucurbité

d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion au bain vaporeux, pendant deux ou trois iours, puis ostez le chapiteau aveugle, & mettez à sa place vn chapiteau à bec, auquel vous adapterez vn recipient, & luterez bien toutes les jointures: Cômencez à distiller au bain Marie, & cõtinuez iusques à ce que vous en ayez tiré enuiron trois liures d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y auoit de volatil dans l'Angelique, & gardez cette eau dans vne phiole bien bouchée: Laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain Marie dans vne terrine vernie, iusques à consistence d'extrait: Calcinez le marc qui reste apres l'expression, & le reduisez en cendre, & en faites lexiue, laquelle vous filtrerez & évaporez en sel que vous joindrez à l'extrait, & les garderez ensemble dans vn vaisseau bien bouché. Cët extrait est vn vray cordial & bezoardique: Il est aperitif & penetrant, & fait suër; il prouoque les men-

struës, sert contre les suffocations de matrice, & resiste aux venins & à la peste, & sur tout estant pris dans sa propre eau : Sa dose est depuis dix jusques à trente grains; L'eau ne possède pas moins de vertus que l'extraict; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette maniere tirer l'eau, l'extraict, & le sel de toutes les racines, qui abondent en sel sulphureux & volatil, ce qui se peut connoistre par leur odeur & goust aromatic & ignée : Telles sont la valeriane, l'imperatoire, le meum, la carline, le calamus aromacus, la zedoaria, le galanga, & leurs semblables.

CHAP. IV.

Du bois de Rose.

Nous donnerons seulement deux exemples de la preparation des bois, lesquels pourront servir pour tous les autres. Le premier sera du bois de

Rose ou de Rhodes, lequel contient deux substances vitales, l'une spiritueuse & aqueuse, & l'autre sulphureuse ou huileuse, & toutes lesdites substances fort subtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut distiller par le refrigerant: Le second sera du bois de Gayac, lequel contient aussi des substances spiritueuses & huileuses volatiles, mais plus attachées à leur corps, & n'en peuvent estre bien séparées que par une chaleur plus forte, à sçavoir par la cornue. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de Rose, raspé menu, & en mettez quatre livres avec une livre de salpêtre commun dans une cruche, & versez par dessus dix livres d'eau de pluie, & les laissez en macération huit ou dix iours, les remuant de temps en temps; Par ce moyen le salpêtre penetrera les parties sulphureuses de ce bois & les disposera à se destacher; Mettez alors le tout dans la vessie de cuire, avec encore dix livres d'eau, & la placez dans son fourneau, luy adaptant son refrige-

rant, avec son recipient; Lutez en bien les jointures, & distillez à feu gradué l'eau spiritueuse & l'huile essentielle, qui sortiront confusement ensemble; Et notez que cette huile va au fonds de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles distillées; Continuez la distillation, iusques à ce que l'eau monte insipide, & n'oubliez pas de rafraischir souuent l'eau du refrigerant durant la distillation: Laquelle estant paracheuée separez par inclination l'eau spiritueuse d'avec l'huile, laquelle sera au fonds du recipient en petite quantité, & les gardez à part. L'huile & l'eau spiritueuse sont en vusage principalement pour les parfums, n'estans employées interieurement, quoy que l'on le pourroit faire sans danger.

Tous les bois qui ont en eux vne substance sulphureuse odorante & subtile, comme sont le Sandal citrin, le Sassafras & autres, peuuent estre distillez de mesme.

CHAP. V.

Du bois de Gayac, & sa reduction en cinq diuerses substances.

Cette seule operation fera voir au Lecteur le moyen de reduire tous les vegetaux en phlegme, esprit, huile, sel & terre. Prenez quatre liures de raspure de bois de Gayac, mettez les dans vne cornuë bien lutée, de graiz ou de verre, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & adaptez à la cornuë vn grand recipient, sans le luter, & donnez le feu par degrez; Il en sortira premierement vne eau insipide & phlegmatique, puis vn esprit volatil; mais d'abord qu'il commence à sortir (ce qui se connoist au goust picquant) il faut vider le phlegme, qui sera dans le recipient, & le garder à part dans vne phiole, & réjoindre le recipient à la cornuë, lutant en mesme temps exactement les jointures, pour ne perdre les esprits, lesquels

font fort penetrants, ils ne doiuent pas estre pressez par le feu ; car où ils cherchent à sortir par les jointures des vaisseaux, ou bien ils cassent le recipient : Et c'est dans cette cy, & dans toutes les autres distillations des esprits volatils, que l'Artiste a besoin de patience, & d'adresse, s'il ne veut laisser eschapper ce qu'il cherche : Entretenez le feu dans vn estat fort moderé, durant sept ou huit heures, puis l'augmentez peu à peu, & le continuez, iusques à ce que tout l'esprit & l'huile soyent fortis : Ces deux substances sortent en mesme temps ; mais apres que les vaisseaux sont refroidis, & le recipient desluté, on les peut separer facilement : Versez tout ce que le recipient contient, dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, & mis sur vne phiole, l'esprit passera à trauers le papier, & l'huile demeurera ; mettez alors l'entonnoir sur vne autre phiole & faites vn trou au fonds du papier, pour faire couler l'huile dans ladite phiole, dans laquelle vous la garderez à part. La cornuë contient encore le reste du

bois, reduit en charbon, lequel il faut mettre sur les charbons ardents, dans vn vaisseau ouuert pour le reduire en cendres, desquelles comme de toute autre cendre, vous tirerez le sel, par elixation, filtration & éuaporation, comme nous enseignerons en son lieu, en donnant le moyen de bien tirer les sels alkalis des vegetaux: Apres la separation du sel, il vous restera vne cendre insipide, qu'on appelle terre damnée.

L'esprit peut sans estre rectifié, seruir à lauer les vlceres chancreux, fistuleux, & rongeurs, mais comme il est fort mordicant, on le peut temperer avec le phlegme, sorty au commencement de la distillation. On le rectifie au bain Marie dans vne cucurbitte, pour s'en seruir interieurement pour les verolez, car il chasse ce venin par les vrines & par les sueurs, & quelquesfois par insensible transpiration: Sa dose est depuis vingt gouttes, iusques à vne dragme, dans quelque décoction spécifique: On rectifie l'huile en la meslant avec de la cendre, & la

mettant dans vne cornuë au feu de sable, on en tire vne huile claire, & priuée d'une partie de son odeur ingratitude, les cendres ayans retenu ce qu'il y auoit de plus grossier dans l'huile: On s'en sert contre l'épileptie, pour faciliter les accouchemens & faire sortir l'arrière-faix. Sa dose est depuis trois iusques à six gouttes dans quelque liqueur. Elle peut seruir sans estre rectifiée, à l'exfoliation des os, pour guerir les vieux vlcères, & les nodus, & pour mettre avec du cotton dans les dents cariées, desquelles elle cauterise le petit nerf, & luy oste sa sensibilité. Tous les bois comme le Geneure, le Buix, le Tiliot, & tous les autres peuvent estre distillés comme le Gayac.

 CHAP. VI.

*De la distillation de l'eau spiritueuse,
& de l'huile essentielle de
la Cannelle.*

SANS nous arrester à la description de la canelle, nous nous attache-

rons à la separation de ses substances; spiritueuse & huileuse, laquelle preparation seruira d'exemple pour les autres escorces aromatiques, comme de citron, d'oranges, &c. comme aussi pour les noix muscates, le gérofle, le poivre, & autres aromats. Prenez quatre liures de canelle qui soit de couleur rouge, d'une odeur forte & suave, & d'un goût picquant & un peu astringent, concassés les en poudre grossiere & les mettez dans une cruche de grès; Versez par dessus douze liures d'eau de pluie & demy liure de salpêtre, pour ayder à penetrer durant la maceration, laquelle doit estre de quatre iours, lesquels finis,uidez toute la matiere dans une vessie de cuiure estamée, adioustez encore douze liures d'eau à la matiere; Placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son refrigeratoire avec un recipient, en lutant bien les jointures; donnez à l'abord un feu assez bon pour ayder à monter l'huile avec les esprits; mais non trop violent pour ne les dissiper; & cette remarque doit estre generale, que les

parties sulphureuses sont assez attachées au corps des aromats, & ont peine de les quitter, mais aussi se diffident facilement lors qu'elles en sont détachées : Il faut donc faire en sorte qu'en distillant vne goutte suiue promptement l'autre, & continuez iusques à ce que l'eau qui montera n'aye plus de force : Ayez soin de rafraischir souvent l'eau durant la distillation, afin que les esprits se puissent mieux condenser sans s'esvaporer : La distillation estant finie, separez l'eau spiritueuse de l'huile, laquelle sera au fonds du recipient, en tres-petite quantité, car à peine tirerez vous vne demie once d'huile de quatre liures de cannelle, laquelle demye once contient en soy la principale vertu de toute la quantité de cannelle, dont elle est tirée; Aussi vne seule goutte est capable d'empreindre de sa vertu, vne grande quantité de liqueur : Mais pour la mesler aisement avec les liqueurs, on en fait vn *oleosaccharum*, comme des autres huiles ætherées, en la meslant avec du sucre en poudre, par le moyen duquel elle est

304 TRAITE' DE LA CHYMIE.
divisée en particules imperceptibles,
lesquelles se meslent avec l'eau, sans
se pouvoir apres rassembler.

Cette huile prouoque les menstruës,
haste les accouchemens, recrée les es-
prits, aide à la digestion, est en vsage
pour les deffailances, & pour les ma-
ladies de l'estomach, & de la matrice,
qui procedent d'une cause froide ; Sa
dose est vne demie goutte dans quel-
queliqueur. L'eau possede presque les
mesmes proprieté, mais elle n'agit pas
avec tant d'efficace, sa dose est d'une
cueillerée iusqu'à deux.

Notez que les autres escorces , ou
aromats , rendent vne plus grande
quantité d'huile , desquelles la plus
part furnagent l'eau , & on les separe
par vne néche de coton, comme nous
enseignerons en la distillation de l'huile
d'Absinthe.

On pourroit seicher le marc , & le
reduire en cendres, pour en tirer le sel
alkali, mais comme ces sortes de sels,
ne different gueres en leurs vertus , des
autres sels alkalis des vegetaux, nous ne
nous arresterons pas à leur description.

Autre

Autre eau de Cannelle.

CEux qui ne desirent qu'une bonne eau de Cannelle, sans se foucher de l'huile, pour laquelle il faut plus grande quantité de Cannelle, la doivent préparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne Cannelle bien concassée, & la mettez dans une cucurbitte, & versez par dessus de l'eau de buglosse, de borrache & de melisse, de chacune huit onces, couvrez la cucurbitte d'une chappe aveugle, & la mettez à digérer sur une lente chaleur durant deux iours; otez alors la chappe aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, jusques à ce qu'il ne reste sur la Cannelle au fonds de la cucurbitte qu'environ un tiers de l'humidité, laquelle sera privée de la substance spiritueuse de la Cannelle. L'usage de cette eau n'est pas différent de la première, mais elle est plus cordiale.

Teinture & extrait de Cannelle.

PResque toutes les escorces contiennent en elles vne substance resinuse & sulphureuse , qui constituë leur principale vertu ; Pour separer cette substance interne de son corps grossier , il faut employer des menstres spiritueux & sulphureux , comme l'esprit de vin , & les esprits ardents des autres vegetaux : Nous donnerons vn exemple sur la canelle , qui seruira pour toutes les autres escorces : Mettez dans vn matras quatre onces de bonne canelle bien concassée , & versez par dessus vne liure de bon esprit de vin , adaptez sur ce matras vn autre matras , pour faire vn vaisseau de rencontre , & bouchez en bien les jointures , & les faites digerer durant trois ou quatre iours par vne lente chaleur ; L'esprit de vin se chargera de la substance de la canelle , & se teindra d'vn beau rouge , versez & separez la teinture par inclination , & la filtrez & gardez dans vne phiole bien bouchée.

Si vous voulez reduire cette teinture en forme d'extrait, mettez là dans vne petite cucurbite, & la couurez de son chapiteau, luy adaptant vn recipient, & en lutant bien les jointures, en distillerez tout l'esprit de vin, qui fera empreint de la substance volatile de la canelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les esprits, fortifie l'estomach, subtilise & resout les matieres viscides, plus que l'eau simple de la canelle; Sa dose est vne demie cueillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'estomach plus qu'aucun autre remede tiré de la canelle, à cause qu'il contient en soy vne partie du sel fixe, & le plus subtil de la terre, qui a vne vertu restrictive. L'esprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui est empreint des esprits de la canelle, peut estre meslé dans des liqueurs, pour les personnes foibles; car il est tres agreable, & aide à la digestion.

CHAP. VII.

*Distillation de l'huile atherée , & du
beaume de Therebentine.*

Nous mettrons la preparation Chymique des resines & larmes sortans destroncs des arbres , apres celle des escorces , & commencerons par la distillation de la Therebentine. Prenez quatre liures de Therebentine & les mettez dans vne grande cornuë , de laquelle les trois quarts demeurent vuides , placez la au fourneau de sable , & luy adaptez vn recipient , & commencez la distillation par vne lente chaleur : Il en sortira premierement vn esprit volatil , & vne huile subtile & claire comme l'eau de roche ; mais dès que vous en aurez tiré dix ou douze onces , ne manquez pas de vuides ce qui sera forté dans vne phiole , & remettez le recipient , en lutant les jointures ; il en sortira vne huile iaune , de laquelle vous tirerez encore dix ou

douze onces, lesquelles vous vuiderez dans vne phiole à part, & remettrez le recipient, & augmenterez peu à peu le feu, pour faire sortir l'huile rouge, laquelle est le baume; Et lors qu'elle commencera à s'espoissir, cessez le feu; car autrement elle seroit trop crasse, & ce qui resteroit dans la cornuë seroit en charbon, au lieu que ne poussant pas dauantage le feu, ce fera de bonne colophone.

L'esprit aqueux meslé avec la premiere huile ætherée, contient en soy vne partie du sel volatil de la Theriebentine, il contient aussi vne acidité capable de dissoudre les pierres; Mais nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre de la Gomme Ammoniac, laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & resines.

L'huile ætherée doit estre separée de l'esprit par l'entonnoir: On s'en sert pour attenuer & resoudre les glaires des reins & de la vessie; elle prouoque l'vrine, sert aux gonorrhées & aux vlcères du col de la vessie; Sa dose est

depuis cinq iusques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable.

L'huile jaune & la rouge ne different gueres de la premiere; mais leur odeur forte est cause qu'on ne s'en sert gueres que pour l'exterieur, dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs scirreuses, & pour les vieux vlceres.

La colophone est la partie la plus terrestre de la therebentine, elle consolide & desséche, & son principal vsage est dans les emplastres.

On peut obseruer les mesmes circonstances, en distillant le mastich, l'oliban, la gomme elemmi, la tacamacha, la sandaraque, le ladanum, le storax, & le benjoin: Mais comme ce dernier abonde en vn sel volatil, lequel se détache à la moindre chaleur du feu, nous en traiterons en particulier.

CHAP. VIII.

*De la sublimation des fleurs de Benjoin,
& distillation de son huile.*

Mettez quatre onces de beau Benjoin dans vn pot de terre verny au dedans, ayant vn rebord, & luy adaptez vn cornet de papier fort qui joigne bien & qui soit de la hauteur d'vn pied, & duquel l'ouverture soit proportionnée au pot, pour le pouuoir embrasser & le lier avec vne fisselle au tour du rebord du pot, lequel vous placerez au feu de sable, & donnerez petit feu; car ce sel sulphureux & subtil monte aisément dès que le benjoin commence à se liquifier; continuez le feu au mesme estat, & environ vne demie heure apres déliez le cornet, & ramassez avec vne pleume les fleurs qui seront montées, & substituez promptement vn autre cornet que vous tiendrez prest en leuant le premier; & continuez le feu de mesme, & rechan-

gez, & ramassez les fleurs de demie heure en demie heure, iusques à ce que vous remarquerez que les fleurs commenceront à se charger d'oleaginosité, alors cessez le feu, & amassez & gardez soigneusement les fleurs.

Mettez ce qui reste au pot dans vne cornuë de verre, & le distillez au feu de sable par degrez; Il en sortira vne huile espoisse & odorante, qui est vn excellent baume pour les playes & vlcères.

Les fleurs se donnent pour les maladies du poulmon & de la poitrine, & pour les asthmatiques; La dose est depuis quatre iusques à six grains, dans quelque conserue ou tablette.

CHAP. IX.

De la distillation de la gomme Ammoniac.

Cette gomme prouient d'vne es-
pece de ferule, nommee *ammo-*
macifera, pour la distinguer des autres

especes qui produisent le Galbanum , le sagapenum , l'opopanax , & l'euphorbe , sur lesquelles gommés on peut trauailler d'une mesme methode, laquelle mesmes n'est pas differente de celle des resines & larmes : Mais comme ces sortes de gommés sont remplies de beaucoup de sel & esprit volatils , qui constituent leur vertu, nous en traiterons en particulier.

Prenez vne liure de belle gomme ammoniac en larmes, & la mettez dans vne assez grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, car tout aussi tost qu'elle commence à se liquifier par la chaleur elle se gonfle, & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures, & faites la distillation par degrez. Il en sortira vne huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornuë sera fort rarifié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Separez l'esprit d'avec l'huile par vn entonnoir garny de papier, comme nous auons enseigné cy-deuant.

L'esprit possède de tres-grandes vertus, lesquelles ne procedent que du

sel volatil, qu'il contient en soy; Mais comme il est aussi meslé d'un acide qui empesche son actiuité & diminué sa vertu, ie donneray le moyen de separer ces deux esprits, lesquels sont capables de produire des effets tous differents. Prenez vne once de coral ou d'yeux d'escreuisse, ou de quelque autre matiere pierreuse en poudre, & l'ayant mise dans vne cornuë assez grande, versez par dessus huit onces de cét esprit, placez la cornuë au fourneau de sable, & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les iointures, puis donnez vn tres-petit feu, afin que l'esprit acide s'attache peu à peu au coral, lequel le retiendra, tandis que l'esprit sulphureux distillera dans le recipient, & sortira le premier; Mais apres luy montera vn phlegme puant, lequel ne doit estre mélé avec cét esprit, qui se distingue par son goust picquant; lequel cessant, vous osterez le recipient, & vuiderez & garderez soigneusement ce qu'il contient dans vne phiole bien bouchée. C'est vn grand remede pour purifier la masse du sang,

pour guerir le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions : On s'en sert aussi contre la paralysie interieurement, & par dehors l'huile mée avec les onguents : Il est aussi propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture : Sa dose est depuis six jusques à vingt gouttes dans quelque liqueur propre.

L'huile resout & ramollit les scirrhes & duretez de la rate, dissipe les nodus, & sert aux maladies hysteriques : Et tous ses beaux effets prouiennent du sel volatil, avec lequel elle est intimément mée.

CHAP. X.

De la preparation de l'Aloës.

L'Aloës est vn suc tres-amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Egypte en forme solide dans des peaux. Le plus impur est nommé caballin, le moyen est nommé hepaticque, & le plus pur & le meilleur est nommé succotrin,

lequel doit estre net, reluisant, & haut & vif en couleur : Et c'est de celuy-cy dont on se doit servir. Ses principales vertus sont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & resister à la corruption. On le purifie en le dissolvant dans des eaux distillées, ou dans des suc de roses, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, comme nous allons enseigner. Prenez demie liure d'Aloës succotrin, & le mettez dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus vne liure & demie de suc de violettes, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion durant quarante huit heures, pendant lesquelles l'Aloës se dissoudra dans ce suc, & s'il y auoit quelque terrestrité elle sera au fonds; Versez la dissolution par inclination, & la filtrez, puis la faites évaporer dans vne escuelle vernie au bain vaporeux & la réduisez en masse, de laquelle on puisse former des pilules de la pesenteur de six ou de huit grains, desquelles on prend vne seule, demie

heure avant souper, pour lascher le ventre doucement, & pour esuacuer comme insensiblement les glaires & viscositez du ventricule : On en fait aussi de petites pilules de la grosseur de la teste d'une épingle, & on les appelle pilules de Franc-fort : On appelle cette masse *Aloës violata*, comme on appelle *rosata* celle qui est dissoute dans le suc de roses.

Extrait Panchimagogue.

NOus inferons la preparation du Panchimagogue, en suite de celle de l'Aloës, lequel est d'ordinaire la base de tous les extraits purgatifs, parce que cette preparation pourra servir d'exemple pour celles de tous les autres extraits composez.

Prenez pulpe de coloquinthe vne once & demie.

Agaric.

Scamonée, de chacun vne once.

Ellebore noir deux onces.

Poudre de diarrhodon Abbatiz demie once.

Aloës succotrin, deux onces.

Concassez l'Ellebore noir, & hachez la pulpe de coloquinthe, & les mettez ensemble dans vn matras, & versez par dessus de bonne eau de vie, à l'eminence de quatre doigts, & bouchez bien l'orifice du matras, mettez aussi la poudre Diarhodon dans vn autre matras, & versez par dessus de l'esprit de vin, aussi à l'eminence de quatre doigts: Hachez aussi l'Agaric, & concassez la Scamonée, & les mettez ensemble dans vn autre matras, & versez par dessus de l'excellent esprit de vin, pour bien extraire leur substance resinuse: Gardez l'Aloës à part, & mettez les trois matras bien bouchez en digestion, sur les cendres chaudes durant trois iours, pendant lesquels le menstrué se chargera de la vertu interieure de ces substances grossieres: Versez ces teintures par inclination, chacune à part, dans des phioles, & remettez de nouveaux menstruës sur les matieres restées dans les matras, & les remettez à digerer, & le menstrue tirera à soy tout ce qu'elles conte-

noient encore de bon : Meslez alors toutes vos teintures d'Ellebore , de Diarrhodon , & de coloquinthe , & y adjoustez l'Aloës que vous avez gardé à part , & le faites digerer durant huit heures , à vne chaleur lente , & vostre Aloës fera dissout , à la reserue de quelque terrestrité ; filtrez alors la solution par le papier , comme aussi la teinture d'Agaric & de Scamonée , & les mettez toutes ensemble au bain Marie , dans vn Alambic bien luté , avec son recipient , & retirez par distillation enuiron les trois quarts de l'esprit de vin , lequel pourra seruir encore à mesmes vsages ; Vuidez apres ce qui restera dans l'Alambic dans vne escuelle de terre vernie , & acheuez de l'éuaporer au bain Marie , iusques à vne consistance , pour en pouuoir former des pilulles.

C'est vn fort bon purgatif , éuacuant doucement ce qu'il y a de superflu dans le corps ; Sa dose est depuis quinze iusques à trente grains.

On le peut rendre spécifique pour les maladies Veneriennes , si on y

CHAP. XI.

De la preparation de l'Opium.

L Opium est vn suc condensé du pauot : Le meilleur vient de Thebes , & se tire par incision des testes de pauot , lorsqu'elles sont presque meures , & celuy-cy est de beaucoup preferable au suc que l'on tire par expression de toute la plante , lequel on appelle Meconium : Mais comme le premier est fort rare , on se sert du second , lequel on choisit noirastre , compacte , d'une odeur fascheuse , & soporifere , acre & amer au goust , inflammable au feu , sans qu'il fasse vne flamme noire , dissoluble dans l'eau , & sa solution doit estre brune & non jaune , & estant rompu , doit estre luisant au dedans. Sa plus facile & meilleure preparation est telle. Coupezle en petites tranches fort minces.

& les estendez dans vne escuelle platte de terre vernie, & la mettez sur vn petit feu de charbon, & remuez souuent l'Opium, lequel se ramollira au commencement, & peu à peu se rendurcira: Il faut continuer le feu, iusqu'à ce qu'il deuienne friable entre les doigts, & cependant faut esuiter les fumées nuisibles, qui prouiennent du souphre Narcotique, puant, & malin de l'Opium. Mettez l'Opium ainsi torréfié dans vn matras, & versez dessus de la rosée distillée de May, iusqu'à l'éminence de quatre doigts, bouchez le matras, & le mettez en digestion au bain Marie, durant quatre iours, pendant lesquels le menstrué se chargera de la meilleure substance de l'Opium, & se teindra d'un rouge brun: Versez la teinture dans vn autre vaisseau, & remettez d'autre rosée distillée sur la matiere restée, pour acheuer d'extraire ce qu'elle contient de pur, puis filtrez le tout, & le faites évaporer au bain Marie, iusqu'à consistance d'extrait: Vous aurez par ce moyen vn Opium bien pre-

paré, & déliuré de son soulfhre Narcotique, & de toute terreftrité, duquel vous vous pourrez feruir aux occasions esquelles son vfage est requis.

Ses principales vertus font d'appaiser les esprits irritez, de prouoquer le sommeil, d'arrefter les flux immoderez du ventre, & d'addoucir l'acrimonie des humeurs: On s'en fert apres les remedes generaux, contre les fluxions de poiétrine, contre les maladies hystériques, & pour appaiser les douleurs des gouttes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors: Sa dose est depuis vn demy grain, iufqu'à deux grains.

Les Autheurs donnent diuerfes descriptions & preparatiions de laudanum: Les vns preparent l'Opium avec le vinaigre ou autres acides, mais les acides ayans vne contrariété avec la partie sulphureufe volatile & faline interne, qui donne fa principale vertu à l'Opium, au lieu de le corriger comme on pretend avec ces acides, on le destruit tout à fait; d'autres

en font l'extrait avec l'esprit de vin, lequel ils retirent ensuite par distillation : Mais comme l'esprit de vin s'unit intimement avec les parties de l'opium, lesquelles contiennent avec sa nature sulfurée, il les enlève avec soy dans l'abstraction ; & ce qui reste au fonds, n'est qu'une substance terrestre privée de ses principales vertus : Ce n'arrivera pas en se servant de la rosée, qui est un menstruel léger & subtil, s'évaporant facilement à la moindre chaleur, sans rien emporter de la vertu du corps, avec lequel elle a été mêlée. Je recommande donc au Lecteur cette simple préparation ; de laquelle il se peut servir comme d'un bon laudanum, lequel il peut rendre spécifique contre les irritations de la matrice, par l'addition de quelque goutte d'huile de succin, ou le rendre spécifique contre d'autres maladies, en le mêlant avec des remèdes appropriés, ou des véhicules convenables.

CHAP. XII.

Des Feuilles, & leur preparation.

LEs Feuilles & les tiges des plantes contiennent en elles des diuerses substances, de mesme que les autres parties, & different outre cela dans leur mélange naturel, en ce que l'vn ou l'autre principe predomine aux vnes ou aux autres : Et c'est ce qui nous oblige à en donner plusieurs exemples, pour faire comprendre leur diuerse preparation suiuant la diuersité de leurs principes predominans. Nous traiterons premierement de celles qui abondent en phlegme, & qui sont presque insipides, comme sont le pourpier, la laitue, la parétaire, la morelle, &c. Secondement, de celles qui contiennent aussi beaucoup de phlegme, & vn sel tartareux, (qui leur donne vn goust acide) lesquelles n'ont point d'odeur, comme sont les especes d'ozeille, & leurs semblables : En troisié-

me lieu, celles qui ont vn goust amer, & abondent en sel nitreux & tartareux, & ne sont pas odorantes, comme sont le chardon benit, la chicorée, l'houblon, la fumeterre, &c. En quatrième lieu, celles qui abondent en esprit volatil sulphuré, comme les creffons, le scordium, les especes de moustarde, le cerfeüil, la cochlearia, &c. En cinquième lieu, celles qui abondent en vne substance sulphureuse, subtile & ætherée, comme sont la marjolaine, le rosmarin, la sauge, le thim, l'origan, & vne infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, lesquels serviront en general pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.

 CHAP. XIII.

De la Laiçtuë.

LA Laiçtuë & les autres herbes qui sont approchantes de sa nature, est propre à en tirer ce qu'elle a de

bon, lors que ses feuilles sont pleines de suc & prestes à monter en tige. Pilez donc vne bonne quantité de Laituës dans vn mortier de marbre, & en tirez le suc lors qu'elle est en cét estat, & le laissez rasseoir durant quelques heures, afin que ce qui est le plus grossier s'affaisse ; versez ce qu'il y a de plus clair dans vne cucurbite de verre, & s'il a dix liures de suc, distillez-en six liures d'eau au feu de sable, laquelle eau sera sans comparaison meilleure que celle que la plupart des Apotiquaires auaricieux ou ignorans, tirent avec addition de beaucoup d'eau par le retriggerant de cuiure, laquelle ne peut auoir autres qualitez que celles qu'elle tire du cuiure tres-nuisible, & vaudroit beaucoup mieux donner aux malades de l'eau de fontaine que des eaux ainsi distillées.

Prenez le suc qui reste dans la cucurbite, le faites passer par le blanchet, pour le clarifier, & le faites éuaporer iusques à consistance de rob, auquel vous pouuez adjouster vn peu de sucre, pour le mieux conseruer : On peut se

feruir de ce rob dissout dans sa propre eau, & en faire des iuleps somniferes & refrigerans dans les maladies bilieuses: Sa dose est depuis vne dragme iusques à deux dans cinq ou six onces de son eau; ces sortes de iuleps feront beaucoup mieux que ceux dans lesquels on mêle plusieurs onces de syrops, le sucre desquels peut causer des nouvelles fermentations.

Autre distillation de Lactuës, & des autres herbes succulentes.

LE grand vsage des eaux distillées, a obligé les Artistes d'inuenter vne sorte de chauderon estamé, large & plat, sur lequel ils mettent vn grand alambic d'estain fin, proportionné au chauderon, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bastir vn fourneau de brique, carré au dehors, & rond au dedans, & qui aye en haut enuiron deux pieds de diametre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui aye son cen-

drier, la grille, & son foyer, & mesme qui soit fait en forme de hotte depuis la grille iusques au haut, pour mieux ménager le feu : Le fourneau estant ainsi disposé, faites faire vn chauderon de plaques de fer, qui aye le fonds plat, & qui soit de la hauteur de six à sept poulces, avec vn petit rebord, & qui aye la largeur proportionnée au diamètre du fourneau, toutesfois qu'il ne se ioigne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur se puisse communiquer à l'entour; mettez aussi deux barres de fer en trauers dans le fourneau enuiron huit ou neuf poulces au dessus de la grille, pour supporter le chauderon de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau soit exactement fermé, à la reserue des quatre registres : Cela estant fait, ayez aussi vn chauderon de cuiure estamé, qui soit plat au fonds, & large à proportion du chauderon de fer, afin qu'il y puisse entrer, sans pourtant toucher les parois que d'vn demy poulice près; Il ne faut pas que ce chauderon

aye plus de huit à dix poulces de haut : C'est dans ce vaisseau que l'on met les herbes que l'on veut distiller : Il faut avoir vn chapiteau d'estain fin fait en forme de dome sur ce chauderon, & lors que vous voulez distiller quelque herbe, mettez premierement du sable à la hauteur d'vn poulce & demy dans le chauderon de fer, puis placez dessus ce sable le chauderon de cuire, & le remplissez presque tout à fait des feuilles entieres; couvrez-le de son chapiteau, auquel vous adapterez vn recipient, & donnerez le feu peu à peu, iusques à ce que l'eau distillera goutte à goutte, puis l'entretiendrez au mesme degré, iusques à ce que toute l'humidité des feuilles soit reduite en vapeurs, & condensée en eau, & que les feuilles soient arides à se pouoir mettre en poudre : Vous tirerez de l'eau, qui sera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante ; car le sable entreposé empesche l'action violente du feu, lequel autrement brûleroit trop les herbes, & feroit que l'eau sentiroit le brûlé : Cét instrument est propre non seule-

ment à tirer les eaux des herbes succulentes, (excepté les acides) mais aussi des fleurs comme roses, lys, nymphæa, papauer rhæas, & autres. On peut brûler les herbes qui restent après la distillation, & les réduire en cendres, & en tirer le sel; mais comme les plantes ne contiennent gueres de sel, jusques à ce qu'elles soient en leur parfaite maturité, c'est à dire entre fleur & semence, nous ne conseillons pas de chercher le sel fixe des feuilles tendres. Cét instrument avec son fourneau est représenté dans la troisième Table.

CHAP. XIV.

De la distillation de l'Ozeille.

Comme toutes les Ozeilles abondent en phlegme, & sel essentiel acide, nous donnerons le moyen de separer ces deux substances. Prenez une bonne quantité d'Ozeille, tandis que toute sa vertu est dans les feuilles, & tirez-en le suc lequel vous laisserez

raffoir vn iour, afin que les impuretez grossieres descendent au fonds; Versez le plus clair dans vne ou plusieurs cucurbites de verre, & distillez en environ les deux tiers par le bain Marie & conseruez l'eau; Faites passer par le blanchet le suc qui reste au fonds des cucurbites pour le purifier, puis le mettez dans vne cucurbite, & acheuez d'en tirer l'humidité superfluë au bain Marie iusques à ce que ce qui reste au fonds soit en consistance de rob; Mettez pour lors la cucurbite à la caue durant quelques iours, au bout desquels, vous trouuerez vne partie du suc conuerty en sel, qui aura vne figure semblable au tartre; Separez par inclination la liqueur qui surnage, & seichez le sel essentiel; Faites encore vn peu esuaporer cette liqueur, & la remettez à la caue, & il s'en cristallisera encore vne partie en sel, lequel vous mettrez avec le premier; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretez, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire esuaporer, & cristalliser, comme

332 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
deuant, & on aura le sel essentiel de
cette plante, dans lequel reside sa
principale vertu; Ce sel ouure les ob-
structions du foye & de la ratte, resiste
à la pourriture, estanche la soif, res-
ueille l'appetit, & fortifie l'estomach:
On s'en peut seruir avec succez dans
toutes les fièvres; Sa dose est depuis
vingt grains iusques à vne dragme,
dans sa propre eau, ou dans vn boüil-
lon. Si on veut on peut esuaporer le
suc en consistance d'extrait, lequel au-
ra presque les mesmes vertus.

CHAP. XV.

Du chardon benit.

LE chardon benit, & toutes les
autres especes de chardons, com-
me aussi la fumeterre, la chicorée, &
leurs semblables, qui n'ont presque
point d'odeur, & sont d'un goust amer
tirant sur l'acerve, contiennent beau-
coup de phlegme, & de sel essentiel,
nitreux, & nous monstrerons la sepa-

ration de ces deux substances, rejetans les autres comme de peu d'utilité.

Ayez vne bonne quantité de chardon benit, lorsqu'il fera prest à monter en tige, lequel vous pilerez dans vn mortier de marbre, & en tirerez le suc, le laisserez rassoir, puis le distillerez comme nous auons enseigné au Chapitre precedent, & vous en tirerez vne eau, laquelle aura toutes les proprietes qu'on attribuë à ces sortes d'eaux. Le suc qui reste dans le fonds des cucurbites, doit estre clarifié, & esuaporé, iusques à consistance d'extract, ou si l'on en veut faire le sel essentiel, il faut proceder comme avec le suc d'Ozeille, & on aura vn sel qui aura vn goust approchant de celuy du Nitre, mais il ne sera pas si transparent; car il retient tousiours quelque viscosité noirastre de son extract, de laquelle on le peut separer, & le purifier, en le dissoluant dans sa propre eau distillée, & le faisant passer sur vn entonnoir par le papier, dans lequel on aura mis vn peu de cendres du char-

334 TRAITE' DE LA CHYMIÉ.

don benit; puis l'esuaporant iusques à la pellicule, & le mettant à la caue à cristalliser on aura vn sel qui ressemblera entierement au salpêtre, quant à la figure & au goust, & mesme il brûlé comme le salpêtre, en le mettant sur le charbon ardent; Ceux qui ne veulent tirer qu'une eau de chardon benit, distilleront les feüilles au feu de sable, dans l'instrument que nous auons décrit, dont la figure est représentée en la troisiésme Table, ils obtiendront vne excellente eau, douée de plus grandes vertus que celle que l'on tire par le bain Marie, car la chaleur du sable estant plus active fait monter vne partie du sel volatil confusement avec l'eau phlegmatique, & la rend plus vertueuse. La vertu du sel essentiel est grande dans les fièvres chaudes, & dans les maladies contagieuses, car il pousse puissamment le venin hors du centre par les sueurs, La dose est depuis six iusques à trente grains.

CHAP. XVI.

De la distillation du Cresson.

LEs plantes succulentes, lesquelles contiennent beaucoup de sel essentiel, sulphureux, & volatil, comme sont les cressons, le becabunga, le cerfeuil, la cochlearia, & vne infinité d'autres de cette nature, pourront estre distillées & reduites en extract, ou sel essentiel, de mesme que les plantes desquelles nous venons de traiter; Mais comme leur principale vertu, ne consiste qu'en vne substance spiritueuse & ignée, nous enseignerons le moyen de la separer. Prenez vne grande quantité de cresson aquatique, dès lors qu'il commence à fleurir, qui est le temps auquel il est dans sa plus grande force, & n'attendez pas qu'il soit tout à fait en fleur, ou qu'il commence à sécher, parce que pour lors toute sa vertu se concentre à la semence, dans laquelle les esprits se renferment, & n'en peu-

uent estre facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire tandis que sa vertu est encore dans les feüilles : Mondez bien le Cresson, & le pilez dans vn mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante livres pesant de cette herbe ; car si la quantité n'est pas suffisante, l'esprit fermentatif ne peut pas estre reduit de puissance en acte, & la plante se pourriroit ou aigriroit plustost que de venir à vne fermentatió: Mettez donc vne quantité suffisante de feüilles pilées, dans vn tonneau foncé d'vn seul costé, & versez dessus de l'eau chaude à y pouvoir tenir la main sans brûler, enuiron le double de la quantité des feüilles, & meslez le tout avec vn baston : Couvrez tout incontinent le tonneau de son autre fonds, avec des draps doubles par dessus, pour conseruer les esprits le mieux qu'il sera possible ; Laissez le ainsi vne demie heure, ou vn peu plus, adjoustez-y encore trois fois autant d'eau, comme vous auiez mis auparauant, afin qu'il y aye enuiron huit fois autant d'eau comme il y
a de

a de feuilles ; mais il faut que la dernière eau soit moins chaude que la première : Mettez y en mesme temps environ trois ou quatre liures de la leueure de bierre , & remuez le tout avec vn baston ; couurez à l'abord exactement le tonneau , lequel ne doit estre remply qu'à demy , & le laissez en vn lieu temperé , mais plustost chaud que froid ; car le grand froid empesche l'action des esprits internes des choses : Vous verrez qu'au bout de trois ou quatre iours toute la substance grossiere de l'herbe sera montée au dessus de la liqueur en forme d'une crouste : Prenez bien garde en ce temps-là que tout aussi-tost que cette substance materielle ou crouste commence à se rompre & à s'affaïsser , vous foyez prest à distiller le tout auant que les esprits s'éuanouïssent : Mettez le tout dans vne grande vessie de cuiure à distiller de l'eau de vie , & distillez-en par vn feu gradué & doux au commencement tout l'esprit qui sera mélé avec beaucoup de phlegme ; c'est pourquoy il faut rectifier l'esprit

dans l'instrument décrit dans la première figure qui sert à rectifier l'esprit de vin, & vous le prierez par ce moyen tout à fait de son phlegme, & vous aurez un esprit très-pur & inflammable comme celui du vin.

L'esprit de creffon, & celui des autres plantes antiscorbutiques en general resolvent & volatilisent toutes les matieres fixes & tartarées : On les peut donner non seulement contre le scorbut, mais contre les maladies qui proviennent de la corruption du sang, lequel ils purifient & subtilisent par leur vertu penetrante plus que tout autre remede. Leur dose est depuis vingt gouttes jusques à une dragme dans quelque vehicule convenable.

CHAP. XVII.

De la distillation de l'Absinthe.

Toutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe, le thim, la

marjolaine, la sauge, le rosmarin, & vne infinité d'autres, peuuent estre fermentées de la mesme maniere que le cresson; Mais comme leur principale vertu consiste en vne substance sulphurée & subtile qui surnage l'eau, nous enseignerons le moyen de la tirer & separer. Prenez vne bonne quantité de sommités d'Absinthe lors qu'il est entre fleur & semence, qui est le temps de la perfection des plantes aromatiques; coupez-le menu, & le contusez dans vn mortier de marbre, puis le mettez dans la vessie de cuiure estamée, & versez par dessus vne bonne quantité d'eau, afin que l'Absinthe soit bien détrempe; ne remplissez la vessie qu'à demy, & la couurez de son refrigerant ou de sa teste de more; puis donnez le feu par degrez; Mais lors que les gouttes commenceront à sortir, poussez le feu assez viuement, en sorte qu'vne goutte touche presque l'autre, & continuez le feu de mesme iusques à ce que l'eau qui sortira soit comme insipide: Vous trouuerez dans le recipient quantité d'eau spiritueuse,

340 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
sur laquelle nagera quelque peu d'huile, laquelle vous séparerez de l'eau comme s'ensuit : Faites en sorte que le recipient soit plein iusques à l'orifice, & attachez au col du recipient vne phiole avec de la fisselle, puis introduisez vne petite meche de coton dans l'orifice de la petite phiole, & la plongez en mesme temps de l'autre bout dans l'huile, laquelle surnage l'eau dans le recipient ; la meche attirera en mesme temps l'huile, laquelle suiuant ladite meche, tombera goutte à goutte dans la petite phiole : Il faut de temps en temps mettre quelque peu d'eau dans le recipient, afin que l'huile soit tousiours élevée, & touche le bord de l'orifice du recipient, & continuer ainsi iusques à ce que toute l'huile soit séparée, laquelle vous garderez soigneusement dans vne phiole bien bouchée. Ces sortes d'huilles contiennent presque toute la vertu des plantes desquelles elles sont tirées : Les eaux distillées apres la separation des huilles, contiennent aussi quelque chose de bon, & on les

CHAP. XVIII.

*De la preparation du Sel fixe ou
Alkali d'Absinthe.*

EN traitant des feuilles, nous mon-
strerons la preparation de leur sel
fixe, & nous seruirons de l'Absinthe
pour vn exemple general. Ayez vne
grande quantité d'Absinthe coupé près
de la racine, & cueilly lors qu'il est en
sa grande force, mondez le bien, & le
faites sécher à l'ombre, puis le brûlez
& reduisez en cendres; Faites-en le-
xiue avec de l'eau chaude, & remet-
tez de nouvelle eau chaude sur lesdi-
tes cendres tant que l'eau aye tiré à
foy tout le sel; jetez les cendres qui
resteront comme inutiles, (horsmis
que vous en voulussiez faire des cou-
pelles) filtrez la lexiue, & la faites
éuaporer iusques à siccité: Vous trou-
Y iij

uez au fonds du vaisseau vn tel griffastre , lequel sera fort ignée , mais il contiendra encore beaucoup d'impureté , c'est pourquoy il le faut calciner dans vn creuset à feu violent , & le remuer continuellement avec vne spatule de fer , afin qu'il ne se fonde pas , & le tenir tout rouge durant vne bonne heure ; puis le laissez refroidir , & le dissoluez dans de l'eau de pluye , ou dans sa propre eau distillée. Filtrez la solution , & la faites évaporer iusques à siccité , vous aurez vn sel blanc comme de la neige , lequel il faut garder dans vne phiole bien bouchée , autrement il se refout en liqueur par l'humidité de l'air.

Les principales vertus du sel d'Absinthe , & generally de tous les autres , sont d'ouurir les obstructions , d'attenuer les matieres crasses , d'inciser les viscidés , & d'évacuer les pourries : Ils sont diuretiques & diaphoretiques : La dose est depuis dix iusques à trente grains dans quelque bouillon ou autre liqueur propre.

CHAP. XIX.

Des fleurs.

Toutes les fleurs sont ou sans odeur, comme le nymphæa, ou ont vne odeur superficielle, comme le jasmin, la violette, &c. ou ont vne odeur forte & aromatique, comme la rose, la fleur de rosmarin, &c. Celles qui sont sans odeur peuvent estre distillées & purifiées en extrait, de mesme que nous auons enseigné au Chapitre XIII. des feuilles; Celles qui ont vne odeur legere & superficielle, ne peuvent souffrir la moindre chaleur, sans que leur odeur & leur teinture, & par consequent leur vertu s'éuanouïssent; C'est pourquoy les Chymistes ont troué le moyen de conseruer l'odeur de ces fortes de fleurs, en les stratifiant avec du cotton imbibé d'huile de ben, laquelle huile estant suffisamment empreinte de l'odeur des fleurs est separée du cotton.

par expression; mais comme cette façon de faire est connuë de tous les Parfumeurs, nous ne nous y arrêtons pas. Les fleurs lesquelles ont vne odeur aromatique, peuvent fournir à la Medecine diuers remedes: Par exemple, la rose peut estre distillée de mesme que les feuilles ou herbes, soit par le bain Marie ou par le sable dans l'instrument que nous auons décrit au XIII. Chapitre; Elle peut estre fermentée comme le cresson, & rendre vn esprit ardent tres-odorant; On en peut aussi tirer vne huile, laquelle surnage l'eau de la mesme maniere que celle de l'Absinthe. Nous renuoyons le Lecteur aux preparations, lesquelles nous auons descrites, suiuant lesquelles il peut trauailler non seulement sur la rose, mais aussi sur toutes sortes de fleurs odorantes. On distille aussi quelquesfois des fleurs odorantes, avec addition de quelque menstreuë, lequel puisse releuer & augmenter leur vertu, comme l'on procede en preparant l'eau de la Reyne de Hongrie, comme s'ensuit.

Eau de la Reyne de Hongrie.

Prenez deux liures de fleurs de Rosmarin cueillies en vn temps sec & le matin, & les mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus trois liures de bon esprit de vin; couurez la cucurbite d'vn alambic aueugle, lutez-en bien les iointures, & la mettez à digerer au bain vaporeux par vne chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois iours, puis ostez l'alambic aueugle, & mettez à sa place vn alambic à bec; lutez-en bien les iointures, & distillez au bain Marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez vne eau tres-excellente: Et quoy que ses vertus soient assez connuës, nous en dirons les principales, qui sont de fortifier le cerueau, tant prise par la bouche que tirée par le nez, & en frottant les temples & sutures; de fortifier l'estomac, ayder à la digestion, dissiper les coliques, & en preseruer en en prenant

vne demie cueillerée dans quelques cueillerées de bouillon tiede , & en continuant l'usage durant quelques iours , ou du moins deux fois la semaine : On s'en sert aussi contre la surdité ou bruit des oreilles , tant par la bouche que tirée par le nez , & mise dans les oreilles avec du cotton ; comme aussi pour les douleurs de teste , pour toutes contusions , tant externes que penetrantes iusques à l'interieur , en en prenant comme dessus , & s'en frottant exterieurement ; Elle est aussi tres-propre pour les paralyfies , apoplexies , gouttes & douleurs froides , pour toutes brûlures , deffaillances & palpitations de cœur , tant interieurement , qu'appliquée sur l'estomac avec des rosties imbibées d'icelle , & est generally propre en toutes occasions où il est necessaire d'eschauffer , fortifier , éveiller & conseruer la chaleur naturelle.

CHAP. XX.

Des fruits.

LA principale vertu des fruits consistant en leur suc, nous en enseignerons la preparation, & choisirons pour exemple le suc de la vigne, & tout ce qui en prouient, tant le vin, que le vinaigre, & le tartre. Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est vn suc de raisins, appellé moust en premier lieu & auant la fermentation, contenant en soy beaucoup d'esprit, lequel par sa propre vertu, se reduit de puissance en acte, & en se fermentant se change de moust en vin, & se conserue long-temps dans cét estat, iusques à ce que l'esprit s'estant rendu fort volatil par la fermentation, s'est en partie éuaporé; Et lors que cét esprit, lequel contient en soy la partie sulphureuse, mercurielle & plus subtile, à delaiissé le vin, ce qui reste s'enaigrit & est appellé vinaigre; Le-

quel pourtant, quoy que priué de son principal esprit, ne laisse pas de se conserver long-temps, par la grande quantité de sel fixe qui luy reste. Nous pourrions nous estendre sur tous les diuers changemens, qui arriuent au moust, iusques à ce qu'il deuienne vinaigre, mais comme plusieurs Auteurs ont Traité amplement de la Fermentation, nous y renuoyons le Lecteur, & ne parlerons icy que des préparations qui se font sur le vin, sur le vinaigre, & sur le tartre.

De la distillation du vin.

Mettez soixante pintes de bon vin dans vne vessie de cuiure, & la couurez de sa teste de more, ou de son refrigerant, & en distillez environ la sixiesme partie, ou bien continuez la distillation iusques à ce qu'il ne monte plus d'esprit, lequel monte tousiours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuses; mettez cét esprit dans vne bouteille, & la bouchez bien. Ce premier esprit ainsi

préparé est nommé eau de vie. Ce qui reste dans la vessie, peut estre évaporé iusques à consistance de miel, & estre mis dans vne cornuë, pour en retirer premierement vne eau phlegmatique, secondement vn esprit, & en troisieme lieu vne huile foëtide; & ce qui reste dans la cornuë peut estre calciné & réduit en cendres, desquelles on peut separer le sel fixe alkali de la terre damnée, de mesmes que l'on separe le sel des cendres des autres vegetaux. J'ay voulu mettre cette operation plustost pour satisfaire les curieux, que pour l'vtilité qu'on en tire.

*Rectification de l'eau de vie en Esprit,
ou Alcool.*

L'Eau de vie estant meslée de beaucoup de phlegme, lequel elle enleue avec elle dans la distillation premiere, on est obligé de la rectifier deux ou trois fois, auant qu'elle soit reduite en pur esprit. On l'a met dans vne cucurbite de verre, & on en distille par l'Alambic au bain Marie environ la

350 TRAITE' DE LA CHYMIE.
moitié , laquelle moitié on rectifie
encore vne , ou deux , ou autant de
fois qu'il faut pour despoüiller entie-
rement l'esprit de son phlegme : Ce
que l'on peut connoistre , lors qu'ayant
mis de cét esprit dans vne cueillere ,
& l'ayant allumé , il brûle tout à fait,
sans laisser aucune humidité , où y
ayant mis vn peu de cotton parmy , il
le brûle & reduit en cendres ; mais la
meilleure espreuve est , si ayant mis au
fonds de la cueillere vn peu de poudre à
canon , & versé par dessus , & allumé
de cét esprit , iceluy estant consumé
la poudre s'enflamme : ce qui témoi-
gne n'y auoir dans l'esprit aucun phleg-
me , lequel auroit empesché la poudre
de s'allumer : Or comme la rectifica-
tion de cét esprit est penible , estant
d'ailleurs necessaire d'en auoir vne
grande quantité pour les operations
Chymiques , les Artistes ont inuenté
vn instrument , par lequel ils rectifient
l'esprit de vin par vne seule distillation,
& nous renuoyons le Lecteur à la figu-
re que nous en auons donnée dans la
premiere Partie de ce Liure. Nous

n'aurons pas beaucoup de peine de faire connoître l'excellence de cét esprit, l'usage duquel est si frequent, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, que personne ne l'ignore; Outre cela il sert a vne infinité d'operations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou substances sulphurées subtiles, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux.

Esprit de vin tartarisé.

L'Esprit de vin tartarisé, n'est autre chose qu'un esprit de vin purifié au plus haut point, & despoüillé entierement de son phlegme, par le moyen du sel de tartre, lequel retient à soy tout ce que l'esprit de vin pouuoit encore contenir de phlegmatique; Prenez vneliure de sel de tartre bien sec, & le mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus quatre liures de bon esprit de vin, couvrez la cucurbite de son alambic, adaptez vn recipient, & en lutez bien les jointures, puis distillez au bain Marie l'esprit, lequel

aura laissé tout son phlegme dans le sel de tartre ; C'est pourquoy il est tres-propre pour tous vsages , tant intérieurs qu'extérieurs, agissant avec beaucoup plus de force que l'esprit de vin ordinaire , à cause de sa plus grande pureté ; Cét esprit est fort employé pour la preparation de plusieurs beaux arcanes , & sur tout dans l'extraction des teintures. Cela a donné enuie à plusieurs Artistes de passer outre , & rechercher la reduction de cet esprit en sel volatil , par la priuation de son aquosité superflüe , suiuant ce que Van-Helmont en dit dans son Traité intitulé, *Aura Vitalis*, où il dit qu'une liure d'esprit de vin imbibé dans le sel fixe de tartre , rendra vne demie once de sel , & que tout le reste n'est qu'une eau insipide : Mais comme quantité de personnes curieuses , se sont amusées à vouloir arrester ce sel , contenu dans l'esprit de vin , avec le sel fixe du tartre , suiuaux les mots de cet excellent Philosophe , (lequel non seulement en cela , mais en beaucoup d'autres matieres parle obscurément)

n'y

n'y ayans peu reüssir , ont creu que cette separation de sel d'avec son phlegme estoit impossible ; Mais l'experience m'en ayant fait voir la possibilité , & ayant par le moyen d'un esprit corrosif reduit plusieurs fois l'esprit de vin en sel volatil , i'en donne volontiers la façon comme s'ensuit. Mettez dans un grand balon à long col vne liure de bon esprit de nitre bien deflegmé , & versez par dessus quelque goutte d'esprit de vin tartarisé , & mettez en mesme temps un vaisseau de rencontre sur le balon , & en bouchez bien les jointures , il se fera en mesme temps yne action de ces deux esprits , lesquels se détruiront l'un l'autre ; dès qu'elle aura cessé , versez de nouveau quelques gouttes du mesme esprit de vin , & continuez tout un iour à faire la mesme chose , en bouchant tousiours bien l'orifice du balon , dès que vous aurez versé les gouttes de l'esprit de vin , iusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune action : vous aurez vne liqueur qui tiendra le milieu entre l'esprit de vin & l'esprit de nitre ; car elle n'est pas corrosiue , & sa force n'ex-

cede pas celle d'un vinaigre distillé, & ne sera pas inflammable comme est l'esprit de vin : Mettez cette liqueur dans une cucurbite couverte de son alambic, & distillez par une tres-lente chaleur du bain vapoureux tout ce qui en pourra distiller; il restera au fonds de la cucurbite un sel blanc & volatil en petite quantité, d'un goût acide & acerbe, lequel peut estre sublimé & priué de la partie corrosive & acide par le moyen de quelque sel alkali, de la mesme maniere que nous auons enseigné en la sublimation & purification du sel volatil de succin. J'ay crû à propos d'adjouster cette operation à la rectification de l'esprit de vin, esperant que plusieurs curieux seront bien aises de la sçauoir.

CHAP. XXI.

Du Vinaigre.

ON appelle vinaigre toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation iusques à une espece de corru-

ption ; Car lors que les sucz fermentez font dans leur perfection , comme est le bon vin , le cidre , la bierre , l'hydromel , &c. ils contiennent en eux vn esprit volatil inflammable ; mais lors que cét esprit par la longueur du temps s'est éuanoüy , le sel tartareux vitriolique venant à predominer, les conuertit en vne liqueur acide , qu'on appelle vinaigre. Or nous ne traiterons icy que de celui du vin , comme le plus employé en Medecine.

Distillation du Vinaigre.

Mettez huit liures de bon vinaigre dans vne cucurbite de verre, & la couurez de son chapiteau , & adaptez vn recipient , & lutez toutes les iointures , placez-là au feu de sable , & distillez à feu lent enuiron deux liures de liqueur , qui n'aura presque point de force ; c'est pourquoy on l'appelle plegme de vinaigre : Changez alors de recipient , & augmentez peu à peu le feu , & distillez le tout iusques à ce qu'il vous reste au fonds de la cucurbite vne

matiere mielleuse : Il faut alors cesser le feu , de peur que la distillation ne sente le brûlé , & garder ce qui sera distillé , dont l'usage est pour dissoudre les chaux des mineraux , & les reduire en forme de sel. On peut mettre la partie mielleuse qui a resté dans vne cornuë , & la pousser par vn feu gradué , on en tirera vn esprit acide , & en suite vne huile puante , & le sel fixe demeurera dans la cornuë , lequel on peut purifier par plusieurs solutions & congelations ; & il sera semblable au sel fixe du tartre.

CHAP. XXII.

Du Tartre.

NOus ne pretendons pas de traiter du Tartre microcomisque, qui est vne matiere visqueuse, laquelle se forme dans nos corps, mais bien du tartre du vin, qui n'est autre chose qu'une substance terrestre, laquelle se separe des parties pures du vin, par l'action de

l'esprit fermentatif, & se coagule iusques à vne durété de pierre, & est de foy incorruptible; mais elle peut estre reduite par le feu en diuerses substances. Or en faisant la description des principales operations qui se font sur le tartre, nous commencerons par sa purification, laquelle se fait ou par lotion simplement, ou par dissolution: La premiere se fait ainsi; mettez le tartre en poudre grossiere, sur laquelle vous verserez de l'eau chaude, & l'ayant vn peu agitée, l'eau se chargera des impuretez, laquelle il faut verser & y en mettre d'autre, & reïterer la mesme operation iusques à ce que l'eau chaude n'enleue plus d'impureté; alors sèche ce tartre, & le gardez pour l'usage: La seconde purification est plus parfaite, & est ce qu'on appelle cresse ou cristal de tartre, lequel se prepare ainsi: Mettez dix liures de beau tartre de Montpellier puluerisé grossierement dans vne grande chaudiere, & versez par dessus enuiron trois bons seaux d'eau commune, & faites bon feu sous la chaudiere, en sorte qu'elle puisse

boüillir environ vn quart d'heure durant, remuez par fois avec vn baston, & apres auoir escumé la dissolution de tartre, vous la passerez chaudement par des chausses de drap larges par la pointe, & laisserez refroidir & cristalliser ce qui aura passé par la chausse, & tout estant refroidy, osterez la cresse qui furnagera pour la garder, puis verserez l'eau par inclination, & lauerez le cristal arresté au fonds & aux costez du chauderon, lequel vous trouuez fort menu dans cette premiere cristallisation; Mais pour le rendre plus beau & plus gros, faites le dissoudre de nouveau dans moindre quantité d'eau nette dans vne bassine platte, & luy faites prendre quelques boüillons, & estant bien dissout, ostez doucement la bassine du feu, & la laissez refroidir, & tout estant froid, separez de l'eau la cresse, & le cristal, & les faites seicher, & vous aurez vn tartre bien purifié, lequel seroit encore plus beau, & plus diaphane, si la dissolution auoit esté faite dans la chaudiere d'estaim fin.

Les principales vertus de la cresse

ou cristal de tartre, sont d'attenuer les humeurs grossieres, qui causent les obstructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies melancholiques, & on fait pour l'ordinaire preceder son vsage à celuy des purgatifs, car il digere & prepare les matieres, pour estre plus facilement évacuées; Sa dose est depuis demie dragme iusques à deux, dans du boüillon, ou quelque autre liqueur convenable.

*Distillation de l'esprit & de l'huile
de tartre.*

Pluverisez grossierement six liures de bon tartre, & les mettez dans vne cornuë de grais, ou de terre lutée, laquelle vous placerez au fourneau de reverbere clos; & luy adapterez vn grand balon, lutant exactement les jointures, puis faites la distillation par vn feu gradué: Il en sortira premierement vne eau phlegmatique, puis l'esprit & l'huile meslez confusément; & lors qu'il n'en sortira plus rien, & que

le recipient commencera à s'éclaircir, cessez le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, & separez l'esprit de l'huile par vn entonnoir garny de papier gris; l'esprit passera à trauers, & l'huile demeurera dans le papier, laquelle vous pouuez mettre dans vne phiole, & la garder à part. L'esprit peut estre rectifié sur le coral, de la mesme maniere que nous auons dit au Chapitre de la Gomme Ammoniac, enseignans l'entiere rectification de son esprit. L'esprit de tartre rectifié, est vn excellent remede dans les maladies causées des obstructions; car il resout & attenué par sa subtilité les matieres crasses; C'est pourquoy il fait merueilles dans le scorbut, dans les maladies artritiques, dans la paralisie, & dans la verolle, prouoquant les sueurs & les vrines; Sa dose est depuis vn scrupule iusques à quatre, dans du bouillon, ou autre liqueur. L'huile resout puissamment les nodus, & autres duretez, elle mortifie aussi l'humeur acre, laquelle cause les dartres, elle guerit la teigne, sert aux suffocations de matrice, &

LIVRE SECOND. 361
contre l'épileptie, en en frottant le nez
de ceux qui en font incommodez.

*Sel fixe, & huile ou liqueur de tartre
par defaillance.*

PRenez la masse noire qui reste dans la cornuë, apres la distillation de l'huile & esprit de tartre, & la calcinez au fourneau de reuerbere, dans vn pot plat & ouuert, iusques à ce qu'elle deuienne blanche, puis la laissez refroidir, & la mettez dans vne terrine, & versez par dessus de l'eau chaude à l'éminence de six doigts, & la remuez de temps en temps pendant quelques heures; L'eau se chargera de la substance saline, laquelle il faut verser par inclination, & verser sur le reste encore d'autre eau chaude, & en remettre si souuent, qu'on en aye retiré tout le sel; Filtrez pour lors toutes vos dissolutions, & en faites éuaporer toute l'humidité, iusques à ce que le sel demeure sec, & blanc comme de la neige, au fonds du vaisseau, lequel vous garderez soigneusement dans vn vaisseau bien bouché; car autrement il

se refoudroit en liqueur par l'attraction de l'humidité de l'air. Mais si vous en voulez faire la liqueur par deffillance, que l'on appelle improprement l'huile de tartre, mettez en vne partie sur vn marbre, ou sur quelque vaisseau de verre plat, & le placez à la caue, ou en quelque lieu humide, & il se refoudra en peu de iours en liqueur; Ce sel de tartre est fort diuretique, de mesme que tous les autres sels fixes ou alkalis des vegetaux, c'est pourquoy on le donne avec succez dans l'hydropisie, & dans les obstructions des reins: Sa dose est depuis dix iusques à trente grains, dans quelque liqueur conuenable. On se peut seruir de la liqueur au lieu du sel, puis que ce n'est qu'un sel refout; mais la dose doit estre augmentée. Ceux qui ne cherchent que le sel de tartre, n'ont pas besoin de le distiller, & le peuuent calciner tout seul au feu de reuerbere, iusques à la blancheur, & puis en tirer le sel comme nous auons enseigné.

Magistere de tartre, ou tartre vitriolé.

Prenez huit onces de liqueur de sel de tartre faite par deffailance, laquelle soit claire comme de l'eau de fontaine, mettez-là dans vn grand matras à long col, & versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol, iusques à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, qui est la proportion qu'il faut observer, car il en faut mettre iusques à ce que l'huile de vitriol ne trouue plus rien qui puisse agir contre son acidité; voidéz alors dans vne escuelle de gras ce mélange, lequel sera à demy congelé, & s'il reste quelque chose dans le matras, délayez le avec vn peu d'eau de pluye distillée, & le meslez avec le reste dans l'escuelle, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & ferez évaporer toute l'humidité, il vous restera vn sel blanc comme de la neige, lequel il faut conseruer dans vn vaisseau de verre bien bouché. Ce sel est vn fort bon digestif pour disposer les humeurs à la purgation, il ouure les ob-

structions du corps , & particuliere-
ment celles des hypocondres ; On s'en
fert aussi dans les hydropisies , & contre
la fièvre quarte ; Sa dose est depuis six
iusques à trente six grains , dans du
bouillon , ou dans quelque liqueur
aperitiue.

Teinture du sel de tartre.

PRenez demie liure de sel de tartre
purifié à perfection , & le mettez
dans vn creuset , entre les charbons ar-
dents , & le tenez dans vn feu violent
durant deux heures , le remuant con-
tinuellement avec vne spatule de fer,
pour empescher qu'il n'adhère au creu-
set, & qu'il ne fonde ; Et lors que vous
verrez qu'il deuiendra de couleur bleuë
tirant sur le vert , il le faut pulueriser
dans vn mortier chaud , & le mettre
tout chaudement dans vn pelican , ou
dans quelque vaisseau de rencontre ,
& verser peu à peu de bon esprit de vin
par dessus , tant qu'il surnage de quatre
doigts , puis bouchez bien le vaisseau,
& le mettez sur le sable chaud , & don-

nez le feu iusques à ce que vous verrez bouillir l'esprit de vin, & le tenez dans cét estat durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'esprit de vin tirera à soy la partie sulphureuse fixe & interne du sel de tartre, & se chargera d'une teinture tres-rouge, & d'une odeur suave comme celle de la vigne en fleur; Versez pour lors cette teinture dans quelque bouteille, & remettez d'autre esprit de vin sur le sel, & le digerez de nouveau au feu de sable durant vingt-quatre heures comme auparauant, & reïterez la mesme operation, iusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus; Filtrez & meslez toutes vos teintures, & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou vn peu plus, & la teinture de tartre demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle vous garderez dans vne fiole bien bouchée.

Cette teinture est tres-excellente, dans toutes les maladies, qui prouiennent de l'abondance des humeurs melancoliques, dans le scorbut, & dans l'hydropisie, & est de grande vertu pour purifier toute la masse du sang:

366 TRAITE' DE LA CHYMIE.
Sa dose est depuis dix iufques à trente
gouttes , & on en doit continuer l'ufa-
ge durant quelque temps.

CHAP. XXIII.

Des bayes de Genevre.

L E s principales preparations que l'on fait sur les bayes de Genevre, font d'en distiller l'esprit ardent, d'en tirer l'huile ætherée , & l'extrait ou rob, lequel on appelle communément Theriaque des Allemans. L'esprit ardent se fait par le moyen de la fermentation , & distillation, comme celuy du Creffon, avec addition d'eau tiède & de leueure de biere: Mais cette operation sur les bayes de Genevre, ne doit pas seruir de regle generale pour toutes les bayes; Car celles de sureau & d'hieble, se fermentent sans aucune addition, aussi bien que les fucs de raisins, de pommes, de poires & autres, & n'ont besoin que d'estre escra- fées, & mises dans quelque grand

vaisseau, durant huit ou dix iours, ou iusques à ce que la fermentation soit faite : Et pour lors on en peut distiller vn esprit ardent, lequel a des vertus tres-grandes, selon le sujet duquel il est tiré. La distillation de l'huile ætherée se fait ainsi ; Concassez six liures de bayes de Genevre, & les mettez dans vne vessie de cuiure, & versez par dessus cinquante liures d'eau commune ; remuez bien le tout, & couvrez la vessie de sa teste de more, & distillez par vn feu gradué, l'eau spiritueuse & l'huile, lesquels sortiront confusément, & continuez iusques à ce que l'eau monte insipide : Apres vous separerez l'huile d'avec l'eau spiritueuse par le moyen d'vne meiche de cotton, comme nous auons enseigné cy-dessus au Chapitre de l'Absinthe, & gardez l'huile & l'eau spiritueuse à part dans des phioles bien bouchées. Ostez ce qui reste dans la vessie apres la distillation, & le mettez dans quelques terrines, ou autres vaisseaux, auant qu'il soit refroidy, de peur qu'il ne contracte quelque

mauvaise qualité du cuiure , & faites passer toute la liqueur par vn linge , & exprimez bien le marc. Laissez rasseoir toute la liqueur durant vn iour , & passez ce qui est clair par vne chauffe de laine ; & faites éuaporer la liqueur qui aura passé iusques à consistance d'extrait.

L'esprit & l'huile inflammable , sont des puissans remedes pour prouoquer les menstruës , pour ouurir les obstructions du foye & de la ratte , pour éuacuer le sable & les glaires des reins , & de la vessie ; ils sont aussi bons contre la peste , & pour prouoquer la sueur & les vrines. L'huile appliquée exterieurement fortifie les nerfs , & resout les duretez. La dose de l'esprit est depuis vne demie dragme , iusques à vne demie cueillerée dans du bouillon tiede ; Celle de l'huile est depuis trois iusques à quinze gouttes , dans sa propre eau distillée ou dans quelque autre liqueur ; Celle de l'extrait est depuis vne dragme , iusques à trois , dans sa propre eau , ou dans quelque autre vehicule.

Des

CHAP. XXIV.

Des Semences.

LEs Semences se preparent diu-
fement selon la diuersité des sub-
stances qu'elles contiennent. Car les
vnes sont pleines d'vn suc mucilagi-
neux, lequel fait leur principale vertu,
commela semence de coins, de lin, de
psyllium, &c. Les autres contiennent
beaucoup d'huile, laquelle on peut
tirer par expression, & mesmes peu-
uent estre reduites en emulsion, com-
me est la semence de pæoine, de pa-
uot, les semences froides, celle de
chanvre, & vne infinité d'autres: Il y
en a desquelles on peut tirer vn esprit
ardent par le moyen de la fermenta-
tion, comme la graine de moustarde,
& toutes celles qui ont vn goust pic-
quant & pénétrant: Beaucoup d'au-
tres ont vne odeur aromatique, &
contiennent en elles vn soulfhre ou
huile ætherée, comme sont le carui,

Aa

L'anis, le fenouil, &c. & peuvent estre distillées de mesme que l'absinthe, & les bayes de genevre, & rendent vne eau spiritueuse, & vne huile subtile surnageant l'eau, laquelle il faut separer par la meche de cotton, comme nous auons dit plusieurs fois. Mais notez que routes les semences des vegetaux distillées par la cornue, outre les substances ordinaires que l'on tire des autres parties des vegetaux, rendent quantité de sel volatil adherent aux parois du recipient, & representant vne infinité de figures, fort agreables à voir: Est aussi digne de consideration qu'il n'y a que cette seule partie des plantes qui puisse rendre vn sel volatil tout congelé. Or parmy les semences lesquelles ont vne odeur aromatique, il y en a plusieurs lesquelles non seulement rendent leur huile par distillation, mais aussi par expression, & nous en donnerons vn exemple sur l'anis, comme s'ensuit.

Huile d'Anis par expression.

PBluerifez subtilement vne liure de semence d'Anis, & la mettez sur vn tamis renuerfé, & la couurez d'vn plat d'estain, en forte que tout l'anis soit contenu sous la partie creuse du plat, mettez le tamis sur vne bassine platte, & faites qu'il y aye dans la bassine deux ou trois pintes d'eau, mettez là sur le feu, & faites bouillir l'eau, la vapeur de laquelle penetrera & échauffera la poudre d'anis; ayez cependant vne bonne presse toute preste, & les deux planches chauffées, & vn petit sac de toile forte, & dès que le plat qui couure la poudre d'anis sera si chaud que vous ne sçauriez souffrir à la main sa chaleur, mettez en diligence la poudre dans le sac, & le liez & mettez promptement à la presse, & vous en tirerez vne huille verdastre & claire, ayant le goust & l'odeur agreable de l'anis. Les exemples susalleguez adresseront suffisamment les curieux à la connoissance de toutes les prepara-

372 TRAITE' DE LA CHYMIE.
tions des vegetaux , tant entiers que
de leurs parties , & nous finissons icy
cette Section pour venir à celle des
animaux.



SECTION III. *DES ANIMAUX.*

L Es Animaux en general , tant les terrestres parfaits, que les oyseaux, les poissons, & les insectes, sont composez d'une substance plus volatile que ne sont les mineraux & vegetaux ; aussi ne rendent-ils pas tant de terre ny de fel fixe apres leur calcination. Or quoy que cette famille n'est pas moins ample que celle des vegetaux , recherchant toujours la briéueté , nous donnerons des exemples , lesquels seront suffisans pour les preparacions de toutes les parties des animaux , & commencerons par les solides, comme sont les os, les cornes, & les ongles, puis nous vien-

drons aux charneufes, & finalement au fang & à l'vrine. Et quiconque comprendra bien ces preparations pourra apres facilement trauailler fur tout ce qui dépend des animaux. Or il est neceffaire que l'Artifte choiffiffe pour son trauail des parties des animaux, d'vn aage mediocre, & morts par violence.

CHAPITRE PREMIER.

*L'huile & le fel volatil de
Crane humain.*

Prenez le Crane d'vn homme decedé par mort violente fcié en petites pieces, pour pouuoir estre introduites dans vne cornuë de verre, de laquelle le tiers demeure vuide; Placez la cornuë dans vne capfule de terre au fourneau de fable, & luy adaptez vn grand recipient, lequel doit estre bien luté, afin que les esprits ne fe perdent; Et lors que le lut fera féché, donnez le feu par degrez, il en sortira premiere-

374 TRAITE' DE LA CHYMIE.

ment vn peu de phlegme, puis vn esprit, lequel remplira le balon de nuées blanches; Il faut dans ce temps-là gouverner le feu sagement, autrement les esprits estans trop poussez, sortent par les jointures, ou creuent le recipient: Apres cét esprit, sortira vne huile avec beaucoup de sel volatil, lequel s'attache aux parois du recipient; continuez la distillation, en augmentant peu à peu le feu, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, ce qui arriue en dix ou douze heures; puis laissez refroidir les vaisseaux, & délutez le recipient, lequel contiendra vne liqueur spiritueuse, vne huile puante, & vn sel volatil. L'esprit & le sel volatil sont d'une mesme nature; c'est pourquoy il les faut separer d'avec l'huile, & les rectifier en suite. Ce qui reste dans la cornuë est noir comme charbon; mais si on le calcine dans vn pot ouuert, il se blanchira, & fera fort spongieux & leger, & priué de tout son sel, lequel est fort volatil, de mesme que celui de toutes les autres parties des animaux; Et l'on peut appeller avec raison teste morte, ce

quieste apres la distillation.

Pour separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile, il faut mettre environ vne liure d'eau tiede dans le recipient, & l'agiter, afin que le sel volatil se puisse dissoudre, & reduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huile demeurera dans le papier, & l'ayant percé, ferez couler l'huile dans vne autre phiole, & la garderez. Son vsage est pour mondifier les playes & vlceres; car elle mange & ronge les chairs haueuses, & autres superfluites.

Prenez la liqueur qui contient l'esprit & le sel volatil, & la mettez dans vn ample matras à long col, & le couurez d'vn entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis versez par l'entonnoir quelques gouttes d'esprit de sel, & bouchez en mesme temps le trou de l'entonnoir, afin que les esprits ne puissent sortir; Il se fera tout à l'abord vne ébullition & combat de ces deux esprits; continuez de mettre de l'esprit de sel peu à peu, iusques à ce que l'ébullition cesse; puis filtrez

la liqueur, & en distillez dans l'alambic de verre par vne lente chaleur du sable, toute l'eau laquelle sera insipide : parce que l'esprit de sel s'est incorporié avec le sel volatil du crane, & l'a fixé en quelque façon ; Et lors que l'humidité est toute montée, poussez le feu peu à peu, pour faire sublimer tout le sel, qui reste au fonds de la cucurbite ; vne partie duquel montera & s'attachera à l'alambic, & l'autre partie à la partie supérieure de la cucurbite : Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez le sel sublimé, lequel approchera le goust de celuy du sel armoniac. Sa dose est depuis vn scrupule iusques à vne dragme ; Mais on le peut rendre encore plus subtil & penetrant, en separant le sel sulphuré animal, des esprits acides du sel, avec lesquels il a esté mélé pour corriger en partie sa mauuaise odeur. Prenez donc quatre onces de ce sel, & le mélez avec deux onces de sel fixe de tartre, ou de tel autre sel alkali qu'il vous plaira, & les mettez dans vne petite cucurbite, bien couuerte de son chapiteau, auquel

adapterez vn petit recipient, & en luterez exactement les jointures ; puis donnez le feu tres-lentement, & vous verrez qu'à la moindre chaleur le sel sulphuré se détachera, & montera au chapiteau, blanc comme de la neige, & laissera l'esprit acide (avec lequel il s'estoit incorporé) au fonds de la cucurbite, arresté par le sel alkali : Ainsi vous aurez vn sel de la derniere subtilité, lequel il faut garder dans vne phiole bien bouchée; car autrement il s'éuanoüyt peu à peu.

Ce sel & tous les autres qui se tirent des animaux, possèdent des tres-grandes vertus, & peuuent passer pour des colonnes de la Pharmacie ; car ils penetrent iusques aux parties les plus esloignées de la premiere digestion, & resoluent toutes les matieres visqueuses & tartarées, ouurent toutes les obstructions, guerissent les fièvres, & principalement les quartes, preseruent de la peste, & résistent puissamment a toute pourriture. La dose est depuis six iusques a quinze grains, dans quelque liqueur ou bouillon froid, au-

trement à la moindre chaleur ils s'envolent en l'air.

Le sel du crane humain est particulièrement propre aux epilepties & aux maladies hysteriques.

Cette operation peut servir d'exemple, pour tous les os, cornes, ongles, cheveux, & generalement pour toutes les parties solides & seiches des animaux.

CHAP. II.

De la distillation de la chair de viperes.

Ayez vne quantité de viperes prises vn peu apres qu'elles sont sorties de leurs cachettes, coupez en la teste & la queuë, & les escorchez & vuidez de leurs entrailles, lesquelles vous jetterez, à la reserue de la graisse, laquelle il faut fondre & garder à part, & du cœur & du foye, lesquels doivent estre melez avec la chair; Coupez les viperes ainsi nettes en mor-

ceaux, aussi bien que les cœurs & les foyes, & les mettez dans vne ou plusieurs cucurbites de verre, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & adapterez à chacune vn recipient, & les placerez au fourneau de sable, & en tirerez par vne tres-lente chaleur toute l'humidité qui en pourra sortir; mais cessez le feu & laissez refroidir les vaisseaux, dès que l'eau commencera à sentir le brûlé, & conseruez bien l'eau distillée dans des phioles bien bouchées: Puis coupez en petits morceaux la chair seiche, laquelle se trouuera dans les cucurbites, & la mettez dans vne cornuë de verre, laissant vn tiers de vuide, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & obseruez toutes les circonstances que nous auons descrites, tant pour la distillation que pour la rectification de l'esprit & l'huile du crane humain; Et vous aurez vn sel doué de vertus innombrables, lequel guerit non seulement toutes les fièvres, tant continuës, qu'intermittentes, mais aussi la paralisie, l'epileptie, la lepre, les maladies hysteri-

380 TRAITE' DE LA CHYMIE.

ques , resiste à la pourriture , pouffe les venins , guerit & preferue de la peste , & a vne infinité d'autres belles vertus. Sa dose est depuis six iusques à quinze grains dans sa propre eau distillée , ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de viperes , feront seicher le cœur , le foye & la chair , dans vne cucurbite de verre à la chaleur du bain Marie , iusques à ce qu'elle pourra estre reduite en poudre , & on ne perdra rien par ce moyen de leur substance ; car on retire leur eau par distillation , laquelle est empreinte des esprits les plus subtils & volatils , & peut seruir de vehicule pour prendre la poudre.

Cette operation peut seruir de regle , pour toutes ies parties charneuses des animaux , pour l'arriere faix , & pour quelques animaux entiers , tels que sont les Cloportes , desquelles on peut tirer des remedes propres à guerir les Cancers,

CHAP. III.

De la distillation du sang humain.

Prenez vne quantité de sang tiré de jeunes hommes sains & de bonne complexion, distillez-en toute l'humidité qui en pourra sortir, par l'alambic au bain Marie, & conferuez l'eau; puis mettez dans vne cornuë la masse seiche qui reste au fonds de la cucurbite, & procédez de mesme que nous auons enseigné au Chapitre premier du crane; Vous aurez vne huile puante, & par la rectification & ressublimation vn sel, tres-excellent pour corriger la masse du sang, pour guerir les fièvres, l'épileptie, le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions; Sa dose est depuis six jusques à quinze grains, dans sa propre eau, ou dans quelque autre liqueur conuenable.

CHAP. IV.

De la distillation de l'urine.

Prenez de l'urine recente d'enfans, depuis huit jusques à douze ans, ou de jeunes hommes bien sains, & en remplissez les trois quarts de plusieurs cucurbites, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du bain Marie toute l'humidité, laquelle sera insipide : Il restera vne substance mielleuse au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans vne seule cucurbite, à laquelle vous adapterez vn alambic & vn recipient bien lutez, & distillerez au feu de sable, tout ce qui pourra monter, gouvernant bien le feu ; car autrement la matiere s'enfle & fort par le haut : Il en sortira premierement vne eau spiritueuse, puis le sel volatil commencera à monter, & à s'attacher a l'alambic avec quelque peu d'huile puante, laquelle coulera dans le recipient avec le sel volatil, lequel se dissoudra. Cessez la distillation lors qu'il ne montera

plus rien, & les vasseaux estans refroidis, les déluterez, & vous trouuerez au fonds de la cucurbite vne matiere noire, laquelle peut estre calcinée, dans vn pot, à feu violent, & reduite en cendres, pour en tirer vne tres-petite quantité de sel, lequel coagulé ou cristallisé a le goust & la forme du sel commun. Il faut separer l'esprit & le sel volatil d'auec l'huile puante, en mettant dans le recipient autant d'eau tiede qu'il en faudra, pour la dissolution du sel volatil, lequel sera congelé, puis filtrer la dissolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans vne phiole ayant percé le papier. Mettez la liqueur filtrée dans vn grand matras à long col, & le couurez de son alambic large fait en dome, dont la figure est representée en la Table des vasseaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au fourneau de sable, luy adaptant vn recipient & donnez le feu fort doux: Vous verrez que par la moindre chaleur, l'esprit & le sel volatil se desta-

cheront & se sublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laissant au fonds du matras le phlegme puant & insipide, lequel n'a peu monter, à cause de la hauteur du vaisseau, & à cause que la chaleur estoit trop foible. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & amassez & gardez le sel volatil dans des phioles bien bouchées; car autrement il se perdrait peu à peu à cause de sa subtilité.

Ce sel subtil & sulphureux a des tres-grandes vertus, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, il ouvre toutes obstructions, & est admirable dans routes les maladies melancholiques, & pour inciser les glaires, & pousser par les vrines le sable des reins, & de la vessie. Sa dose est depuis six iusques à quinze & vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Estant dissout dans de l'eau de vie, laquelle contienne encore vn peu de phlegme, (car l'esprit de vin rectifié ne le peut dissoudre) on le peut employer exterieurement pour les douleurs des parties du corps, & sur tout celles

LIVRE SECOND. 385
celles des jointures, & pour resoudre
les nodositez.

*Autre distillation de l'urine & sublima-
tion de son sel volatil.*

Mettez dans plusieurs cruches, ou
dans quelque barril bien bou-
ché, vne quantité d'urine bien condi-
tionnée, & l'y laissez durant quarante
jours, pendant lesquels elle se ferment-
era, & disposera à rendre ses esprits :
Mettez-là dans plusieurs cucurbites de
verre & en distillez environ la moitié
de l'humidité, & vous aurez vne eau
claire & spiritueuse; Iettez ce qui reste
dans les cucurbites comme de peu de
valeur, & rectifiez l'eau encore deux
ou trois fois, n'en distillant que la moi-
tié, & iettant ce qui reste dans les cu-
curbites à chaque distillation, & con-
tinuez ainsi iusques à ce que vous ayez
rassemblé toute la vertu ou tous les es-
prits de l'urine en vne petite quantité,
laquelle vous mettrez dans vn matras
à long col, lequel vous couvrirez de
son chapiteau large, & ferez monter

B b

386 TRAITE' DE LA CHYMIE.
par vne tres-lente chaleur du sable le
sel volatil spirituel, lequelle destache-
ra facilement de son eau phlegmati-
que superfluë, la laissant au fonds du
matras. Cette preparation est plus lon-
gue & plus penible que la premiere,
mais elle rend vn sel plus pur, plus
subtil & plus penetrant, & par con-
sequent plus efficace. Ces prepara-
tions, pourront suffire ce me semble
pour examiner & preparer tous les su-
jets contenus dans la famille des ani-
maux; C'est pourquoy nous finiront
cette section, nous contentans de don-
ner quelques preparations, sur des
matieres separées en quelque sorte,
des animaux, vegetaux, & mine-
raux.

CHAP. V.

De la Rosée.

LEs Chymistes ayans besoin de
beaucoup de liqueur, pour l'ex-
traction de la vertu, ou meilleure sub-

stance de quantité de vegetaux, ils n'en ont iamais sceu trouuer de plus simple & de plus nuë, & par consequent plus propre à se charger de leur substance, que la rosée de May, laquelle on rend plus pure en la distillant comme s'ensuit. Prenez quelque quantité de rosée de May, (laquelle abonde en esprit subtil) & en distillez environ la moitié par des cucurbites au bain Marie, ou au sable moderement chaud, & rectifiez vne fois ce qui est distillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conseruerez dans des phioles bien bouchées. Cette eau ne sert pas seulement de menstrué pour les extractions, mais peut aussi seruir de vehicule à beaucoup de remedes, qui ont besoin d'estre delayez dans quelque liqueur. On peut travailler de mesme sur l'eau de pluye, mais il la faut prendre au mois de Mars, environ l'æquinoxe, auquel temps elle est plus remplie de l'esprit vniuersel, qu'en toute autre saison.

CHAP. VI.

De la Manne.

LA Manne est vne liqueur aérée, tombant en forme de rosée, dans le temps des æquinoxes, sur les arbres, & sur les herbes, où elle se condense peu à peu en grains; Elle est produite en plusieurs endroits d'Orient; mais celle dont on se sert dans l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples: Elle doit estre recente, blanche & d'une douceur agreable, & doit estre rejettée estant deuenüe iaune & vieillissant; parce qu'elle pert vne partie de ses esprits. On en tire par la distillation vn esprit comme s'ensuit. Mettez deux ou trois liures de bonne Manne dans vne grande cornuë, de laquelle les deux tiers demeurent vuides, placez-là au fourneau de fab', & luy adaptez vn recipient non luté, & faites-en sortir par vne tres-lente chaleur vne eau

phlegmatique ; goustez de temps en temps, & dès que les gouttes commenceront d'estre picquantes, changez de recipient, ou bien vuidez le premier, & le remettez, lutez-en exactement les jointures, & augmentez peu à peu le feu, & le continuez, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien : Laissez refroidir les vaisseaux, délutez le recipient, & mettez l'esprit dans vne petite cucurbite, & l'ayant couuerte de son alambic, le rectifierez au feu de sable ; Et vous aurez vn esprit clair, & d'vn goust picquant & acide, lequel est vn excellent sudorifique, & peut estre employé dans les fièvres malignes, & mesmes dans toutes les autres ; Sa dose est depuis demie dragme iusques à vne dragme, dans quelque liqueur. Quelques-vns s'imaginent de pouuoir rendre l'or calciné, en liqueur par le moyen de cét esprit, & luy attribuent des vertus admirables ; Mais ie tiens que s'il arriue quelque bon succez de tel or potable pretendu, il le faut attribuer à la vertu de l'esprit.

CHAP. VII.

Du Miel.

LE Miel est trop connu pour nous
Lamuser à le descrire; Nous nous
contenterons d'enseigner sa reduction
en diuerses substances. Prenez trois
liures de Miel tiré des ieunes mouf-
ches, lequel est preferable à celuy des
vieilles, mettez-les dans vne fort
grande cucurbite & la couurez de son
alambic, & la placez au feu de sable
& adaptez vn recipient, & en lutez
exactement les jointures, & donnez
bien petit feu pour faire sortir vne eau
phlegmatique, laquelle monte au com-
mencement, & doit estre gardée à
part: Continuez le feu dans le premier
degré; car autrement le miel se rarefie
par la trop grande chaleur, & monte
iusques à l'alambic; ce qu'il faut éui-
ter, & cette operation demande vn
Artiste fort patient: Il en sortira apres
le phlegme vn esprit aigrelet, de cou-

leur iaune, & à la fin vn esprit rouge, avec vn peu d'huile; Il faut continuer la distillation iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & separez l'esprit d'avec l'huile, & le rectifiez par l'alambic au feu de sable. On peut aussi calciner ce qui reste dans la cucurbite, dans la premiere distillation, & en tirer vn sel, en bien petite quantité. L'eau phlegmatique peut estre aiguisée de son esprit acide pour les maladies des yeux pour les mondifier, elle peut aussi seruir à faire croistre les cheveux; l'esprit est bon contre les obstructions du corps, pris iusques à vingt & trente gouttes, dans quelque liqueur aperitiue, ou dans sa propre eau, il sert aussi à dissoudre le mars & autres metaux, & les reduit en forme de sel ou vitriol; l'huile est bonne pour mondifier les vlcères rongnants.

CHAP. VIII.

De la distillation de la Cire.

COupez en petits morceaux deux liures de Cire, & les introduisez dans vne cornue de verre assez grande, en sorte qu'elle n'en puisse estre remplie qu'à demy, placez-là au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient, lutant exactement les jointures: Commencez par vn petit feu, en l'augmentant peu à peu; il en sortira premierement vn peu de phlegme, puis vn esprit picquant, apres vne huile claire, & puis vne autre espoisse comme du beurre, & finalement vn sel volatil, lequel s'attachera aux parois du recipient; mais en tres petite quantité: Pouffez & continuez le feu, iusques à ce qu'il ne sorte plus rien, & pour lors laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez: mettez dans le recipient vne liure d'eau mediocrement chaude, afin de dissoudre le

sel volatil, & le joindre avec son phlegme & esprit, puis separez l'huile par l'entonnoir; mais comme elle sera fort espoisse, il la faut incorporer avec de la cendre criblée, & la mettre dans vne cornuë, & la rectifier: Gardez celle qui sort au commencement pour l'vsage interne, la dernière, laquelle sera encore espoisse & butireuse, pourra seruir pour l'exterieur: La liqueur laquelle contient l'esprit & le sel volatil, peut-estre rectifiée & sublimée en sel, de la mesme maniere que le sel volatil de succin. L'huile subtile & le sel volatil sont de tres excellents remedes contre la retention de l'vrine; La dose de l'huile est depuis quatre iusques à dix gouttes, & celle du sel volatil depuis cinq iusques à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuse est fort resolutiue, appliquée exterieurement, & redonne le mouvement aux membres paralitiques, elle est aussi bonne contre la sciatique, & les engeleures.

Nous finissons icy le Traité, croyans

394 **T**R A I T E' D E L A C H Y M I E.
auoir donné des exemples suffifans
pour toutes les preparations Chymi-
ques ; Et comme nous n'auons rien
celé, & auons enseigné toutes choses
le plus clairement qu'il nous a esté
possible, nous esperons que le Le-
cteur curieux y trouuera en quelque
façon dequoy se fatisfaire, & pourra
fuiuant nos regles entreprendre & par-
faire heureusement toute forte de pre-
parations.

F I N.



PRIVILEGE DV ROT.

NOUS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lientenans; Et à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. SALVT, Nostre bien amé **CHRISTOFLE GLASER**, l'un de nos Apotiquaires ordinaires; Nous a fait remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Traité de la Chymie, enseignant par vne briève & facile methode, toutes ses plus necessaires preparations*: Lequel il desireroit de donner au public; mais il craint qu'apres que luy, ou tel Libraire, ou Imprimeur qu'il aura choisi, en aura fait la despence, d'autres n'entreprennent de l'imprimer, s'il n'a sur ce nos Lettres necessaires. A CES CAUSES, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire Imprimer ledit Liure en vn ou plusieurs Volumes, le vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeissance; Et ce en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de sept ans, à compter du iour qu'il sera imprimé

pour la premiere fois. Faisans tres-expresses
defences à toutes personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en reim-
primer, vendre ny distribuer en aucuns lieux
de nostre obeissance, sous pretexte d'aug-
mentation, correction, changement de Til-
tres, faulles marges ou autrement, en quel-
que sorte & maniere que ce soit, sans le con-
sentement dudit GLASER, ou de ceux qui
auront son droict, à peine de confiscation
des exemplaires contrefaits, & des caractè-
res, presses & instrumens qui auront seruy
ladite impression contrefaite, de tous des-
dits, dommages & interests, de trois mil
liures d'amende, applicable vn tiers à Nous,
vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre
tiers audit GLASER, à condition qu'il sera
mis deux exemplaires dudit Liure en nôtre
Bibliothèque publique, vn autre en nôtre
Cabinet, & vn-en celle de nostre tres-cher
& feal Cheualier, Comte de Guien, Chan-
cellier de France, le Sieur Segurier; Et de
mettre és mains de nostre amé & feal, Con-
seiller & grand Audiancier de France en
quartier, les recepices de nos Bibliothéqua-
res, & du Sieur Cramoisy, commis par no-
stre dite Chancellerie à la déliurance actuelle
desdits exemplaires, auant que de l'expo-
ser en vente, enjoignons au Syndic des Li-
braires, de faire saisir tous ceux qui pour-
roient auoir esté faits, faute d'auoir satisfait
aux Clauses portées par ces présentes, à pei-

ne de nullité : Du contenu desquelles nous voulons & vous mandons, que vous fassiez jouir plainement & paisiblement ledit GLASSER, & ceux qui auront droit de luy sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies d'icelles deuëment collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires comme à l'original; Mandons au premier nostre Huissier ou sergent sur ce requis, faire pour l'execution de cesdites presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir; Nonobstant opposition ou appellation quelconques & sans prejudice d'icelles, clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le huitiesme iour d'Auril, l'an de grace mil six cens soixante trois, & de nostre Regne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil,
Signé IVSTEL.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le
28. Avril 1663.

80 exemplaires ont été reliés par la Reliure d'art du
centre à Limoges, et numérotés de 1 à 80.

Exemplaire n° :

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Corbière et Jugain, Alençon
le 11 juin 1980
pour le compte de Gutenberg Reprint.
N° d'éditeur 319
ISBN 2.7144.1319.6



Glaser, Christophe
Traité de la chimie



* 2 6 7 6 3 *